

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Benyahia, Jijel



Faculté des Lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

Intitulé

**Les graffitis comme moyen d'expression et d'appropriation de
l'espace urbain par les jeunes dans la ville de Jijel : de la
production à la réception.**

Présenté par :

Sarra KEMIHA

Sous la direction de :

M^{lle} Sihem KOURAS

Membres du jury :

Président : Noureddine BEDOUHENE.

Rapporteur : Sihem KOURAS.

Examineur : Youcef BOUDINA.

Année universitaire : 2019/2020

Dédicaces

A mes très chers parents.

A mes chers frères et sœurs.

A mon adorable nièce.

Remerciements

Mes sincères remerciements vont à ma directrice de recherche, M^{lle} Sihem Kouras, pour son professionnalisme, son empathie et toute l'attention qu'elle a portée à la réalisation de ce travail. Sa disponibilité, ses encouragements et la pertinence de ses orientations ont été d'un grand apport pour moi.

Je ne saurais remercier assez mes parents pour leur amour inconditionnel et leurs encouragements constants. Je remercie également mes frères et sœurs pour leur aide et leur soutien indéfectible. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude et de mon grand amour.

Mes remerciements vont également à toutes les personnes qui ont généreusement accepté de participer à cette enquête. Merci pour leurs aimables témoignages.

Je remercie aussi mes amies pour leur gentillesse et leur joie.

Un très grand merci à Zina.

« Le graffiti n'est pas le parent pauvre de l'art. Certes, il faut se faufiler dans la nuit et mentir à sa mère, mais à part ça, c'est l'expression artistique la plus honnête qui soit.

Il n'est pas élitiste, ni branché, il se donne à voir sur les plus beaux murs qu'une ville ait à offrir et le prix d'entrée ne rebute personne. »

Banksy, Guerre et Spray, 2010.

Tables des matières

Introduction générale.....	14
----------------------------	----

Première partie. Cadrage méthodologique et théorique

Chapitre I. Méthodologie de travail

Introduction.....	19
1. Définition du sujet.....	19
2. Objectifs de la recherche.....	19
3. Justifications du choix.....	20
4. Etat des lieux.....	21
5. Problématique de la recherche.....	24
6. Hypothèses.....	26
7. Corpus.....	26
7.1. Présentation du corpus.....	26
7.2. Méthode de la collecte des données.....	27
7.3. Le questionnaire.....	28
7.3.1. Présentation du questionnaire.....	29
7.4. L'entretien.....	34
8. Conditions du déroulement de l'enquête.....	39
9. Difficultés rencontrées.....	39
Conclusion.....	39

Chapitre II. Ancrage théorique de recherche

Introduction.....	42
1. Genèse de la sociolinguistique urbaine.....	42
2. La ville dans le cadre de la sociolinguistique urbaine.....	44
2.1. La ville comme un espace de communication.....	45
3. Appropriation, marquage et mise en mots de l'espace urbain.....	45
3.1. L'appropriation de l'espace urbain.....	45
3.2. Le marquage de l'espace urbain.....	46
3.2.1. Le marquage langagier ou linguistique.....	46
3.2.2. Le marquage signalétique.....	46

3.2.2.1. Les écrits « in vitro »	46
3.2.2.2. Les écrits « in vivo »	47
3.3. La mise en mots de l'espace urbain.....	47
3.4. Le rôle de la photographie dans la lecture des écrits icones-urbains.....	47
4. Le graffiti.....	48
4.1. Définition.....	48
4.2. Aperçu historique du graffiti contemporain.....	49
4.3. Les graffitis et la protestation politique.....	49
4.4. Les graffitis dans le contexte algérien.....	50
5. La perception du graffiti par le public.....	51
6. Le support.....	51
Conclusion.....	52
Deuxième partie. Partie pratique.	
Chapitre I. Analyse des graffitis	
Introduction.....	55
1. Analyse des graffitis.....	56
1.1. Analyse des graffitis selon la thématique.....	56
1.1.1. La sphère sportive	59
1.1.2. La sphère politique.....	61
1.1.3. La sphère sociale.....	63
1.1.4. La sphère identitaire	64
1.1.5. La sphère émotionnelle.....	65
1.1.6. La sphère culturelle	66
1.1.7. La sphère transgressive	68
1.2. Analyse des graffitis selon la langue.....	69
1.2.1. Graffitis monolingues.....	72
1.2.1.1. Les graffitis en anglais.....	72
1.2.1.2. Les graffitis en arabe algérien.....	73
1.2.1.3. Les graffitis en arabe standard.....	74
1.2.1.4. Les graffitis en français.....	74
1.2.1.5. Les graffitis en langue amazighe.....	75
1.2.1.6. Les graffitis en langue espagnole.....	75

1.2.1.7. Les graffitis en langue italienne.....	75
1.2.1.8. Les graffitis en langue turque.....	76
1.2.2. Graffitis plurilingues.....	76
1.2.2.1. Graffitis bilingues.....	76
1.2.2.2. Graffitis trilingues.....	76
1.3. Analyse des graffitis selon le lieu.....	77
1.3.1. Analyse des graffitis de la zone 1	79
1.3.2. Analyse des graffitis de la zone 2.....	80
1.3.3. Analyse des graffitis de la zone 3	80
1.3.4. Analyse des graffitis de la zone 4.....	81
1.3.5. Analyse des graffitis selon les supports.....	82
1.4. Bilan.....	82
Conclusion.....	83
Chapitre II. Analyse du questionnaire et des interviews	
Introduction.....	85
1. Analyse du questionnaire.....	86
1.1. Renseignements signalétiques.....	86
1.2. Les graffitis à Jjel.....	91
1.3. Représentations sur les graffitis.....	93
1.4. Bilan.....	119
2. Analyse des interviews individuelles.....	121
2.1. Profil social d'un graffiteur.....	121
2.2. Discours sur les graffitis.....	123
2.3. Analyse de l'interview collective.....	130
2.4. Bilan.....	131
Conclusion.....	131
Conclusion générale.....	134
Références bibliographiques.....	138
Annexes.....	143
Résumés.....	190

Liste des tableaux

Liste des tableaux

Tableau n°01 : Pages et groupes Facebook dans lesquelles le questionnaire est partagé.....	28
Tableau n° 02 : Analyse thématique des graffitis.....	59
Tableau n° 03 : Présentation des graffitis selon les langues.....	72
Tableau n° 04 : Les codes utilisés pour la présentation du corpus.....	85
Tableau n° 05 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe.....	87
Tableau n° 06 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction et le sexe.....	89
Tableau n° 07 : Période d'apparition des graffitis à Jijel.....	91
Tableau n° 08 : Discours sur la pratique du graffiti.....	93
Tableau n° 09 : Personnalité du graffiteur.....	96
Tableau n° 10 : Niveau d'instruction du graffiteur.....	97
Tableau n° 11 : Objectifs des graffiteurs.....	101
Tableau n° 12 : Les thématiques des graffitis de Jijel.....	102
Tableau n° 13 : Degrés de conformité des graffitis au vécu quotidien du public.....	103
Tableau n° 14: Les langues les plus comprises par les lecteurs des graffitis.....	105
Tableau n° 15 : Les langues préférées des lecteurs des graffitis.....	107
Tableau n° 16 : Justifications subjectives du choix des langues.....	109
Tableau n° 17 : Justifications pragmatiques du choix des langues.....	110
Tableau n° 18 : Justifications neutres du choix des langues.....	111
Tableau n° 19 : l'impact des graffitis sur l'espace urbain.....	113
Tableau n° 20 : Profil social des graffiteurs enquêtés.....	121
Tableau n° 21 : Pseudonymes des graffiteurs enquêtés et leurs significations.....	121

Tableau n° 22 : Origines des pseudonymes.....	121
Tableau n° 23 : Justification du choix des pseudonymes.....	122
Tableau n° 24 : Représentations des graffiteurs sur la pratique.....	124
Tableau n° 25 : Relation des graffiteurs avec l'espace.....	128

Liste des figures

Liste des figures

Figure n° 01 : Localisation des graffitis sportifs.....	60
Figure n° 02 : Répartition des graffitis du corpus sur la carte géographique de la ville de Jijel.....	77
Figure n° 03 : Présentation du terrain d'étude selon des zones.....	78
Figure n° 04 : Répartition des enquêtés selon le sexe.....	86
Figure n° 05 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe.....	88
Figure n° 06 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction et le sexe.....	89
Figure n° 07 : Répartition des enquêtés selon le quartier d'habitation.....	90
Figure n° 08 : Répartition des enquêtés selon les quartiers d'habitation sur la carte géographique de la ville de Jijel.....	91
Figure n° 09 : Période d'apparition des graffitis à Jijel.....	92
Figure n° 10 : Discours sur la pratique du graffiti.....	94
Figure n° 11 : Objectifs des graffiteurs.....	99
Figure n° 12 : Degrés de conformité des graffitis au vécu quotidien du public.....	103
Figure n° 13 : Les langues les plus comprises par les lecteurs des graffitis.....	105
Figure n° 14 : Justification de l'affichage plurilingue dans les graffitis.....	106
Figure n° 15 : L'impact des graffitis sur l'espace urbain.....	114
Figure n° 16 : Représentations sur la réservation des endroits spécifiques pour les graffitis.....	115
Figure n° 17 : Ce qui attire le public dans un graffiti.....	116
Figure n° 18 : Réaction du public face à l'usage des murs privés comme support pour les graffitis.....	117
Figure n° 19 : Désir de faire un graffiti.....	118

Figure n° 20 : Type de message à afficher.....	118
Figure n° 21 : Logo du groupe « SAB 18 ».....	130

Introduction générale

Le présent travail, intitulé *Les graffitis comme moyen d'expression et d'appropriation de l'espace urbain par les jeunes dans la ville de Jijel : de la production à la réception*, se donne pour objectif d'analyser la pratique du graffiti dans le milieu urbain qu'est la ville de Jijel.

Il s'inscrit dans le cadre des sciences du langage et plus précisément dans la sociolinguistique urbaine qui s'occupe des articulations entre espace et langue, « *et qui dit langue dit société* »¹, car ce sont les habitants qui produisent les discours dans et sur leurs espaces.

Ce travail s'inscrit dans la lignée des études portant sur les faits de langue à travers le marquage de l'espace urbain. Certes, la ville est doublement marquée du point de vue linguistique et graphique : d'une part, l'écrit officiel érigé par la norme linguistique d'un Etat ou d'un pays, d'autre part, les pratiques spontanées des individus. Le graffiti fait partie de cette dernière catégorie.

Les graffitis, les tags et les différentes inscriptions murales qui se donnent à voir et à lire sur les murs des villes constituent une forme d'expression des jeunes dans les espaces urbains. En effet, le « graffiti » est un mot générique qui renvoie à toute inscription non-officielle se trouvant sur une surface architecturale ou autre, dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement employés pour les dessins et les écritures. Le plus souvent ce sont des surfaces fixées, verticales et en matière de pierre : « les murs ».

En Algérie, et particulièrement dans la ville de Jijel, le graffiti a connu ces dernières années un développement remarquable. Cette pratique a donc réussi à s'infiltrer dans notre conception du monde et est devenue une fenêtre ouverte sur ce qui se passe dans la communauté. En effet, de nos jours les graffitis acquièrent un intérêt primordial dans la transmission de messages. Ces inscriptions murales représentent pour ses pratiquants un moyen d'expression, d'affirmation identitaire et

¹MEFIDENE, T, Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger, in BULOT, T, *Mots, traces et marques : Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 143-155.

d'appropriation des territoires publics de leur ville. Ils participent comme une forme de « communication visuelle » propre aux espaces urbains.

En revanche, cette pratique demeure un sujet de polémique. D'ailleurs, les attitudes du public vis-à-vis des graffitis semblent être partagées entre un pôle qui les considère comme une forme d'incivisme et du vandalisme et un autre qui les perçoit comme une forme artistique et une expression de la créativité de leurs auteurs.

Dans la présente étude, nous essayons d'apporter un nouvel éclairage sur les différents enjeux qui régissent la pratique des graffitis ainsi que sa perception par le public dans un contexte précis, celui de la ville de Jijel. Nous tentons donc à travers cette recherche de répondre à la problématique suivante :

Comment s'organise la pratique du graffiti, comme moyen d'expression et d'appropriation de l'espace urbain, dans la ville de Jijel ?

Notre travail se subdivise en deux parties et chaque partie se constitue de deux chapitres.

La première partie compte la méthodologie et le cadrage théorique de la recherche. Dans le chapitre méthodologie il est question de définir le sujet et les objectifs de recherche, d'en évoquer les motivations et l'état de lieux de la recherche. Ensuite, seront exposées la problématique et les hypothèses. Nous allons enfin présenter l'échantillon et le corpus ainsi que la méthode de collecte des données.

Dans la partie théorique, il sera question d'évoquer les concepts indispensables à la compréhension de notre sujet de recherche « ville », « appropriation », « marquage » et « mise en mots » de l'espace urbain. Il s'agit aussi de présenter un aperçu de la pratique du graffiti notamment en Algérie.

La seconde partie du mémoire est d'ordre pratique. Elle est consacrée à l'analyse du corpus. Cette partie se divise en deux chapitres :

Le premier est l'occasion pour analyser un ensemble de 94 graffitis recueillis dans la ville de Jijel. Quant au second, il est consacré à la fois à l'analyse des

Introduction générale

représentations des récepteurs des graffitis récoltées par le biais du questionnaire et aussi à l'interprétation des interviews réalisées auprès des graffiteurs jijeliens.

Le travail se termine par une conclusion générale qui synthétise les résultats obtenus.

Première partie

Cadrage méthodologique et théorique

Chapitre I

Méthodologie de travail

Introduction

Cette partie est consacrée à la démarche méthodologique que nous avons suivie dans notre recherche. Il est question de présenter les objectifs que nous souhaitons atteindre, les motivations liées au choix du sujet ainsi que l'état des lieux à partir duquel nous avons élaboré notre étude. Nous présentons également la problématique que nous avons fondée comme postulat ainsi que les hypothèses avancées.

Nous exposons, par la suite, le corpus et la méthode de collecte des données. Enfin, nous expliquons le déroulement de notre enquête en justifiant le choix méthodologique à savoir l'enquête par questionnaire et par entretien.

1. Définition du sujet

La présente recherche, intitulée *Les graffitis comme moyen d'expression et d'appropriation de l'espace urbain par les jeunes dans la ville de Jijel : de la production à la réception*, a pour objectif d'analyser la pratique du graffiti dans le milieu urbain jijelien, ses mécanismes et sa perception à travers une étude de terrain menée dans la même ville auprès de graffiteurs et du public.

Ce travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, une branche de la sociolinguistique générale qui peut être définie comme « une sociolinguistique de la spatialité » (Bulot, 2006a). Elle s'intéresse à la corrélation entre les espaces urbains et les langues ainsi que les discours produits dans et sur ces espaces.

2. Objectifs de la recherche

Ce travail de recherche, portant sur les relations et les apports entre les langues et l'espace au sein de la ville de Jijel à travers les graffitis, ambitionne d'atteindre les objectifs suivants :

- Comprendre la signification des graffitis et les classer selon les thématiques qu'ils véhiculent.
- Vérifier la relation entre les messages et les langues dans lesquelles ils sont produits.

- Etudier la dimension spatiale des langues en présence dans le corpus, autrement dit, la relation espace urbain/ langage.
- Dégager les motivations des graffiteurs et les représentations du public, pour essayer par la suite d'établir le rapport entre les producteurs et les lecteurs des graffitis.

3. Justifications du choix

Si notre recherche s'articule autour d'une approche sociolinguistique des graffitis, c'est pour les diverses raisons qui suivent :

En effet, habitante la ville de Jijel et parcourant quotidiennement ses quartiers, nous avons toujours été confrontée aux graffitis. Ces messages anonymes qui se donnent à voir et à lire ont attiré notre attention et ont donné naissance à plusieurs questionnements.

De plus, la prolifération de ce phénomène ces derniers temps nous a même permis d'assister à la réalisation de plusieurs fresques murales, rédigées en différentes langues et en multiples couleurs et signes. Cela a éveillé notre curiosité et a déclenché en nous, en tant qu'étudiante en sciences du langage, la volonté de les étudier.

En somme, s'il y avait une phrase pour résumer nos motivations, ça serait celle de Roland Barthes « *Car j'aime et la ville et les signes* »².

Notre choix du sujet est également motivé par le fait que « *l'espace ou le « lieu de la ville », qu'il soit privé ou public est au-delà de sa réalité matérielle, une production du ou des discours qui contribuent à le façonner et à lui donner sens* »³, autrement dit, les discours produits dans la ville y compris les inscriptions murales peuvent nous permettre de lire ce qui se joue dans la sphère urbaine.

Par le biais de cette étude, nous voulons mettre en lumière le phénomène des graffitis, en y apportant un nouvel éclairage afin de le cerner du mieux que nous le pouvons. Ce document se veut aussi comme une modeste contribution à l'immortalisation

² <http://www.larchitectureaujourd'hui.fr/wp-content/uploads/2016/05/7-BARTHES-ENTIER-tiny2.pdf>, consulté le 05.04.2020.

³ TSOFACK, J.B., « (Re) produire, marquer et (s') approprier des « lieux (publics) de ville » par les mots ou comment les murs (dé)font les langues à Dschang » in *Afrique et Développement*, 2010, Vol 35, n°3, p 94, adresse URL : <file:///C:/Users/PC%20Care/Downloads/70209-Article%20Text-148936-1-10-20111003.pdf/>, consulté le 24.11.2020.

de ces graffitis souvent éphémères. Nous essayons également de comprendre les pratiques langagières dominantes dans la ville de Jijel à travers les inscriptions laissées sur ces murs.

4. Etat des lieux

Les graffitis ont fait l'objet de plusieurs travaux qui appartiennent à différentes disciplines s'inscrivant dans le cadre des sciences sociales : sociologie, ethnologie, géographie sociale, architecture et urbanisation, histoire de l'art et de culture. Les sciences du langage : linguistique, sémiotique et sociolinguistique s'y sont également intéressées. C'est ainsi que le graffiti est devenu un objet interdisciplinaire suscitant divers questionnements et nourrissant de nombreuses hypothèses.

Nombreux sont donc les ouvrages et les travaux académiques qui ont traité de la thématique de graffiti. Nous en avons consulté plusieurs afin de mener à bien notre étude.

Comme préalablement évoqué, notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine. La consultation de l'ouvrage : *Les voix de la ville* de Louis-Jean Calvet publié en 1994 nous a donc paru primordiale. Comme l'indique son sous-titre : *introduction à la sociolinguistique urbaine*, l'ouvrage constitue le baptême de cette discipline. L'auteur a évoqué le brassage des langues dans différentes villes. Par la suite il a effectué des études sur le plurilinguisme dans les villes et les situations des populations migrantes et marginalisées à travers le monde, de Chicago, New York et Bradford à Belleville en passant par Dakar et Bamako. L'apport de cet ouvrage est de mettre en exergue le rôle des langues dans la société en s'intéressant aux structures sociales et aux relations de pouvoir et d'exclusion. Aussi, l'auteur a accordé une grande importance aux parlars urbains en expliquant leurs fonctions véhiculaires et identitaires, et aux productions graphiques telles que les graffitis et les tags qui, selon lui, constituent « *une façon de prendre possession, de marquer son territoire* » (Calvet, 1994 : 174) tout autant qu'une forme de manifestation et de revendication des identités de leurs auteurs.

Onze ans plus tard, en 2005, Louis-Jean Calvet a publié un article intitulé « les voix de la ville revisitées » dans la revue *Erudit*, de l'*Université de Moncton*. Dans cet article, Calvet réexplique et justifie l'appellation de la sociolinguistique urbaine, il insiste aussi sur l'idée que l'espace urbain est l'endroit par excellence de l'observation des faits de langue. Ensuite, il reprend à son compte l'idée de Thierry Bulot lorsqu'il aborde la mise en mots

des représentations sociales grâce à l'urbanisation de la ville, selon lui : « *les discours sur la ville finissent par devenir la ville* » (Bulot et Veschambre, 2004 : 317). Cette idée, issue des travaux de Bulot et de son rapprochement avec la géographie sociale, consiste à dire que les discours épilinguistiques qu'entretiennent les locuteurs dans leur espace urbain contribuent à saisir les faits langagiers de cet espace.

Pour conclure sa publication, l'auteur a résumé l'évolution de cette science en un couple « la ville-*urbs* » et le « ville-*civitas* », la première est un fait architectural et urbanistique et la seconde est un fait social.

Ces deux lectures nous ont permis d'avoir une idée globale sur la genèse de la sociolinguistique urbaine ainsi que de saisir les notions de base de cette discipline. Cependant, l'ouvrage principal auquel nous nous référons dans notre travail est *Mots, traces et marques : dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine* qui a été publié en 2006 sous la direction de Thierry Bulot et Vincent Veschambre. Cet ouvrage s'inscrit dans les recherches portant sur le marquage et l'appropriation de l'espace urbain, de l'affichage public des langues et des discours ainsi que sur les rapports de pouvoir et les hiérarchisations sociales qui découlent des formulations langagières dans la ville.

Dès l'introduction, on constate l'intérêt d'intégrer la dimension spatiale en sociolinguistique et d'envisager l'espace comme langage et production discursive pour comprendre et analyser le procès de l'appropriation de l'espace. On distingue ainsi deux types de marquages :

1. Le marquage signalétique : qui renvoie aux enseignes, panneaux et inscriptions murales.
2. Le marquage langagier : produit par les discours associés à des espaces particuliers.

L'ouvrage est le résultat de l'entrelacement de deux disciplines : la sociolinguistique urbaine et la géographie sociale et se compose de 9 chapitres qui nous ont été utiles dans la construction de la partie théorique comme sur le plan pratique de notre travail de recherche, traitant de la corrélation langue/espace.

Nous nous sommes intéressée, en particulier, au premier, au troisième et au sixième chapitre dans la mesure où y sont développés des axes coïncidant avec des aspects de notre recherche.

En effet, dans le premier chapitre, Fabrice Ripoll propose une approche théorique des rapports entre marquage et attribution de l'espace qui permet de dégager la catégorisation et la hiérarchisation des espaces et celle des individus ou des groupes sociaux.

De leur côté, Benoît Raoulx et Gustavo Chourio évoquent, dans le troisième chapitre, la photographie comme méthode de la recherche qui contribue à mieux intégrer les écrits-urbains dans les rapports sociaux et la production spatiales de la ville.

Le sixième chapitre, quant à lui, consiste en une analyse qualitative, menée par Tassadit Mefidene dans la ville d'Alger, a permis d'éclairer les représentations des locuteurs concernant l'affichage et la mise en mot de l'espace algérois.

Tandis que dans le neuvième chapitre, Raymonde Sechet fait une analyse entre les liens et les rapports entre le populaire et le sale. L'auteure évoque plusieurs pratiques qui « fait tache » et participe à la salissure de l'habiter populaire du travail de la terre, au travail du sexe en passant par les graffitis et les tags. Ensuite, elle présente les différentes tentations de nettoyage et d'hygiénisme adoptées par certains pays du monde notamment la France.

En ce qui concerne les recherches qui traitent des graffitis en Algérie, nous avons consulté la thèse de doctorat de Karim Ouaras, intitulée *Les graffitis de la ville d'Alger entre langues, signes et discours*, soutenue le 4 mars 2012 à l'Université d'Oran, dans laquelle le chercheur procède à une analyse pluridimensionnelle des graffitis de la ville d'Alger. Ce travail s'inscrit dans l'approche ethno-sociolinguistique à travers laquelle Ouaras évoque le brassage des langues, des discours, des cultures et des identités exprimés à travers cette pratique, en mettant en valeur le plurilinguisme algérien.

Dans le but de comprendre la relation entre l'espace urbain et les graffitis d'Alger et aussi la manière par laquelle ces deux univers forment un espace de signification particulier à travers les discours qui les dominent, Ouaras a essayé de répondre sur une problématique selon trois aspects :

Le premier concerne la mise en mots et la mise en signes des dynamiques ethno-sociolinguistiques et discursives qui caractérisent l'espace urbain algérois. Le deuxième concerne les spécificités de l'énonciation et de la communication graffique qui s'accomplissent à travers ces marquages insubordonnés. Le troisième aspect est relatif aux corrélations entre le choix de langues, de signes et les polarités discursives dans les graffitis. (Ouaras, 2012 : 367)

Au terme de son analyse, le chercheur a abouti aux résultats suivants :

- L'espace est d'une importance majeure pour la pratique des graffitis à travers son influence sur les supports qu'il offre aux graffiteurs et aussi sur les contenus ou les discours que véhiculent ces graffitis.
- L'utilisation de plusieurs langues et différentes graphies dans les graffitis d'Alger est très répandue. Cela s'explique, selon Ouaras, par l'appartenance à des polarités discursives différentes, à titre d'exemple, les graffitis de la polarité politique qui ont recours à toutes les langues existant dans la sphère publique afin de transmettre le message à un large public tandis que les graffitis qui s'inscrivent dans la polarité religieuse sont écrits uniquement en arabe fus'ha.

Cette thèse nous a été d'une grande utilité, notamment pour la mise en place de notre analyse. En effet, nous nous sommes inspirée des classifications élaborées par Ouaras et des polarités que l'auteur a dégagées à partir de son corpus pour élaborer notre grille d'analyse.

5. Problématique de la recherche

Tout comme les enseignes commerciales et les panneaux de signalisation, les inscriptions murales ou « graffitis » font partie de la signalétique de la ville. Cette pratique est loin d'être récente, ces inscriptions ont toujours recouvert les murs des villes dans le monde entier notamment en Algérie. De ce fait, le graffiti, en tant que moyen d'expression et de communication s'inscrivent dans les préoccupations de plusieurs chercheurs.

Karima Megtef, lors d'une recherche intitulée *Ktibat el hioute, les tags entre légitimité sociale et projet culturel*, a relié le phénomène du graffiti aux problèmes de la jeunesse et de la société algérienne. Dans un entretien publié dans le journal La Tribune le

12.03.2009, intitulé « les jeunes Algériens vivent dans une errance sociale », elle affirme que : « *L'écriture comme la parole sont un moyen d'expression et de communication. Le langage utilisé par les jeunes constitue un code qui s'affiche et qui permet d'énoncer la présentation de soi et la distinction. Il existe sur le mur un lexique des normes, des sentiments, des aspirations, quelques éléments de la vie quotidienne.* »⁴.

De son côté, Karim Ouaras, dans sa thèse de doctorat soutenue en 2012 et portant sur les graffitis d'Alger, affirme l'existence de différentes polarités discursives dans l'affichage mural du milieu urbain algérois. Ainsi « *les graffitis et l'espace urbain se constituent en espaces de signification à travers les discours qui dominent ces deux univers* » (Ouaras, 2012 : 367). De plus, l'auteur montre aussi que le choix des langues est dicté par la polarité discursive, ces deux derniers sont en rapport de corrélation sans pour autant négliger l'impact de la dimension spatiale. Ouaras conclue par le biais de cette étude que la pratique du graffiti permet de saisir les enjeux qu'entretiennent les langues, les discours et les identités dans la ville d'Alger.

Une autre étude menée par Mourad Abbache en 2013 portant sur les graffitis de la Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou a permis de relever les représentations que se forgent les graffiteurs à propos des langues : berbère, arabe et français à travers une analyse thématique, linguistique et spatiale d'un ensemble de graffiti. Ainsi, le choix du berbère est motivé par un souci de valorisation de soi. A côté du berbère, le français s'inscrit dans un besoin de communication, tandis que la langue arabe est utilisée uniquement pour communiquer avec le corps administratif. Ce travail a contribué aussi à comprendre la perception de la pratique des graffitis par leurs récepteurs dans la ville de Tizi-Ouzou ainsi que les représentations de ces derniers sur les usages linguistiques.

Ces réflexions sur le graffiti ainsi que la montée continue de ce phénomène sur les murs de Jijel, en particulier avec l'évènement du hirak nous ont débouchées sur certaines interrogations qui concernent les mécanismes qui régissent cette pratique dans la ville de Jijel. Notre question de recherche est la suivante :

Comment s'organise la pratique du graffiti, comme moyen d'expression et d'appropriation de l'espace urbain, dans la ville de Jijel ?

⁴ <https://www.djazairiess.com/fr/latribune/13271/> consulté le 08.11.2020.

A ce questionnement principal, s'ajoutent les questions secondaires suivantes :

- Comment d'effectue le marquage et l'appropriation de l'espace urbain à travers la pratique du graffiti dans le centre-ville de Jijel ?
- Quelles sont les représentations des lecteurs sur la pratique du graffiti en tant que phénomène socio-langagier ?
- Comment s'effectue le choix des langues et des espaces utilisés dans les graffitis ? Et quelles sont les enjeux qui régissent cette pratique ?

6. Hypothèses

Afin de répondre à cette problématique, nous avançons quelques hypothèses qui seront confirmées ou infirmées au terme de cette étude. Nous supposons que :

- Le marquage de l'espace urbain à travers les graffitis dépasserait le cadre d'une activité éphémère. Il deviendrait une forme d'appropriation de l'espace et une source d'information sur les espaces dans lesquels il est affiché. Nous supposons donc que le graffiti pourrait être considéré comme une « mise en mots » objective et fidèle des réalités de la ville de Jijel, en matière de de mécanismes sociaux, spatiaux et linguistiques.
- La perception des lecteurs sur la pratique du graffiti serait ambivalente. Nous assisterons à des jugements valorisants considérant le graffiti comme œuvre d'art et d'autres dévalorisants dans la mesure où il salit l'espace urbain. Nous supposons aussi que le public aurait de différentes représentations sur les langues affichées sur les murs. Certaines langues seront donc plus appréciées que d'autres.
- Le choix des langues utilisées serait conditionné à la fois par le message et l'emplacement du graffiti mais aussi par le public auquel il est destiné ce graffiti.

7. Corpus

7.1. Présentation du corpus

Le corpus se subdivise en trois parties : la première se compose de données recueillies sur le terrain, à savoir 94 graffitis apparaissant sur les murs de la ville de Jijel ; la deuxième

partie concerne les réponses du questionnaire tandis que la troisième et dernière partie consiste en une interview semi-directive réalisée auprès de trois graffiteurs

7.2. Méthode de la collecte des données

Notre collecte des graffitis s'est étalée sur environ trois mois, du 17 septembre 2019 jusqu'à la première moitié du mois de décembre, période au cours de laquelle nous avons parcouru les différents quartiers de la ville de Jijel pour photographier ces écrits urbains. Pour accomplir cette tâche, nous nous sommes servie de notre téléphone portable personnel. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressée aux différents types d'écritures : les tags, les graffitis et les fresques murales relevant du street art. De ce fait, nous avons pu récolter un nombre considérable d'images, à savoir 210 graffitis. Nous avons, par la suite, écarté les graffitis qui ne contiennent pas une trace linguistique, vu que nous nous intéressons le plus, dans cette étude, au message linguistique. Nous avons aussi retiré certaines images qui transmettent des messages flous et incompréhensibles. Il s'agit principalement de tags réalisés généralement à l'aide d'un crayon dont la majorité est indéchiffrable pour les lecteurs. Enfin, les images qui véhiculent des textes et des figures qui véhiculent des gros mots et des insultes. Il nous paraît important de signaler que ces derniers sont éphémères, aussitôt qu'ils apparaissent, une nouvelle couche de peinture les recouvre quasi immédiatement car ils sont perçus comme s'opposant aux valeurs de notre société.

Nous avons donc au final retenu 94 graffitis qui constituent notre corpus. Ce choix est loin d'être immotivé car il est lié à la richesse des graffitis sur le plan linguistique et sur le plan sémiologique également. Nous nous sommes également fondée, dans la constitution de notre corpus, sur le critère « temps ». En effet, nous avons retenu uniquement des graffitis produits entre 2017 et 2020, c'est-à-dire les trois dernières années.

L'enquête par questionnaire et interview, quant à elle, consiste à récolter des informations auprès de chaque personne concernée par la pratique des graffitis : d'une part, les graffiteurs, et d'autre part, les citoyens de la ville de Jijel. Il s'agit d'aborder le même phénomène en chaussant à un moment les lunettes du producteur, et à un autre moment celles d'une personne extérieure à la pratique. Ces acteurs partagent le même vécu

mais le perçoivent d'une manière différente. Afin de mener à bien notre enquête, nous recourons aux deux outils cités ci-dessous :

7.3. Le questionnaire

La deuxième partie de notre corpus est le questionnaire. Ce dernier vise un public composé essentiellement des habitants de la ville de Jijel, terrain de notre recherche.

Le questionnaire est un outil essentiel dans notre étude, dans la mesure où il permet d'obtenir une vision générale du public sur la pratique des graffitis et de faire ressortir les représentations que les habitants de Jijel se font des graffiteurs et des graffitis présents dans leur ville. Le questionnaire est aussi le moyen le plus adéquat pour interroger un grand nombre de personnes parce qu'il est anonyme et facilement diffusable. Ainsi, les résultats obtenus seront plus représentatifs.

Par le biais de ce questionnaire, nous ne nous sommes pas nous focalisée exclusivement sur un genre ou une couche sociale déterminés. Notre objectif consiste à atteindre à large public afin de mieux expliquer la perception des graffitis, d'où le choix de la diffusion aléatoire.

Le questionnaire a été élaboré sur Google Forms, ce qui nous a permis de recevoir les résultats automatiquement et en temps réel. Le questionnaire était accessible en ligne à partir du 16 juillet de l'année en cours. Nous nous sommes servie des pages et des groupes Facebook suivants pour diffuser le questionnaire.

Les pages Facebook	Les groupes Facebook
<ul style="list-style-type: none">Djidjelliautrefois.⁵	<ul style="list-style-type: none">Old school Jijel 18⁶Jijel belle et rebelle⁷ملتقى موظفي قطاع التربية لولاية جيجل⁸

Tableau n°01 : Pages et groupes Facebook dans lesquelles le questionnaire est partagé.

⁵ <https://www.facebook.com/T.REDA18/> , consulté le 05.11.2020.

⁶ <https://www.facebook.com/groups/204905630686337/> , consulté le 05.11.2020.

⁷ <https://www.facebook.com/groups/382982308742020/> , consulté le 05.11.2020.

⁸ <https://www.facebook.com/groups/1804785026496557/> , consulté le 05.11.2020.

Tous les groupes sont dédiés aux Jijeliens, ce qui nous permet d'avoir l'échantillonnage désiré : un public qui se compose uniquement des habitants de la ville de Jijel.

En outre, le questionnaire a été envoyé à des amis et des connaissances qui, à leur tour, l'ont fait circuler auprès de leurs connaissances. Le nombre de personnes ayant reçu le questionnaire est donc impossible à déterminer ; cependant, le chiffre total des réponses obtenues est 160. Nous notons aussi que la participation volontaire à notre questionnaire était considérable pendant les quatre premiers jours puis a diminué au fil du temps. La dernière réponse date du 4 août 2020.

Le recours au questionnaire électronique au lieu de la méthode traditionnelle qui consiste à distribuer un questionnaire imprimé sur papier est dû principalement à la situation sanitaire actuelle. C'est également un moyen visant à faciliter l'accès à un échantillon varié.

Dans la partie suivante, nous allons présenter le questionnaire et les objectifs que nous souhaitons atteindre à travers chaque question.

7.3.1. Présentation du questionnaire

Le questionnaire compte 17 questions réparties sur trois parties qui sont détaillées ci-dessous. Ces questions varient entre plusieurs types : elles sont fermées, semi-fermées et ouvertes. Les réponses suggérées varient également entre réponses à choix multiples et échelle d'évaluation.

Première partie : Renseignements signalétiques

Cette partie est consacrée à dégager les éléments participant de l'identité sociologique des enquêtés à savoir l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et le quartier d'habitation. Ces quatre éléments ont permis de synthétiser les réponses individuelles (un questionnaire par personne) en résultats collectifs, en catégories sociales homogènes, pour rendre ainsi la comparaison des perceptions plus pertinente.

Age :

Sexe : Femme

Homme

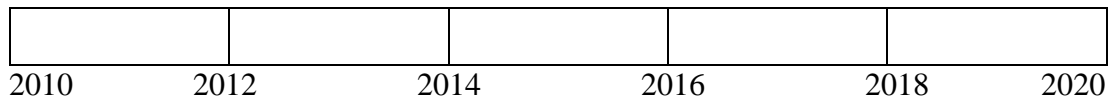
Niveau d'instruction :

Quartier d'habitation :

Deuxième partie : Les graffitis à Jijel

Cette partie contient une seule question qui a pour objectif de déterminer le moment où les répondants ont commencé à remarquer la présence des graffitis sur les murs de leur ville.

Q1 : Sur l'échelle ci-dessous, indiquez-nous quand est-ce que vous avez commencé à remarquer les graffitis dans la ville de Jijel ?



Troisième partie : Représentations sur les graffitis

Dans cette partie, les répondants sont invités à répondre à des questions qui concernent les représentations qu'ils se construisent à l'égard de la pratique du graffiti dans leur milieu urbain et sa relation, éventuellement, avec l'espace et la langue. Elle contient en tout 15 questions qui sont les suivantes :

La première question vise à dégager les représentations des habitants de Jijel sur la pratique du graffiti. La deuxième question, quant à elle, concerne les représentations qu'ils se construisent sur les graffiteurs.

Q1 : selon vous, le graffiti constitue un : (vous pouvez choisir plusieurs réponses)

- Moyen d'expression
- Moyen d'affirmation de soi
- Forme d'art qui mérite être préservée
- Moyen de revendication et de contestation
- Pratique qui doit être sanctionnée
- Pratique risquée
- Saleté
- Aucun sens

Autre :

Q2 : Comment imaginez-vous un graffiteur ? (sa personnalité, son niveau d'étude,..)

La troisième question, quant à elle, sert à dégager les motivations des graffiteurs du point de vue des récepteurs pour pouvoir à la fin vérifier s'il y a une compréhension entre les deux. (P.S : nous avons posé la même question aux graffiteurs).

Les questionnés sont invités dans la troisième question à fournir leurs points de vue sur les objectifs que les graffiteurs veulent atteindre.

Q3 : A votre avis, quels sont leurs objectifs à travers une telle pratique ?

Dans la quatrième question, l'on vérifie si ce public s'intéresse aux messages transmis à travers ces écritures murales. Il s'agit aussi de quels sont les messages les plus répandus sur les murs de Jijel et les plus remarquables par le public.

Q4 : Quels sont les sujets abordés dans les graffitis de votre ville ?

.....

Quant à la cinquième question, elle a pour objectif de vérifier si le graffiti de la ville de Jijel constitue une voix de masse.

Q5 : Combien / A quel point ces dessins vous rappellent-ils le quotidien ?

0%	25%	50%	75%	100%
Jamais	rarement	parfois	souvent	toujours

Chapitre I: Méthodologie du travail

Les questions 6, 7, 8 et 9 concernent la relation des graffitis avec les langues. Dans la question 6, il est question de vérifier la langue majoritairement dominante dans les graffitis de Jijel.

Q6 : Vous avez à mieux comprendre les graffitis lorsqu'ils sont en :

Arabe Arabe algérien Français Anglais Mélange

La question 7 a pour objectif de repérer les opinions des enquêtés par rapport à l'usage de plusieurs langues (plurilinguisme) dans les graffitis.

Q7 : Selon vous, pourquoi utilise-t-on différentes langues ?

La question 8 vise à savoir les préférences des enquêtés quant aux langues affichées sur les murs de leur ville.

Q8 : Dans quelle langue préférez-vous voir les graffitis? Pourquoi ?

Quant à la question 9, il s'agit de savoir si les graffitis ont un impact sur les langues en présence dans la ville. Et de ce fait se rendre compte des représentations sur ces langues.

Q9 : Si on suppose que la pratique du graffiti a un impact sur les langues utilisées, quel en serait cet impact à votre avis ?

Les questions 10 et 11 visent à dégager la relation graffiti / espace urbain. La question 10 a pour objectif de faire ressortir les représentations des répondants à propos des endroits graffités, tandis que la question 11 vise à mesurer les avis du public vis-à-vis la création des espaces spécifiques pour les graffitis.

Q10 : À votre avis, quel est l'impact des graffitis sur l'espace dans lequel ils sont dessinés ?

- C'est salissant / répugnant.
- C'est embellissant.
- C'est surprenant car créatif.
- C'est intrigant / bizarre.
- Contre les valeurs de l'islam.
- C'est illégal (on n'a pas le droit de dessiner sur les murs).
- Autres propositions à ajouter qui n'apparaissent pas dans la liste :.....

Q11 : Pensez-vous qu'il serait préférable de consacrer des endroits spécifiques pour cette pratique (qui seront choisis par la mairie par exemple) ? Pourquoi ?

La question 12 invite l'enquêté à mentionner ce qui l'intéresse dans un graffiti.

Q12 : Qu'est-ce qui vous attire le plus dans un graffiti ?

- Le message
- La langue
- Les dessins et couleurs
- Autre

Les enquêtés sont par la suite invités à répondre à la question 13 qui a pour objectif de vérifier si les représentations du public sur la pratique des graffitis changent quand il s'agit d'espaces privés (les murs des maisons, les garages, etc.)

Q13 : Quelle serait votre réaction si on écrit ou dessine sur votre propre mur ?

Partant du fait que « *Tout un chacun peut s'improviser tagueur* »⁹, l'avant dernière question a été posée avec comme objectif de mettre l'enquêté dans la posture d'un graffiteur afin de savoir ce qu'il veut exprimer tout haut si jamais l'occasion lui est accordée.

⁹ <http://www.commentfaiton.com/fiche/voir/14531/comment-expliquer-la-difference-entre-le-tag-et-le-graffiti>, consulté le 07.04.2020.

Q14 : - Avez-vous déjà eu envie d'écrire ou de dessiner sur un mur ?

OUI

NON

- Si vous auriez cette chance un jour, quel serait le message ?
- Une citation
- Une partie d'une chanson
- Un vers de poème
- Votre nom
- Autre

La dernière question, quant à elle, vise à obtenir une brève interprétation de quelques images du corpus (N° 89, 88, 75, 58).

Dans la dernière question les répondants sont invités à nous faire une brève interprétation de quelques graffitis de la ville de Jijel : N° 89, 88, 75, 58. (Voir l'annexe.), afin de vérifier si le public parvient à interpréter les messages qui apparaissent sur les murs, ou du moins, en avoir une idée globale de ce que véhiculent les graffitis qui les entourent.

7.4. L'entretien

Dans notre travail nous avons privilégié l'entretien semi-directif, car cette technique de collecte de données offre assez de liberté d'expression à l'enquêté, tout en laissant une marge d'improvisation importante pour l'enquêté. Ceci permet d'atteindre une richesse ainsi qu'une grande précision en matière d'informations.

Le recours à l'entretien dans ce travail de recherche obéit à l'impératif d'enrichir notre corpus car nous aimerions obtenir un éclairage nouveau du phénomène à étudier, en sollicitant un spécialiste dans le domaine des graffitis pour vérifier nos propres hypothèses.

Afin de prendre contact avec les graffiteurs qui ont participé à cette enquête, nous avons pris comme point de départ leurs signatures en bas des dessins réalisés sur les murs de Jijel, notamment durant la période du hirak. Une simple recherche sur Instagram ou Facebook nous a permis de les identifier. En effet, ils se servent de ces réseaux sociaux pour partager leurs dessins avec un public local et supra local, national et international.

Trois graffiteurs ont participé à nos entretiens semi-directifs. Le premier contact avec ces derniers s'est effectué le 28 octobre 2019. Ce stade, il était question de leur proposer l'initiative. Nous leur avons expliqué aussi la démarche de notre travail de recherche. Ces graffiteurs se sont montrés coopératifs dès le départ, ils n'ont pas hésité à nous donner leur accord tout en espérant être utiles.

Les entretiens se sont déroulés dans le fast-food O'délices le 16 juillet 2020 dans de bonnes conditions, et furent tous enregistrés grâce au magnétophone du téléphone portable avec l'accord des enquêtés. La première interview a duré 22 minutes et 47 secondes, le deuxième 14 minutes et 56 secondes tandis que la troisième a duré seulement 5 minutes et 22 secondes. Ce décalage quant à la durée des entretiens est dû à la somme conséquente d'informations et d'anecdotes que chaque graffiteur souhaitait partager. Nous supposons aussi que le degré de sociabilité de chaque enquêté a également joué un rôle dans cette différence.

L'entretien compte en tout 16 questions, toutes relatives au thème des graffitis, particulièrement à Jijel, au parcours du graffiteur enquêté ainsi qu'à sa participation au sein du groupe « Street Art Bataillon Jijel » ou « SAB 18 »

Les questions posées se subdivisent en 03 parties. Les deux premières renferment des questions individuelles, c'est-à-dire destinées à chaque graffiteur séparément, tandis que la dernière est destinée à tous les graffiteurs en tant que membres du groupe « Street Art Bataillon 18 ».

Présentation de l'entretien

Première partie : profil de l'enquêté

Cette partie referme des questions sur l'âge du graffiteur, son niveau d'études, sa profession, son pseudonyme (s'il en a un) et son ancienneté dans le domaine des graffitis.

L'objectif de cette partie consiste à établir un profil social et psychologique des graffiteurs, c'est-à-dire d'avoir une idée claire sur les enquêtés et de bien le positionner sur les plans social, culturel et professionnel. Les questions posées dans cette rubrique sont :

- 1- Présentez-vous.
- 2- Avez-vous un pseudonyme ?
 - Si oui, que signifie-t-il ? et pourquoi vous l'avez choisi ?
- 3- Depuis combien de temps pratiquez-vous les graffitis ?
- 4- Avez-vous fait des formations dans ce domaine ?

Deuxième partie : discours sur les graffitis

La deuxième partie a plusieurs objectifs dans la mesure où elle englobe toutes les questions portant sur le graffiti.

Les deux premières questions ont été posées afin de mieux comprendre la pratique du graffiti, particulièrement en Algérie. Ainsi que de mieux positionner nos enquêtés.

- 1- Que pensez-vous de cette pratique ?
- 2- Etes-vous « graffiteur » ou « taggeur » ? Cela signifie quoi pour vous ?

Les questions 3 et 4 visent à connaître les raisons pour lesquelles ces jeunes s'adonnent au graffiti, c'est-à-dire leurs motivations ainsi que les objectifs qu'ils souhaitent atteindre en pratiquant les graffitis.

- 3- Quels sont vos motivations ?
- 4- Quelles sont vos objectifs ?

Par la suite, nous avons posé la question 5 dans le but de connaître la relation de chaque graffiteur avec les langues avec lesquelles il est en prise directe et la perception qu'il se fait de ces langues.

- 5- En fonction de quoi choisissez-vous les langues et les signes utilisés ?

La question 6 est posée en vue de comprendre comment se fait le choix des espaces urbains sur lesquels les graffiteurs réalisent leurs dessins.

6- Sur quels critères choisissez-vous les lieux sur lesquels vous aller graffiter ?

La question 7 vise à comprendre, à partir des témoignages des informateurs, les représentations que se font les graffiteurs de leurs territoires en matière de supports.

7- Pensez-vous que la ville de Jijel vous offre ou pas assez de supports ?

Concernant les questions 8 et 9, nous les avons posées pour dégager la relation des graffiteurs avec le public et les perceptions qu'ils ont les uns par rapport aux autres.

8- Est-ce que vous ciblez un public précis à travers vos messages ? Pourquoi ?

9- Comment vous imaginez l'avis des lecteurs de ces graffitis par rapport à vous et à ce que vous faites ?

Pour clôturer notre entretien, nous avons émis la question 10 qui a pour objectif de comprendre l'état de la pratique du graffiti en Algérie. Il s'agit aussi de vérifier s'il existe des compétitions dédiées à cette pratique, et donc, si elle jouit d'une reconnaissance dans notre pays. Il s'agit également de comprendre davantage comment s'organisent ces manifestations, si elles accordent une liberté d'expression aux graffiteurs par exemple, quel genre de sujets privilégient ces derniers lors de ces compétitions ?

10- Avez-vous participé à des compétitions ? si oui, parlez-nous d'avantage de ces aventures.

Par ailleurs, les graffiteurs avec qui nous avons réalisé nos entretiens se sont réunis pour travailler ensemble sous la signature de « SAB 18 ». Les questions de la partie suivante sont donc destinées aux membres du groupe « Street Art Bataillon ».

Troisième partie : Street Art Bataillon « SAB 18 »

En effet, les graffiteurs qui ont participé à notre interview font partie d'un groupe spécialisé dans le domaine du graffiti. Selon ses membres, il est le premier groupe de son genre dans la wilaya de Jijel. Il est né pendant la période du hirak.

Le choix de ce groupe précisément est motivé par le fait qu'il soit à l'origine de la plupart des fresques au sein de la ville de Jijel, terrain de notre enquête.

En vue d'approfondir notre recherche, d'obtenir plus d'informations sur l'impact du travail de groupe sur le graffiti, en matière de production, des sujets évoqués, des langues affichées etc. Nous avons établies les questions suivantes :

- 1- Racontez-nous l'histoire de ce groupe ?
- 2- Quelles sont les thématiques abordées ?
- 3- Qu'est-ce-que le travail de groupe a ajouté dans votre parcours ?

Nous avons essayé de limiter le nombre de questions posées afin de ne pas ennuyer nos interviewés. Les réponses obtenues seront analysées et interprétées dans la partie pratique de ce mémoire. Nous tenons à préciser que la transcription orthographique des entretiens est présentée dans l'annexe de cette étude.

8. Conditions du déroulement de l'enquête

Ce que nous a marquée lors de notre collecte des graffitis, c'est la curiosité des passants et des usagers de la ville lors de notre prise de photographies. Nous avons, aussi, attirés l'attention des habitants des quartiers en question, certains d'entre eux nous ont indiqué les endroits des graffitis un peu isolés, d'autres nous ont recommandé les plus élaborés. Ces derniers sont considérés par ces jeunes comme « œuvres d'arts », les prendre en photos permet de les préserver. Nous notons ici que la majorité n'a pas compris notre objectif, on croyait que ces photos ont pour but d'être publiés sur les réseaux sociaux.

Les agents de police, eux aussi, n'étaient pas indifférents à notre démarche. D'ailleurs, une semaine avant les élections présidentielles du 12.12.2019, nous nous sommes arrêtée par un officier qui nous dans la rue des Maquisards. Ce dernier a exigé une

autorisation de la part de l'université pour faciliter la tâche. Après lui avoir expliqué les raisons de cette initiative, nous avons assisté à un soulagement et une certaine compréhension. En revanche, il n'a pas pu s'empêcher de considérer ces graffitis comme des « ratures ».

Ces interrogations anodines nous ont conduites à penser aux attitudes du public vis-à-vis des graffitis et leur importance chez les lecteurs. Cela nous a amenée à réfléchir sur les représentations des habitants de Jijel sur la pratique du graffiti, ces dernières seront dégagées par le biais du questionnaire.

9. Difficultés rencontrées

Au cours de notre collecte de données, nous avons été confrontée à plusieurs difficultés. D'abord, les regards parfois curieux de certaines bandes de jeunes dans des endroits isolés qui deviennent parfois des harcèlements verbaux, nous avons donc confié cette tâche à un proche à qui nous avons expliqué les objectifs de notre démarche ainsi que nos attentes.

Sur le plan technique, certains graffitis (N° 92, 93, 94) s'étalent sur de grandes surfaces. Dans ce cas, nous avons appliqué le paramètre panorama pour les photographier en un seul plan, ou bien diviser les graffitis sur deux ou trois plans pour ne négliger aucun détail.

Une autre difficulté concerne la prise de photos dans des endroits animés (véhicules et passagers), il faut donc choisir les moments où la dynamique diminue.

Conclusion

Dans cette première partie, il a été question de présenter, d'une manière détaillée, notre travail de recherche. Nous avons exposé la problématique, les hypothèses et les objectifs de la recherche. Il était aussi question de présenter le corpus et les différents outils de la collecte des données. Celles-ci ont été soumises à l'analyse et l'interprétation dans la partie pratique du mémoire. Cette partie permet donc, de manière générale, de se construire une vue d'ensemble de notre travail de recherche.

Chapitre I: Méthodologie du travail

Dans le chapitre suivant, il sera question d'exposer les différents concepts théoriques sur lesquels repose notre étude et qui servent à mieux la comprendre.

Chapitre II

Ancrage théorique de recherche

Introduction

Dans le présent chapitre, nous circonscrivons le cadre conceptuel sur lequel s'appuie notre recherche. L'analyse du phénomène du graffiti dans l'espace urbain s'inscrit dans une perspective interdisciplinaire qui fait appel à plusieurs approches. Toutefois, il entretient des rapports complexes avec les langues, l'espace et la société. Dans notre travail, il est question d'aborder les graffitis comme un moyen à la fois de communication mais aussi d'appropriation de l'espace urbain. De ce fait, nous allons présenter un bref historique de la sociolinguistique urbaine, des définitions de « la ville » comme lieu où s'effectuent la communication, « le marquage » ainsi que « l'appropriation de l'espace urbain » à travers les inscriptions murales.

1. Genèse de la sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine est apparue vers les années 90. Elle est née de la coexistence des langues dans la ville¹⁰ et s'intéresse au brassage des langues et des cultures dans le milieu urbain. Ce métissage linguistique est dû, selon L-J Calvet, au fait de la migration des groupes de locuteurs vers la ville pour y chercher de meilleures conditions de vie. Les villes plurilingues ont fait, dans un premier temps, l'objet d'étude des premiers travaux effectués dans cette nouvelle branche de la sociolinguistique.

Dans un deuxième temps, la sociolinguistique urbaine s'est penchée, et ce, depuis quelques années et grâce aux travaux de Calvet et de Bulot principalement, sur les phénomènes langagiers observés en milieu social, travaux qui ne manquent pas de mettre en avant l'importance de l'espace. La sociolinguistique urbaine étudie donc la langue dans une société donnée mais également les discours qui se construisent/circulent dans la ville ainsi que leurs rôles dans les configurations de l'espace urbain.

La sociolinguistique urbaine a emprunté depuis la géographie sociale la conception de « l'espace » envisagée comme langage, comme expression matérielle et symbolique des hiérarchies sociales. Cette notion a été abordée dans de nombreux travaux qui traitent de la marginalité, de la ségrégation ou plus largement des inégalités sociales (Lussault, 1993, Chivallon, 1999).

¹⁰ Le titre qui suit sera consacré à la notion « ville ».

À travers cette même conception de l'espace comme produit de l'activité sociale, comme forme discursive, d'un espace qui n'est pas extérieur à la société, mais qui en constitue une dimension fondamentale, la sociolinguistique urbaine et la géographie sociale se retrouvent sur un terrain d'échange particulièrement prometteur. (Bulot, Veschambre, 2006 : 8)

Bulot, le fondateur de cette discipline, la définit comme étant: « *une sociolinguistique de la spatialité où le discours sur l'espace, corrélé au discours sur les langues, permet de saisir des tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination* »¹¹ (Bulot, 2008 : 1). En d'autres termes, la sociolinguistique urbaine vise à voir comment les langues fonctionnent et comment elles sont spatialisées dans l'espace urbain où elles se manifestent.

De son côté, Claudine Moise écrit que la sociolinguistique urbaine « *est une sociolinguistique des discours qu'il s'agisse d'ailleurs d'attitudes linguistiques et /ou langagières voire de pratiques linguistiques attestées ou non dans la mesure où elle problématise les corrélations entre la langue et l'espace autour de la matérialiste discursive* » (Moise, 2002 : 60). Autrement dit, la sociolinguistique urbaine consiste en l'étude des discours à la fois dans la ville et sur la ville, comme les discours épilinguistiques, les parlers jeunes et toutes les formes d'appropriation de l'espace urbain par le langage, en relation avec les différents groupes sociaux. C'est la « mise en mots » entre discours, espace et société ou pour reprendre les termes de Christine Bierbach et Thierry Bulot « *La mise en mots de la covariance entre structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique* »¹². De plus, suite à de nombreux travaux et réflexions menées durant deux années (2003- 2005) autour d'un projet de recherche intitulé *mémoire et mise en mots de l'habitat populaire* en collaboration avec la géographie sociale Bulot et Veschambre écrit qu'

En incluant dans sa problématisation du fait socio-langagier les spécificités organiques et fonctionnelles de l'espace, la sociolinguistique urbaine a contribué à renforcer la

¹¹ https://www.researchgate.net/publication/281638201_Une_sociolinguistique_prioritaire_Prolegomenes_a_un_developpement_durable_urbain_et_linguistique/ consulté le 01.11.2020.

¹² BIERBACH, C et BULOT, T (Dirs.), Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique, in BULOT, T, *les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*, Paris, l'Harmattan, 2007, pp. 15-31. Adresse URL : https://books.google.dz/books/about/Les_codes_de_la_ville.html?id=uD7QwHtAd8EC&printsec=frontcover&source=kp_read_button&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false/ consulté le 03.11.2020.

prise en compte de la dimension spatiale dans la discipline. Cette articulation entre langage et espace est clairement affirmée dans le champ de la sociolinguistique urbaine, qui considère comme objet de recherche la corrélation entre pratiques et représentations socio-langagières d'une part et structures socio-spatiales d'autres part. (Bulot, Veschambre, 2006 : 7-8).

C'est dans le sens de la corrélation entre espace urbain et langue (Bulot, 2011) que nous orientons notre réflexion dans la présente étude.

2. La ville dans le cadre de la sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine considère la ville comme une problématique, et non comme une variable comme souvent appréhendée par la sociolinguistique « *Dans la sociolinguistique "classique", il s'agit d'étudier la covariance langue/société sans problématiser la ville : l'espèce apparaît comme un donné* »¹³. Ainsi, la sociolinguistique urbaine problématise l'espace urbain en y voyant davantage qu'un lieu d'enquête comme le fait comprendre Bulot « *il est bien question de considérer la ville autrement que comme un lieu d'enquête, de la concevoir comme un paramètre contraignant et contraint à des réalités langagières* » (Bulot, 1998 :118).

En effet, la ville étant « le noyau urbain » à travers sa position stratégique nourrie de nouveautés, est caractérisé par sa richesse particulière. Cette richesse est due au croisement de plusieurs langues ou variétés linguistiques, de différents phénomènes langagiers, et de ce fait de multiples cultures et identités.

En somme, cette conception de la ville en sociolinguistique urbaine est parfaitement illustrée par le propos de Bulot, lorsqu'il déclare ceci : « *Une ville est dite, et se dit par ses habitants* »¹⁴ (Bulot, 1996). Ainsi, cette citation renvoie aux pratiques quotidiennes de ces habitants, aux discours mais également aux différents modes d'expression, notamment l'affichage, qui se répartit en :

A. L'affichage urbain dans son immanence, c'est-à-dire dépourvu de toute représentation extérieure. Il s'agirait à ce niveau de l'analyse de l'affichage des villes, autrement dit la mise en mot.

¹³ Veschambre, V, une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire, in *ESO, CNRS*, 2004, n°21, p.135.

¹⁴ http://www.sociolinguistique-urbaine.com/IMG/pdf/Stigmatisation_et_veture.pdf/, consulté le 03.11.2020.

B. L'affichage urbain vu par les citoyens. En effet, les habitants d'une ville ont leur mot à dire sur tout ce qui tapisse cette dernière, autrement dit, la mise en mur. (Ouhassine, 2015 : 72).

2.1. La ville comme un espace de communication

Selon Baggioni, la ville en sociolinguistique urbaine est un « *espace énonciatif* », c'est-à-dire, abordé à travers les discours ou les énoncés de ses locuteurs. Ces multiples discours produits par les locuteurs urbains en disent long sur les pratiques socio-langagières de la ville. De son côté, Bulot affirme que la ville est une « *matrice discursive* » dans la mesure où elle produit constamment des discours à travers ses locuteurs. Ainsi, sur le plan communicatif, la ville est perçue comme un terrain d'échanges et de rencontres. Elle constitue un espace symbolique travaillé par les pratiques langagières et les processus d'identification à telle ou telle communauté (Ouaras, 2012 : 122).

3. Appropriation, marquage et mise en mots de l'espace urbain

3.1. L'appropriation de l'espace urbain

L'appropriation urbaine pourrait être définie comme étant « *un processus de territorialisation, c'est-à-dire l'ensemble des actions et des symboles mobilisés par un individu ou un groupe en vue d'organiser son cadre de vie et lui donner un sens.* »¹⁵. La notion de l'appropriation urbaine véhicule donc l'idée de l'adaptation des territoires urbains par ses habitants à partir d'une accumulation d'actions ou une multitude de stratégies de détournement. Ainsi, « *le simple fait de déambuler dans l'espace public, avec sa démarche, son attitude, ses vêtements, ses gestes, c'est déjà participer à la construction de l'espace public* »¹⁶. C'est le cas aussi des pratiques langagières des locuteurs urbains.

Les inscriptions murales ne sont pas en reste. En effet, elles assurent cette fonction d'appropriation de l'espace urbain. Veschambre souligne que « *Ces différentes inscriptions ponctuelles dans l'espace sont volontiers appelées « marquages » dans le langage courant,*

¹⁵ SEMMOUD, B., Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord, in *Cahiers de géographie du Québec*, 2009, Vol 53, n°148, pp.101-118, adresse URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/2009-v53-n148-cgq3428/038144ar//>

¹⁶ BONENFANT, M, l'appropriation de l'espace public : le cas de « la manifestation », in *Comment vivre ensemble ? La rencontre des subjectivités dans l'espace public : actes du colloque* organisé par Université du Québec, Montréal, 20-21 octobre 2007, p1, cité par SIHAMDI, N, *La mise en mots à travers les graffiti et les slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou*, 2014, p40.

mais aussi sans que cela ne soit vraiment défini, dans la littérature géographique et plus largement dans les sciences sociales »¹⁷.

3.2. Le marquage de l'espace urbain

De la conception de l'appropriation de l'espace urbain, nous retenons uniquement celle du marquage. Celle-ci est envisagée par Fabrice Ripoll « *comme affirmation d'une présence, pour aller jusqu'à l'idée d'affirmation d'une appropriation de l'espace.* » (Bulot et Veschambre, 2006 : 10). Dans cette problématique du marquage, Bulot distingue deux grands types de marquages « *qui font appel à différents canaux visuels et auditifs* » (Bulot et Veschambre, 2006 : 11). Il s'agit du marquage langagier et du marquage signalétique.

3.2.1. Le marquage langagier ou linguistique

Ce type inclut les manières de parler associées à des espaces spécifiques, autrement dit le fait de parler d'une certaine manière, à titre d'exemple « le parler fort » ou « viril » qui marque les habitants du quartier bidonville Bourouba de la banlieue d'Alger (Bulot et Veschambre, 2006 : 123-142).

3.2.2. Le marquage signalétique

Selon Bulot, le marquage signalétique renvoie à toute forme d'affichage qui permet à l'individu de s'orienter dans l'espace et de lui donner du sens. Ce type de marquage englobe les traces inscrites qui environnent les locuteurs et leur permettent d'interagir dans le milieu urbain. Ainsi en est-il par exemple des enseignes commerciales, des panneaux de signalisation, des noms des rues, des inscriptions murales, etc.

C'est dans ce deuxième type de marquages que nous avons retenu les graffitis comme notre objet d'étude.

Pour sa part, Calvet distingue deux catégories de l'affichage public des langues dans son ouvrage *Les voix de la ville*.

3.2.2.1. Les écrits « *in vitro* »

Dans cette catégorie sont rangés les noms de rues et de lieux, les panneaux d'information, la signalisation routière, les enseignes des institutions et des administrations. Ces écrits « institutionnels » relèvent de l'écrit officiel qui est imposé par

¹⁷ VESCHAMBRE, V., appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion, in *ESO, CNRS*, 2004, n°21, p.73.

la politique linguistique d'un Etat ou d'un pays. Ils ont pour fonction l'orientation des usagers de la ville dans les lieux publics. C'est ce que Calvet appelle les écrits « *in vitro* » (Calvet, 1994 : 175-176).

3.2.2.2. Les écrits « *in vivo* »

Appelés par Calvet les écrits « *in vivo* » (Calvet, 1994 : 175), les écrits de cette catégorie (les écrits privés) relèvent de la pratique sociale des locuteurs qui, dans leurs actes de parole quotidiens, interviennent sur les langues et les modifient. Cette catégorie englobe l'ensemble des messages linguistiques qui rendent compte d'une appropriation de la langue et du système graphique par des individus, lesquels tentent d'affirmer une existence singulière et de mettre en évidence tout ce qui les caractérise ou caractérise leurs activités effectuées dans leur ville. Les inscriptions murales font donc partie de cette catégorie.

3.3. La mise en mots de l'espace urbain

Selon Bulot, « la mise en mots » de l'espace urbain est « *la façon de catégoriser, voire de produire, via le langage, le réel, autrement dit, comme une praxis opérante des pratiques sociales, des comportements, peut rendre intelligibles les tensions sociales atténuées par l'idéologie* »¹⁸ (Bulot, 2005). En d'autres termes, la « mise en mots » fonctionne comme un miroir qui permet de comprendre ce qui se joue dans un espace urbain sur le plan social et linguistique à travers les pratiques langagières des locuteurs urbains. Cela est possible, notamment par l'étude des inscriptions murales qui permettent de lire et de comprendre la ville.

3.4. Le rôle de la photographie dans la lecture des écrits icones-urbains

Nous nous référons dans cette partie à Benoit Raoulx et Gustavo Chourio qui ont mené une réflexion sur l'usage de la photographie pour transformer les écrits urbains en documents afin d'étudier la manière dont les signes sont mis en scène pour marquer l'espace. Les « écrits-icones urbains » désignent ici « *un ensemble de signes visibles dans l'espace public, qu'ils relèvent de la norme dominante (enseignes, panneaux, affiches*

¹⁸ BULOT, T, Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine, in *Revue de l'université de Moncton*, 2005, vol36, n°1, pp.219-253, adresse URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rum/2005-v36-n1-rum984/011994ar/> consulté le 03.11.2020.

publicitaires) ou d'une forme plus ou moins forte de transgression (*graffitis, tags, affiches considérées comme sauvages, etc.*). » (Bulot, Veschambre, 2006 : 64). Les auteurs expliquent que la photographie est l'outil le plus adapté pour inventorier les signes car les photographies représentent « des images du réel » qui prend en considération, en plus de de la perception visuelle du produit, la dimension spatiale et le support sur lequel apparaissent ces écrits. De cet article, on déduit un nombre considérable de recommandations pour assurer une meilleure prise de la signalétique de la ville. Ces conseils ont été d'une grande utilité dans la collecte du corpus du terrain. Ils consistent en : la prise de notes *in situ*, en plus du nom de la rue, d'autres caractéristiques d'ordre :

- Morphologiques : rue piétonne, rue commerçante, etc.
- Sociales : situation du quartier par rapport à la division sociale de l'espace.
- Langagières : placer l'espace dans « la mise en mots » de la ville.
- Normatives : qui concerne le type de l'affichage (dominant ou marginal).
- Sémiotiques : l'ensemble des signes écrits et des images.

4. Le graffiti

4.1. Définition

Le mot « graffiti » représente avant tout une forme d'expression extrêmement ancienne qui consiste à apposer sa marque ou sa signature sur un mur et en marquer ainsi les murs ou plutôt l'espace urbain afin de communiquer à l'aide des mots ou des images¹⁹. Ainsi, Bilodeau le définit comme suit :

Phénomène plus ancien que le mot qui a été créé au milieu du 19e siècle, le graffiti représente, par la convention terminologique, diverses représentations murales : gravures rupestres, runes, hiéroglyphes, gribouillis, dessins et inscriptions populaires cursives. Retenons cette dernière acception, plus contemporaine qui désigne les inscriptions figuratives et/ou langagières non officielles tracées sur des surfaces murales internes ou externes non conçues à cette fin.

Par définition, il représente un dire outrancier, un dire différent, en différend avec les dire conventionnels ; il transforme, déforme, reforme la réalité. (1993 : 68)

¹⁹ <https://msmoi.files.wordpress.com/2010/07/street-art-tpe.pdf> consulté le 03.11.2020.

4.2. Aperçu historique du graffiti contemporain

Trouvant ses origines dans les quartiers pauvres de New York et ses banlieues plutôt négligées, le graffiti contemporain, auquel on est confronté actuellement, est apparu dans les années 1960 avec le mouvement hip-hop comme le montrent Beuscart et De Grangeneuve, cités par (Ouaras, 2012 : 52) :

Né à New York, le graffiti a connu l'essentiel de son développement et de ses transformations dans cette ville, avant de se répandre dans tous les Etats-Unis, en Europe et ailleurs. Les premiers tags apparaissent en effet à la fin des années 1960 sur les murs new yorkais. Le phénomène prend rapidement de l'ampleur, et bientôt les graffitis prolifèrent dans toute la ville, notamment dans le métro. Il connaît un nouvel essor à partir du milieu des années 1970, à la suite de la naissance de la culture hip-hop qui l'intègre parmi ses formes d'expression. (Beuscart, 2003 :47).

C'est dans les années 1980 que le graffiti arrive en Europe où il se diffuse, notamment en Allemagne, le mur de Berlin se trouve alors submergé par les slogans, les affiches et les graffitis et devient un centre d'intérêt pour les artistes. En France²⁰ le graffiti apparaît aussi dans la même époque avec des artistes comme Bando, Skki et Scipion. C'est vers les années 1986-87 que le graffiti new yorkais trouve sa place définitivement à Paris. Il envahit donc des lieux comme Stalingrad, les palissades du Louvre, les Halles ou le terrain vague de la Chapelle. Le graffiti s'étend progressivement dans les cités des banlieues où la culture hip-hop est devenue de plus en plus populaire et même dans les métros Psychoze témoigne « *Il y avait tellement de tags qu'on ne pouvait plus rien voir à travers les vitres* »²¹.

4.3. Les graffitis et la protestation politique

Souvent mobilisés comme moyens d'expression pour la catégorie juvénile des villes, les graffitis sont aussi présents dans le cadre de tensions sociopolitiques (Ouaras, 2012 : 54). Ouaras affirme que les graffitis ont accompagné les événements qui ont marqué l'histoire du XXe siècle comme un moyen de communication et de prise de position. Citons à titre d'exemple le Printemps de Prague (Janvier 1968), l'épisode du Mur de Berlin

²⁰ Ibid.

²¹ <https://sites.google.com/site/tpelemarchedelart/intro/partie-iii/iii/> consulté le 07.11.2020.

(1961-1989) et la guerre de l'Algérie (1954-1962). En sommes, Ouaras résume le rapport des graffitis au domaine politique en expliquant que « *les murs étaient et sont toujours une tribune d'expression politique des plus incontrôlables* ». (Ouaras, 2012 : 56)

4.4. Les graffitis dans le contexte algérien

En Algérie, les graffitis étaient aussi très présents pendant la guerre de colonisation, plusieurs inscriptions ont marqué les murs des villes algériennes telles que « l'Algérie algérienne » mais également quelques territoires français tels que les quais de la Seine où était écrit « *ici on noie les algériens* »²². Suite à l'indépendance en 1962, les murs sont restés cet espace où les conflits sociopolitiques peuvent être mis en mots, à titre d'exemple : le soulèvement populaire d'octobre 1988 et le printemps noir de Kabylie du début des années 2000. Des slogans comme « *assa azeka tamazighth tela tela* »²³ (tr. Aujourd'hui et demain, le tamazight existera) se sont propagés donc dans les quartiers algériens comme une manière d'affirmation identitaire de soi.

De nos jours, les graffitis s'imposent dans le milieu urbain comme un moyen de libre expression. Ces écrits urbains représentent donc une mise en mots des non-dits sociaux comme le souligne Ouaras « *Les graffitis permettent de dire le silence des sociétés* » (Ouaras, 2009). Ils sont, par conséquent, une façon explicite avec laquelle chaque individu peut transmettre sur les murs n'importe quel message quelle qu'en soit la nature. Ces marquages « *renseignent ceux qui les lisent et les reçoivent sur bien des choses concernant les spécificités du milieu où ils se trouvent et sur la population qui y habitent. Les usagers de la ville, locaux ou étrangers, peuvent avoir une idée plus ou moins précise de cette ville rien qu'en lisant ou en regardant ce qui est inscrit sur les murs.* » (Ouaras, 2012 : 60).

Depuis février 2019, un recours massif aux slogans, aux caricatures et des pancartes utilisant différents codes et graphies, a été constaté pendant les manifestations qui s'inscrivent dans le cadre du mouvement populaire algérien appelé aussi le hirak (Ali-Bencherif, 2019). « *Les graffiti ne sont pas en reste, ils abondent et recouvrent par leur contenu graphique, linguistique et chromatique les murs des villes algériennes.* » (Ali-Bencherif, 2019 : 76).

²² <https://www.cairn.info/revue-geneses-2002-4-page-140.htm/> consulté le 03.11.2020.

²³ <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/2431/> , consulté le 17.11.2020.

Qu'ils soient réalisés par des anonymes ou non, les graffitis apparus au cours de la période du hirak s'ajoutent aux voix de la contestation politique.

5. La perception du graffiti par le public

Dans un article intitulé « graffiti de Montréal : malfaiteurs ou artistes ? », Raymond Viger résume les résultats de son enquête réalisée en 2007 auprès de trente personnes habitant deux quartiers différents de Montréal. L'auteur conclut qu'il y a des différences significatives dans la perception du graffiti par le public chez qui l'on note une double perception : d'une part, ceux qui portent un jugement esthétique sur ce qu'ils estiment être un mode d'expression à part entière ; d'autre part, ceux qui y voient une dégradation du paysage urbain. En ce qui concerne le graffiteur, il est pour certains, marginal et pour d'autre il est avide d'expression.

Dans le contexte algérien, les enquêtes que nous avons pu consulter évoquent plus massivement les représentations sur l'affichage urbain des langues ou la mise en mots de l'espace urbain à travers les graffitis.

C'est à ce moment que nous nous sommes posé la question sur les représentations qu'a le public dans notre terrain de recherche, à savoir la ville de Jijel, à propos des graffitis.

6. Le support

Etudier les graffitis conduit inéluctablement le chercheur à aborder la notion de support. Ce dernier joue un rôle important dans la répartition des écrits urbains. En effet, « *les écrits de la ville dans leur quête d'existence en tant que marques symboles, sont toujours à la recherche de support qui peuvent satisfaire cette envie de dire, de signifier et de se signifier dans l'espace urbain.* ». Le support pourrait être défini comme suit « *un espace sur lequel le graffiti acquiert une vi-lisibilité* » (Ouaras, 2012 : 208).

Effectivement, les graffiteurs investissent l'espace urbain pour donner libre cours à leur discours (Ouaras, 2012 : 211). C'est ainsi que le choix des supports se fait d'une manière réfléchie. En effet, les supports du centre-ville attirent le plus les graffiteurs dans la mesure où ils permettent aux graffitis d'atteindre un large public. Cependant, ces supports sont doublement contrôlés, s'une part par les autorités de la ville et d'autre part, par les regards des passants et des usagers de la ville, ce qui n'est pas le cas pour les supports périphériques qui offrent davantage de liberté d'exécution.

Chapitre II: Ancrage théorique de recherche

Le mur constitue le support le plus exploité par les auteurs de cette pratique socio-langagière non seulement parce qu'il permet au graffiti de se matérialiser mais également car il assure plus de visibilité au message véhiculé (Ouaras, 2012 : 210) tout en créant « *des situations discursives qui interpellent le récepteur* ». En somme, le même auteur affirme que « *ce qui est projeté sur les murs est l'imaginaire collectif dans sa forme condensée.* ».

Conclusion

Ce chapitre nous a été l'occasion de présenter tous les concepts théoriques que nous avons jugés nécessaires pour l'analyse du corpus. D'abord, il était question de définir le « marquage » et l'« appropriation de l'espace urbain » comme notions préliminaires pour la sociolinguistique urbaine, l'approche dans laquelle s'inscrit la présente recherche. Nous avons par la suite esquissé, dans ses grandes lignes, l'histoire du graffiti contemporain, notamment en Algérie, comme forme d'expression, de communication et d'appropriation de l'espace. Finalement, nous avons évoqué la perception des graffitis par le public, développements qui serviront d'assise à l'analyse du questionnaire.

Deuxième partie

Partie pratique

Chapitre I

Analyse des graffitis

Introduction

La partie pratique de notre travail de recherche consiste à analyser l'ensemble du corpus recueilli sur le terrain ainsi que par le biais du questionnaire et des interviews semi-directives. Cette partie vise à comprendre les mécanismes de la pratique du graffiti dans la ville de Jijel selon deux points de vue distincts, celui des graffiteurs et celui du public. Il s'agit aussi de dégager les différentes représentations liées aux graffitis dans l'espace urbain.

La partie pratique de ce mémoire se subdivise en deux chapitres : le premier est consacré à l'analyse du corpus recueilli dans différents quartiers de Jijel, à savoir 94 graffitis. Il est question, dans un premier temps, de dégager les sujets véhiculés à travers les graffitis de cette ville. Nous allons repérer par la suite toutes les langues qui figurent dans ces inscriptions murales. Ce chapitre se charge aussi de vérifier l'influence de l'espace sur la diffusion et la distribution des langues et des thématiques sur les murs de la ville de Jijel. Pour ce faire, nous allons procéder à une analyse thématique, linguistique et spatiale des graffitis qui se donnent à voir et à lire au sein de cet espace urbain.

Le second chapitre de la partie « analyse » prend en charge le questionnaire mais aussi des interviews. En effet, l'analyse du questionnaire permet de dégager les différentes représentations et attitudes des habitants de Jijel à l'égard de la pratique du graffiti, comme moyen d'expression et d'appropriation de l'espace urbain, les représentations concernent aussi des graffitis affichés sur les murs de leur ville ainsi que les graffiteurs, comme acteurs de cette pratique. Le corpus, ici, est constitué de 150 réponses obtenues par le biais du questionnaire.

Par ailleurs, l'analyse de l'interview consiste à voir comment se fait le choix des langues et des thématiques véhiculées par les graffitis à travers ce qu'en disent les graffiteurs eux-mêmes, étant considérés comme les réalisateurs de ces écrits urbains. Elle vise également à dégager les objectifs de ces jeunes et à voir comment ils s'expriment, s'imposent et s'approprient des espaces urbains en se servant de ces inscriptions murales.

Pour rappel, les interviews semi-directives sont réalisées auprès de trois graffiteurs de Jijel. Nous y reviendrons.

1. Analyse des graffitis

L'analyse des graffitis se subdivise en 3 volets consacrés successivement à : la thématique, la langue et l'espace. Pour ce faire, nous avons jugé nécessaire d'élaborer des grilles d'analyse afin de rendre aisé le traitement du corpus.

1.1. Analyse des graffitis selon la thématique

Pour l'analyse des thématiques, nous nous sommes servie de la classification « *d'ordre intrinsèque* » (Ouaras, 2012 : 193) établie par Karim Ouaras, comme appui pour réaliser notre grille d'analyse. Le chercheur a présenté cette classification, qui « *touche essentiellement aux discours exprimés à travers les graffitis* » (Ouaras, 2012 : 193), dans la partie consacrée à l'élaboration du corpus de sa thèse qui a pour objet d'étude les graffitis dans la ville d'Alger.

Nous avons repris la grille de Ouaras à notre compte en y apportant quelques modifications pour qu'elle soit adaptée et adéquate à l'ensemble des graffitis qui constituent notre corpus. Ces modifications consistent en les points suivants :

- D'abord l'utilisation de « sphère » au lieu de « polarité » pour discuter les thématiques. En effet, le mot « polarité » est utilisé par Ouaras pour mettre l'accent sur « *l'aspect énonciatif et communicationnel des graffitis dans le milieu urbain, tout en incluant la dimension de l'identité culturelle des participants de l'activité de communication* » (Ouaras, 2012 : 266). Dans notre cas, il ne s'agit pas d'étudier les graffitis d'un point de vue énonciatif, c'est pourquoi nous avons choisi la notion de « sphère ».
- Ensuite, la séparation de l'aspect langue et thème pour en avoir deux grilles, une pour les deux premiers volets de l'analyse : les thématiques et les langues.
- Et enfin, la dénomination des thématiques dégagées : nous avons remplacé la sphère religieuse par la sphère sociale vu l'absence totale des graffitis religieux des murs de la ville de Jijel.

Cette première grille met en valeur la relation entre le graffiti et la thématique qu'il véhicule. Les graffitis sont présentés dans la première colonne du tableau tandis que les sphères occupent la première ligne du même tableau. La corrélation entre les deux est représentée par le signe (+). Ce signe désigne le degré de discursivité de chaque graffiti, autrement dit, les thématiques véhiculées à travers un seul graffiti. Il varie donc entre le

Chapitre I: Analyse des graffitis

degré bas (+) à savoir 15%, le degré moyen (++) à 50% et enfin le degré haut (+++) à 100%.

Un graffiti peut donc être à 100% social (+++), à 15% politique (+) et à 15% sportif (+) comme le montre (G2). Il peut également véhiculer deux thématiques, à titre d'exemple (G38) qui est à 100% culturel (+++) et à 50% politique (++) . Ainsi, le graffiti peut ne faire partie qu'à une seule sphère, comme l'est la majorité des graffitis de notre corpus : (G58) est à 100% social (+++) et (G88) est à 100% sportif.

graffiti	Sphère sportive	Sphère politique	Sphère sociale	Sphère identitaire	Sphère émotionnelle	Sphère culturelle	Sphère transgressive
1						+++	
2	+	+	+++				
3	+		+				+++
4							+++
5	++			++			
6						+++	
7	+++			+++			
8		+++					
9		+++					
10		++					+++
11	+++			++			
12		++				+++	
13	+++						
14					+++		
15	+++						
16		++				+++	
17		+					+++
18			+++				
19			+++				
20						+++	
21			+++				+++
22							+++
23		+++					
24			+++				
25			+++				
26			+++				
27			+++				
28			+++				
29		+++					
30		++					+++

Chapitre I: Analyse des graffitis

31			+++				
32					+++		
33					+++		
34					+++		
35					+++		
36			+++				
37			+++				
38		++				+++	
39	+++	+++					
40			+++				
41		++					+++
42		++					+++
43	+++						
44				+++			
45		++					+++
46							+++
47				+++			
48						+++	
49		+++					
50						+++	
51		+++					
52		+++					
53		+++					
54						+++	
55		+++					
56		+				+++	
57		+++					
58			+++				
59				+++			
60		++				+++	
61		+++					
62	+++						
63		+++					
64		+++					
65		+++					
66		+++					
67		+++					
68		+++					
69				+++			
70		+++	++				
71		+++					
72		+++					
73		+++					

74						+++	
75				+++			
76	+++						
77		+++					
78		+++	++				
79		+++				+	
80		+++					
81		+++				++	
82		+++					
83		+++					
84	+	+++					
85		+++					
86		++				+++	
87		+++					
88	+++						
89			+++				
90		++				+++	
91		+++					
92				+++			
93				+++			
94				+++			

Tableau n° 02 : Analyse thématique des graffitis.

Les différentes thématiques que nous avons pu dégager sont les suivantes :

1.1.1. La sphère sportive

Les graffitis qui expriment des discours sportifs sont assez présents sur les murs de la ville de Jijel.

Bien qu'il existe d'autres clubs assez importants dans la ville de Jijel à côté de la JSD, nous avons constaté que la plupart des graffitis lui étaient consacrés. Nous pensons que c'est davantage la marque d'une préférence et d'un attachement des jeunes à ce club historique et emblématique de la ville. Rappelons que JSD est siglaison de « Jeunesse Sportive Djijelienne », club de football fondé en 1936 : et connu communément sous le nom de « ennemra » qui signifie (la tigresse) en français²⁴.

Les marquages consacrés à la JSD comptent des graffitis (G88) ainsi que des tags, inscrits à côté de messages relevant d'autres sphères (G2 et G3). Ces traces laissées sur les murs de la ville par les supporters et les fans de la JSD, traduisent le lien fort entre le club

²⁴ <https://www.kooora.com/?team=13111/> , consulté le 03.10.2020.

et son public, créé grâce aux moments de bonheur et de défaite partagés depuis 84 ans. Ils contiennent des messages d'encouragement, de soutien, d'espérance et des souhaits ainsi que les sentiments d'amour et de gratitude des supporters envers leur club. Leur fierté est aussi exprimée, et il semble qu'ils veulent l'exprimer sur chaque mur.

Les graffitis sportifs sont particulièrement présents dans quelques rues et quartiers de la ville à savoir Cité Bourmel, Cité Belhaïne, Cité Ben Achour et Piazza. Cette particularité est due peut-être au fait que ces quartiers soient proches du stade Rouibeh Hocine dans lequel la majorité des matchs de la JSD a lieu.



Figure n° 01 : Localisation des graffitis sportifs.

Nous remarquons que la majorité des graffiteurs mettent en valeur les deux couleurs emblématiques du club, le vert et le blanc, à travers la couleur d'écriture ou le message qu'ils transmettent. On peut vérifier ce constat à partir des graffitis (G5, G7 et G11), de même pour l'emblème du club (la tigresse). Ce dernier est mis en valeur dans chaque inscription d'une manière écrite ou iconique (G36 et G62).

Il est important de signaler que les graffitis sportifs véhiculent aussi les représentations socioculturelles de la communauté dans laquelle ils apparaissent. Dans notre cas, soutenir la JSD se veut une marque d'appartenance ancienne à la ville héritée et transmise d'une génération à une autre.

Dans le graffiti G13, écrit sur un panneau de signalisation routière, nous lisons l'expression suivante «green gunners» (tr. les soldats verts), l'auteur de ce graffiti fait l'apologie et met en valeur la grandeur de son équipe favorite en comparant ses joueurs aux soldats.

Le graffiti (G76) se compose d'un message iconique où apparaît un jeune supporter au regard furieux et au visage caché avec un bandage de la JSD, ainsi que l'emblème du club. Au-dessous du dessin, on lit l'énoncé «JSD will not die» (tr. JSD ne mourra jamais). On suppose que ce graffiti est apparu lors d'un match, comme message d'encouragement et de soutien inconditionnel de la part du public ainsi qu'une auto-valorisation de ce dernier.

Cette sphère se manifeste majoritairement en langue anglaise, avec quelques graffitis en arabes algérien et standard.

1.1.2. La sphère politique

La plupart des graffitis recueillis dans cette catégorie sont réalisés suite au *hirak*²⁵, soulèvement populaire du 22 février 2019 et les événements qui ont caractérisé le pays depuis.

Les graffitis consacrés à la sphère politique couvrent de grandes surfaces. Ils se présentent sous forme de fresques murales dans lesquelles y sont utilisées des couleurs criardes et chatoyantes. Ils véhiculent tous des messages d'espoir, d'optimisme et de liberté qui résument les rêves de leurs auteurs. En plus de ces fresques, on trouve aussi sur les murs de Jijel des tags qui contiennent des expressions courtes et parfois uniquement des chiffres. Nous en voulons pour démonstration (G8) «يتتحاو قاع» (tr. qu'ils dégagent tous), qui est «le slogan porté par les manifestants lors des marches hebdomadaires du vendredi»²⁶, (G9) «لا للتمديد لا للتمديد» (tr. non à la prolongation non à la prolongation) et (G53) qui contient le chiffre barré «5» comme manière de contestation contre le 5^{ème} mandat.

Concernant les messages linguistiques, nous remarquons que le thème de la liberté est le plus dominant dans la mesure où il revient pratiquement dans tous les graffitis dans

²⁵ « Le *hirak* est né suite à une série de manifestations pour protester contre le 5ème mandat présidentiel. Le mouvement s'est renforcé et les manifestants se sont de plus en plus organisés et ont continué à se mobiliser deux jours par semaine vendredis et mardis (pour les étudiants) réclamant des changements profonds.» in « Les graffiti en Algérie : des voix du *hirak* mises en mur » de Mohammed Zakaria Ali-Bencherif, CRASC, 2019, p 76.

²⁶ Mohammed Zakaria Ali-Bencherif, *ibid*, p. 79.

plusieurs langues : arabe, français, anglais, espagnol, etc. On peut vérifier ce constat en consultant (G39) « la liberté الحرية » écrit dans deux langues : l'arabe standard et le français, (G60) « liberta » (tr. liberté), (G71) « ...لمستقبل افضل... libérez l'Algérie » (tr. pour un avenir meilleur... libérez l'Algérie), (G73) « Freedom. Liberté ». On y trouve aussi plusieurs expressions véhiculant l'amour de la patrie comme le montre (G68) :

« ان لم تكن تحمل هم هذا الوطن فانت هم على هذا الوطن » (tr. Si tu ne te soucis pas de ce pays, tu es un souci pour ce pays) et un vers de poème arabe dans (G70) « بلادي و ان جارت علي عزيزة » (tr. mon pays m'est cher même s'il m'opprime).

Nous constatons également l'utilisation des expressions auto-valorisantes, à titre d'exemple « we are the power » (tr. nous sommes la force) dans (G72) et « we will be the sons of the great revolution » (tr. nous serons les fils de la grande révolution) dans (G87). De par cette utilisation réitérée des possessifs « بلادي » (tr. *mon* pays), « we » (tr. nous), se traduit une « (ré)appropriation »²⁷ de l'espace par les graffiteurs mais aussi une réappropriation de l'Algérie par le peuple.

L'optimisme et l'espoir en une nouvelle Algérie sont aussi lus via ces inscriptions. Les graffiteurs ont bien choisi les espaces accordés à cette catégorie. Ils se servent généralement des endroits exposés aux passants tels que : Rue des Moudjahidines, Cité Beaumarchais et Rue Soummam, pour laisser des traces, d'optimisme et d'exprimer la volonté de changement. Citons, à titre d'exemple : la citation du Mahatma Gandhi reprise dans (G55) « كن انت التغيير الذي تريده للعالم » (tr. sois le changement que tu veux pour ce monde). Le même discours est exprimé en anglais dans (G87) « you must be the change you wish to see in the world » (tr. tu dois être le changement que tu souhaites voir dans le monde) ainsi que la citation (G61) « ابتم... فلن يتغير العالم بحزنك » (tr. souris... le monde ne changera pas par ta tristesse) et « just be positive » (tr. sois juste positif) dans (G77).

Les messages iconiques, quant à eux, sont multiples. Ils sont en relation avec les thèmes évoqués. On prend à titre d'exemple l'aigle pour la puissance (G66), le papillon (G67), la chaine écrasée pour la liberté (G64, G71) et la colombe pour la paix (G55, G64, G70, G71, G73, G80).

²⁷ Ali-Bencherif Mohammed Zakaria, Ibid. p. 82.

On note aussi la présence des roses et des arbres fleuris comme signe d'un avenir meilleur. Le drapeau algérien est aussi présent dans les graffitis de cette catégorie comme un ancrage et un signe d'appropriation de l'espace ainsi qu'un rappel du patriotisme.

L'auteur du (G67) réclame la liberté, c'est pour cela qu'il a écrit « freedom » (tr. liberté) en noir sur un arrière-plan blanc. En ce qui concerne le message iconique, on y perçoit d'une part, le drapeau de l'Algérie qui dessiné dans la lettre O du mot « freedom », cette lettre prend la forme d'un cœur laissant entrevoir l'amour du graffiteur pour son pays ; d'autre part, on voit des papillons et des oiseaux qui symbolisent le changement et la liberté.

On se rend compte, en superposant les marches des vendredis du hirak avec les graffitis associés à ces événements, que ces derniers sont utilisés pour matérialiser et ancrer les messages des manifestants. En inscrivant sur les murs les slogans des manifestations, les graffiteurs se sont institués en gardiens de la mémoire. Les messages sont donc passés des pancartes aux murs.

Les langues utilisées dans cette sphère sont celles en présence dans le paysage sociolinguistique la ville de Jijel, à savoir : le français, l'arabe standard et l'arabe algérien dans sa variante jijelienne. Nous notons aussi un fort usage de l'anglais par les graffiteurs, en particulier dans les graffs et les fresques de l'art urbain.

1.1.3. La sphère sociale

Une partie des énoncés véhicule une thématique sociale. Ses auteurs expriment, généralement sous forme de tags, un malaise social, le désespoir et le désir de quitter le pays.

Certains messages évoquent les dures conditions de la vie, la précarité et le mécontentement des graffiteurs comme le montrent (G16 et G19): « rien n'a changé », « la vie c'est dure » (*ndlr*). Certains se résument à des questionnements ou des cris de désespoir (G2) « لماذا... » (tr. Pourquoi...), (G28) « اكرهنا الواقع تا عانا » (tr. on a marre de notre vécu quotidien) et (G58) « في بلادنا العجب » (tr. dans notre pays il y a des merveilles).

D'autres marquages mettent en mots le phénomène de l'émigration clandestine, que les jeunes considèrent comme une solution à leurs problèmes et un rêve d'un avenir meilleur. Cela se traduit dans le graffiti (G27) « ان شاء الله haraga » (tr. haraga si Dieu le

veut), qui exprime l'idée de quitter le pays. Le graffiti (G89) évoque aussi le même phénomène, il représente le départ d'un jeune harag laissant sur le bord sa maman qui le suit de loin, accompagnée de deux autres enfants. Ce graffiti matérialise le chagrin et la tristesse ressentis par les parents de ces jeunes. L'énoncé « لميمة راحت للبحر سنات... » (tr. la maman est allée attendre à la mer...) résume la scène représentée par le dessin. On lit aussi l'expression « اسمحيلي الوالدة » (tr. pardonne-moi, mère !).

A côté des problèmes sociaux, les graffiteurs se servent aussi des murs pour faire passer leurs points de vue sur divers sujets d'ordre social. A titre d'exemple (G24) « non au marché ! », (G25) « لا لسوق هنا نريد مكان لي الاطفال و شكرا » (tr. non au marché ici nous voulons un espace pour les enfants et merci) et (G26) « لا لي الفودا » (tr. non au désordre) qui traduisent le mécontentement des habitants de la Rue des Chouhada Bourghoud face au projet de construction d'un marché dans leur quartier. Ces derniers préfèrent qu'y soit érigé un espace de loisir (G25).

Nous supposons que les trois graffitis sont réalisés par la même personne vu le style d'écriture et la couleur utilisée. Le graffiteur a probablement choisi le rouge pour attirer l'attention des passants. Même si les trois messages véhiculent le même constat, l'auteur a préféré les produire dans les deux langues : arabe standard et français pour que le message soit compris par les autorités vu que les administrations publiques fonctionnent dans la langue arabe selon l'article 4 de la Loi n° 91-05 du 16 janvier 1991 : « *Les administrations publiques, les institutions, les entreprises et les associations, quelle que soit leur nature, sont tenues d'utiliser la seule langue arabe dans l'ensemble de leurs activités telles que la communication, la gestion administrative, financière, technique et artistique* ». ²⁸ On remarque plusieurs fautes au niveau de l'orthographe comme : الفودا au lieu de الفوضى (tr. le bruit), cela est dû peut-être à la non-maitrise de la langue arabe.

Les thématiques sociales se manifestent majoritairement en arabe algérien, français et arabe standard pour que les messages soient compris par un large public.

1.1.4. La sphère identitaire

L'affirmation identitaire est un autre thème qui peut être observé sur les murs de la ville de Jijel à travers un nombre considérable de tags et de graffitis

²⁸ https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie_loi-91.htm/, consulté le 27.09.2020.

Dans les graffitis recueillis dans cette catégorie, nous remarquons que la lettre ⵝ (Z) de l'alphabet tifinagh est réitérée plusieurs fois (G44, G47, G59). « Cette lettre (...) fonctionne comme un symbole et non comme un signe linguistique (...) » (Abbache, 2012 : 81). Elle désigne l'homme libre²⁹, et est utilisée fréquemment pour désigner l'identité et le territoire occupé par les berbères. A notre sens, cette répétition pourrait être appréhendée comme un rappel des origines berbères de la population, d'ailleurs, Jijel participe de l'espace géographique et culturel dénommé « la Petite Kabylie » ou « Kabylie orientale » (Hosni Kitouni, 2013). Elle pourrait tout autant transmettre un sentiment de fierté de ces mêmes origines berbères.

Le graffiti (G59), quant à lui, exprime clairement l'algérianité de la ville. Le graffiteur a jumelé tous les symboles de l'identité algérienne en corrélant entre deux messages : linguistique et iconique, le visage d'une femme à teint brun avec une chevelure foncée représente le sud algérien, son visage est caché par un drapeau algérien tandis que le front est couvert par le drapeau amazigh. Nous concluons à partir de ce graffiti l'expression de la dimension berbère comme fondement de l'algérianité.

Il est à noter que la catégorie identité contient aussi les graffitis qui glorifient certains personnages historiques originaires de la wilaya et qui ont marqué l'histoire sur le plan national. Ainsi, (G69) représente la figure de Mohamed Seddik Ben Yahia, et, en arrière-plan, le crash d'un avion pour rappeler les circonstances de la disparition de ce grand homme d'Etat. La partie linguistique de ce graffiti consiste en les deux messages suivants : la date du décès « 03 mai 1982 » de cet homme politique ainsi que l'expression « لن ننساك » (tr. on ne vous oubliera pas).

1.1.5. La sphère émotionnelle

Les jeunes jijeliens se servent des murs de leur ville pour exprimer leurs sentiments. Ils y inscrivent entre autres leurs déclarations ou déceptions amoureuses. Dans la majorité des cas, les graffiteurs produisent leurs écrits dans les langues qu'ils utilisent régulièrement : l'arabe algérien et l'arabe standard sont les plus dominantes.

Ces écrits contiennent des réflexions sur l'amour et nous renseignent que leurs auteurs sont déçus, qu'ils ont vécus des expériences douloureuses. L'on y décèle

²⁹ <https://www.diwan-centre.net/billet/609/diwan-fete-le-printemps-amazigh/>, consulté le 28.09.2020.

facilement le point de vue négatif que portent ces jeunes vis-à-vis de l'amour : (G34) « اذا كنت لا تملك مصاريف الطلاق فلا تتزوج » (tr. si tu n'as pas l'argent pour le divorce, ne te maris pas). Les graffiteurs veulent aussi transmettre leurs états d'âme et tentent de partager un vécu : leurs propres expériences (G35) « نحن لا نقع في الحب مرتين » (tr. nous ne tombons pas amoureux deux fois). Certains formulent des phrases empreintes d'une certaine sagesse, (car estimant qu'ils partagent par-là un enseignement de la vie) : (G14) illustre bien ces constats, « ادا حاب تعيش حياتك دير لقلبك mot de passe » (tr. si tu veux vivre ta vie la classe, mets un mot de passe à ton cœur). L'écriture peut être considérée ici comme un exutoire.

Dans (G32) on lit l'expression « لا تقع في الحب او تمرض بالقولون » (tr. ne tombe pas amoureux, tu auras mal au côlon). L'auteur a assimilé les deux phénomènes : le sentiment d'amour et la maladie du côlon irritable dans le but d'exprimer d'une manière humoristique que l'angoisse et le stress émotionnel provoquent des crises de nerfs, des crampes et de douleurs du côlon.

Cette sphère renferme essentiellement des graffitis où la langue la plus usitée est l'arabe algérien alterné dans certains cas en français (G14, G33).

1.1.6. La sphère culturelle

Dans cette sphère, nous avons rassemblé les graffitis qui relèvent du domaine de la culture et de l'art. L'on y rencontre des titres de chansons, des renvois à des personnages artistiques publics et des films célèbres.

On lit sur le tag (G1), l'expression « *le mondê (ndlr) ou rien* » en noir. Ce graffiti a été réalisé il y a 3 ans à l'aide d'une bombe de peinture. Il représente le titre d'une chanson de rap du groupe français PNL³⁰, sortie en 2015. Cette chanson décrit la vie sociale précaire et le chômage dont souffrent les populations qui vivent dans les banlieues. Le titre de la chanson, quant à lui, revoie par ailleurs à une réplique de Tony Montana dans le film *Scarface* « *le monde, Chico... et tout ce qu'il y a dedans* ». L'univers de la drogue et des malfaiteurs est à l'honneur. Nous supposons alors que le graffiteur vit dans des conditions difficiles ou qu'il s'identifie à cet univers.

³⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=umF1kfVujhM/>, consulté le 03.10.2020.

Le graffiti (G3), « *all eyes on me* » (tr. tous les yeux sont sur moi) est le titre d'une chanson³¹ et d'un album du rappeur américain Tupac Shakur, sorti en 1996 et reconnu comme l'un des plus importants des années 90³². La plupart des chansons de cet album sont une célébration de la vie des marginaux, voire du ghetto. Tupac est connu pour ses chansons engagées qui traitent de la violence, de la misère, du racisme, des problèmes de société, etc.

A travers ces deux tags, nous constatons l'intérêt que manifestent les graffiteurs jijeliens pour la culture hip hop, représenté explicitement dans (G74) où l'on perçoit l'expression « hip hop ». Le dessin accompagnant l'expression représente un jeune en colère dont le visage est tatoué, portant une casquette verte et vêtu d'une capuche rouge. Notre interviewé **In.2** confirme aussi le rapport particulier à cette culture en disant que le graffiti « *fait partie de la culture hip hop* ».

La culture afro-américaine est aussi exprimée dans (G6) dont l'auteur semble être fan de la musique reggae issue, elle aussi, des ghettos jamaïcains³³. L'on y lit : « *no women no cry* » (non, femme, ne pleure pas !). Ce tag, écrit en noir, représente le titre d'une chanson de Bob Marley³⁴, sortie en 1974, dans laquelle, le chanteur raconte son enfance misérable dans le ghetto, en insistant sur la pauvreté et la violence que subissent les femmes de ce quartier. Le titre provient d'une expression du créole jamaïcain « *no woman, nuh cry* » qui signifie « femme, ne pleure pas ! ».

Dans cette catégorie de graffitis, les graffiteurs évoquent aussi les films et séries célèbres, à titre d'exemple *La Casa De Papel*³⁵ dans (G60), *Cukur*³⁶(G54) et *Joker*³⁷ dans (G90). Il est à noter que ce dernier dessin a aussi une autre fonction d'ordre socio-politique comme explique Pazzesco, l'un de ses réalisateurs, sur sa page Facebook³⁸ « *En projetant les scènes du film Joker sur la réalité algérienne, on distingue une large partie du peuple qui est sortie pour le hirak est composée d'opprimés et d'exploités. Cette catégorie s'est*

³¹ <https://www.youtube.com/watch?v=H1HdZFgR-aA/>, consulté le 22.10.2020.

³² <https://www.thebackpackerz.com/chronique-2pac-all-eyez-on-me/>, consulté le 03.10.2020.

³³ <https://www.franceculture.fr/emissions/les-tetes-chercheuses/le-reggae-lautre-histoire-de-ce-mouvement-musical-lorigine-dun/>, consulté le 22.10.2020.

³⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=pHISE9j5FGY/>, consulté le 03.10.2020.

³⁵ Série télévisée espagnole de genre drame, braquage et thriller, elle est composée de deux saisons et diffusée entre 2017 et 2020.

³⁶ Série turque, composée de quatre saisons, diffusée la première fois en 2017.

³⁷ Film de drame américain sorti en 2019.

³⁸ <https://www.facebook.com/Pazzesco.Art/posts/2225697384198631/>, consulté le 22.10.2020.

révolté contre ceux qui ont pris l'argent et le pouvoir (...) mais ses révolutionnaires ont continué et au cours des semaines de grandes foules se sont jointes (...) comme dans le film joker (...). On aperçoit à travers le dessin du Joker le large sourire du comédien Arthur, ce sourire représente la joie du peuple algérien qui manifeste en souriant malgré la douleur par laquelle il a traversé (...) We are all clowns (tr. nous sommes alors tous des clowns) car le clown sourit toujours en dépit de ses douleurs. »

L'on relève également, dans cette catégorie, des expressions qui incitent à la pratique de l'art notamment dans les rues comme une forme de revendication au lieu des guerres comme le montre les graffiti (G56, G86 et G16) : « l'art est public », « make art not war » (tr. fais l'art pas la guerre), « street ~~war~~ » (tr. l'art ~~la guerre~~ de la rue). Ce dernier slogan, en plus de sa fonction culturelle, est aussi l'emblème du groupe jijelien « Street Art Battallion Jijel ».

1.1.7. La sphère transgressive

Dans cette catégorie, nous avons rassemblé les graffitis où apparaissent des jurons, des insultes, des mots vulgaires et de interdits ou tabous de manière générale.

Cette catégorie englobe particulièrement des tags écrits en noir, bleu ou rouge, dans des langues peu soignées la plupart du temps, ce qui donne une idée globale sur les conditions de leurs productions. Dans la plupart du temps, la réalisation de ces tags se fait d'une manière discrète « *on utilise des mots agressifs... on traine la nuit dans le noir et on tague.* » **In.2.**

Il est important de signaler que le degré de transgression varie selon les graffitis. Mais la majorité des messages sont des déclarations qui ne s'énoncent pas oralement en temps normal, car cela peut être une atteinte aux mœurs et à la morale. Les graffiteurs privilégient les graffitis pour s'exprimer et aborder ces interdits car cette technique leurs permet à la fois de garder l'anonymat mais aussi de fuir le contrôle direct du public.

Les graffitis transgressifs s'imposent comme manière d'une appropriation de l'espace par les graffiteurs, dans lequel s'expriment toutes revendications, mépris, généralement contre le pouvoir, ainsi que certaines représentations sociales de ces mêmes graffiteurs. Dans cette catégorie transgressive, les jeunes se servent des langues en présence dans l'espace urbain de la ville de Jijel à savoir : l'arabe algérien et le français.

Prenons (G3) dans lequel l'auteur annonce son mépris vis-à-vis de la situation dans laquelle il vit en lançant deux messages en arabe algérien. Ces derniers sont :

- « حبسولي نهيط » (tr. Arrêtez pour que je descende). L'on perçoit le désespoir et le dégoût de l'auteur, qui se sent dans l'incapacité de continuer sa vie dans des conditions qu'il n'a pas explicitées toutefois ;
- Le deuxième est « دبليطي », une expression typiquement jijilienne qui pourrait être traduite par « du grand n'importe quoi » en français.

Dans (G4), message écrit en arabe algérien « ديرو لها الروض », (tr. placez-lui des roues), l'auteur assimile l'Algérie à un véhicule dont les roues sont crevées et qu'il est nécessaire de remplacer par de nouvelles.

La situation de l'Algérie aux yeux des jeunes apparaît dans (G22) qui, réalisé sur le mur d'un transformateur électrique, donne à voir deux expressions « l'algérie... ماصلحاش » (tr. l'Algérie est pourrie) et « هذا البلد مقود » (tr. ce pays est tordu), ces messages expriment le désarroi et le pessimisme que ressent le graffiteur.

(G 21), quant à lui, a d'autres objectifs et destinataires, il est écrit avec un feutre dans un cadre carré, il prend la forme d'une injonction « هالام يا الراعي ارمي زبلك قدام دارك يا الكباش يا حيوان » (tr. Important ! O salaud! Jette tes ordures devant ta maison, O mouton! O animal!). Réalisé sur le mur d'un bâtiment dans la Cité Camp Chevalier, ce graffiti est un message destiné principalement aux voisins (de son concepteur) en vue de mettre fin à des comportements non civilisés. Nous supposons que l'agressivité véhiculée par le message est due à l'exaspération du graffiteur face à la saleté.

1.2. Analyse des graffitis selon la langue

Le deuxième volet de l'analyse concerne l'aspect linguistique des graffitis de la ville de Jijel. Pour ce faire, nous avons adapté la grille utilisée dans l'analyse précédente, laquelle concerne les sujets apparaissant sur les murs de Jijel. Ainsi, la première colonne du tableau n° 02 est consacrée aux 94 graffitis qui constituent le corpus, tandis que la première ligne concerne les langues qui apparaissent dans ces graffitis.

En effet, notre corpus est composé des graffitis monolingues, qui sont écrits en français, en anglais, en arabe standard, en arabe algérien, en langue amazighe, en espagnol,

Chapitre I: Analyse des graffitis

en italien et en turc. Il comprend également des textes bilingues ou multilingues dans lesquels deux ou plusieurs langues sont alternées dans le même message.

Dans cette grille, le signe (+) revoit à la présence d'une langue donnée dans le graffiti en question. Plusieurs langues peuvent apparaitre dans une seule image, d'où l'apparition du (+) sous trois formes :

- En ce qui concerne les graffitis monolingues, le signe (+++) représente à 100% la langue en usage. A titre d'exemple (G1), écrit uniquement en français.
- Dans le cas des graffitis plurilingues, (++) et (+) renvoient aux langues alternées à des degrés de 50% et 15%. Citons comme exemple ici (G84 et G43).

Graffiti	Français	Anglais	Arabe standard	Arabe algérien	Amazigh	espagnol	italien	turc
1	+++							
2			+++					
3		+++		+++				
4				+++				
5	++			++				
6		+++						
7		+++						
8				+++				
9			+++					
10				+++				
11			+++		+++			
12		+++						
13		+++						
14	++			++				
15	++			++				
16		+++						
17	+++							
18	+++							
19	+++							
20		+++						
21				+++				
22	++			++				
23	+++							
24	+++							
25			+++					
26			+++					

Chapitre I: Analyse des graffitis

27				+++				
28				+++				
29				+++				
30	+++							
31			++	++				
32			++	++				
33	+		++	++				
34			+++					
35			+++					
36			+++					
37			+++					
38		+++						
39	+++		+++	+++				
40			+++					
41			++	++				
42				+++				
43		++	++	+				
44					+++			
45			++	++				
46			++	++				
47					+++			
48		+++						
49	+++							
50		+++						
51				+++				
52	+++							
53 ³⁹								
54								+++
55			+++					
56	+++							
57		+++		+++				
58				+++				
59		+++			+++			
60							+++	
61			+++					
62						+++		
63		+++						
64	+++							
65		+++						
66		+++						

³⁹ Ce tag ne contient aucune trace linguistique, il s'agit du chiffre « 5 » barré (5) pour exprimer le désaccord contre le 5^{ème} mondât.

67		+++						
68			+++					
69			+++					
70			+++					
71	++		++					
72		+++						
73	+++	+++						
74		+++						
75						+++		
76		+++						
77		+++						
78				+++				
79		+++						
80		+++						
81	+++							
82	+++							
83		+++						
84	++	++						
85		+++						
86		+++						
87		+++						
88		+++						
89				+++				
90		+++						
91	+++							
92				+++				
93				+++				
94			+	+++				

Tableau n° 03 : Présentation des graffitis selon les langues.

1.2.1. Graffitis monolingues

Il s'agit ici d'analyser les graffitis où ne figurent que des textes en une seule langue. Dans notre corpus, composé de 94 graffitis, nous distinguons 82 textes monolingues rédigés dans différentes langues.

1.2.1.1. Les graffitis en anglais

La majorité des graffitis écrits en anglais datent de 2019 et véhiculent un contenu politique. Les messages écrits dans des langues étrangères sont considérablement apparus durant la période du hirak. Cela est probablement motivé par un souci de transmettre les revendications des Algériens à un public international, notamment par le biais des

photographies diffusées sur les réseaux sociaux. Il est important de signaler que la langue utilisée est bien soignée, cela reflète le niveau plus ou moins acceptable des auteurs de ces messages.

Les énoncés émis en anglais véhiculent pour la plupart de l'espoir en un avenir meilleur, comme le montrent (G57) « new hope » (tr. nouvel espoir), (G66) « free like an eagle » (tr. libre comme un aigle) et (G72) « we are the power » (tr. nous sommes la puissance).

L'emploi de l'anglais ne se limite pas au domaine politique, il est également utilisé dans des messages sportifs : (G7) « Jijel is green » (tr. Jijel est verte), (G13), (G76) et (G88) « green blood » (tr. le sang vert) ainsi que des messages à caractère culturel. Dans le domaine culturel, on trouve principalement des titres de chansons (G6) « no women no cry » (tr. non ! femme ne pleure pas !) et (G20) « all eyes on me » (tr. tous les yeux sont sur moi). L'utilisation de l'anglais, dans ce cas-là, semble être liée à l'universalité de la culture occidentale. L'interviewé **In.1** explique : « *Si ce message est destiné aux artistes, on cible la catégorie des artistes du monde entier, donc c'est un message universel. On doit utiliser l'anglais pour que tous les artistes puissent comprendre.* »

1.2.1.2. Les graffitis en arabe algérien

L'arabe algérien est souvent utilisé pour véhiculer des messages à caractère social et/ou transgressif. Nous constatons que les graffiteurs expriment le mal-vivre et la précarité qu'ils éprouvent dans les langues parlées quotidiennement à travers des tags. Les graffitis en arabe algérien traitent les fléaux sociaux tels que l'immigration clandestine (G27 et G89) et le désespoir qu'éprouvent les jeunes (G4), (G22) « هذا البلد مقود » (tr. ce pays est tordu), (G28) et (G31) « الوطن هو الام و الله على الجزائر تقوني د مرت بوك » (tr. le pays est la mère je jure par dieu que seulement l'Algérie semble être la belle-mère). On y trouve aussi, sur un ton agressif, des messages destinés au régime politique en place : (G31), (G42) « كامل ديتو.. جيب واش ديت » (tr. tous vous avez pris... rend ce que tu as pris !) et (G51) « بدوي برا » (tr. Bedoui dégage !).

L'arabe algérien « *représente [donc] tous les locuteurs arabophones du pays. Il est parlé dans la vie quotidienne par la majorité des locuteurs et sert de langue véhiculaire* » (Benmansour, 2010: 66). Il est à noter que certains tags et graffitis sont produits dans le parler jijilien, en recourant à des mots spécifiques à la région, sans doute pour mettre en

avant un aspect constitutif de l'identité des jeunes : (G3) « دبليطي » (tr. n'importe quoi), (G92) « حقط » (tr. un chat) « العيا » (tr. la fatigue), « bita » (tr. blanche), « aghnja » (tr. la louche) et (G94) « الملية » (tr. la vague).

Sur les murs de Jijel, l'arabe algérien est transcrit en graphie arabe dans certains graffitis (G15) « JSD نمرة » (tr. JSD tigresse) et (G8) « يتنحاو قاع » (qu'ils dégagent tous). Dans d'autres graffitis, il est représenté en graphie latine, notamment dans des exemples comme : (G39) « JSD enemra » et (G57) « yetnahaw ga3».

1.2.1.3. Les graffitis en arabe standard

Les graffiteurs utilisent l'arabe standard dans les messages qui relèvent du domaine socio-politique versant généralement dans le thème du hirak (G55) « كن انت التغيير الذي تريده » (tr. sois toi-même le changement que tu veux pour le monde). Le choix de cette langue participe d'un besoin de communiquer avec les différentes couches de la société : « *Si on parle du hirak par exemple, le message doit être en arabe ou en français pour que tout le monde comprennent (ndlr.)* » **In.1.**

L'arabe standard est aussi utilisé quand il s'agit d'une reprise des poèmes arabes ainsi que des citations d'écrivains comme le montre (G70) « بلادي و ان جارت علي عزيزة » (tr. mon pays m'est cher même s'il m'opprime) qui représente un vers du poète Abou Aziz Ibn Idriss, et (G61) « ابتمسم.. فلن يتغير العالم بحزنك » (tr. souris.. Le monde ne changera pas par ta tristesse) qui est un réplique de l'écrivain Jobran Khalil Jobran.

1.2.1.4. Les graffitis en français

La langue française arrive en quatrième position. Les messages écrits dans cette langue évoquent des thèmes sociaux : (G18) « rien n'a changé », (G19) « tr. la vie c'est dur », (G24) « non au marché ! », politiques : (G23) « un seul héro le peuple » et (G52) « votez N13 MPA) ou relevant du hirak : (G30) « dégaje » (dégage) et (G64) « la révolution est en marche ». On remarque que le mot « liberté » est le plus répété dans les marquages en français (G.39, G49 et G82).

L'utilisation de cette langue dans les graffitis peut être justifiée par sa présence indéniable sur le marché linguistique algérien. « *Le français est utilisé pour des messages locaux destinés aux algériens. En effet, nous ne privilégions pas la langue française, nous*

l'utilisons pas fréquemment dans nos graffitis. Le plus souvent, c'est l'anglais et l'arabe. Le français est un peu moins utilisé. » In.1.

1.2.1.5. Les graffitis en langue amazighe

En ce qui concerne la langue amazighe, nous n'avons collecté que quatre graffitis où apparaît cette langue. Il s'agit exclusivement de la lettre □ « Z » de l'alphabet tifinagh, qui fonctionne comme un symbole de l'identité berbère. De ce fait, la langue amazighe occupe la sixième place des langues utilisées dans les graffitis de Jijel. Si cette langue apparaît moins que les autres dans les graffitis collectés, c'est sans doute la région de Jijel est loin d'être kabylophone et les graffiteurs n'ont probablement pas été initiés à tamazight, d'introduction assez récente dans le système scolaire algérien. Au-delà de la pratique, la perception de la langue amazighe chez le public jijelien⁴⁰ est assez ambiguë.

1.2.1.6. Les graffitis en langue espagnole

Nous avons recueilli seulement deux graffitis rédigés en langue espagnole (G62) « grande amore » (tr. le grand amour) et (G75) « marinos » (tr. marin) qui sont d'ordres sportif et identitaire. L'usage de l'espagnol ici a été expliqué par note interviewé **In.2** « *Nous avons écrit même en espagnol et en kabyle. En espagnol par exemple, c'était à notre début, il y avait un membre du groupe qui travaille dans le domaine maritime en Espagne. En discutant avec ses amis espagnols à propos de l'art, ce dernier les a promis qu'il va leurs rendre hommage dès qu'il retourne à sa ville Jijel. Le dessin en question est celui de l'EKETE « marinos », le mot est en espagnol parce que le public visé est en Espagne. Donc, de manière globale, la langue utilisée dépend du public auquel est destiné le tag ou le graffiti. »*

1.2.1.7. Les graffitis en langue italienne

Un seul graffiti est écrit en italien (G60) «morto por la liberta » (tr. Mort pour la liberté). L'usage de cette langue participe de la sphère culturelle : il s'agit d'un couplet de

⁴⁰ Dans une étude intitulée «L'impact des représentations de tamazight chez les familles jijéliennes sur la motivation de leurs enfants pour son apprentissage», réalisée en 2019 à l'université de Jijel, BELHADEF, A et SIFFER, S affirment que « (...) la majorité des parents [ont] un certain acquis socioculturel sur la culture amazighe, ces derniers déclarent l'inutilité de la langue amazighe pour l'avenir professionnel de leurs enfants. La raison pour laquelle ils la rejettent en tant que langue intégrée dans le système éducatif. Ils jugent cette langue inutile par rapport aux autres langues (le français, l'anglais et même l'arabe classique) ».

la chanson « Bella ciao »⁴¹, « chantée depuis 1963 dans le monde entier comme un hymne à la résistance. »⁴² et reprise depuis quelques années comme thème de la série *Casa de papel* diffusée sur Netflix.

1.2.1.8. Les graffitis en langue turque

Le corpus compte un seul graffiti rédigé en turc (G54) « çukur » (tr. fosse). Il est question ici, d'une série turque qui porte ce nom.

Tout comme l'italien, l'usage de cette langue relève également du domaine culturel.

1.2.2. Graffitis plurilingues

Le corpus contient 13 graffitis plurilingues dont 11 sont bilingues et 2 sont trilingues.

1.2.2.1. Graffitis bilingues

Dans les graffitis bilingues du corpus, l'arabe algérien est la langue qui fait le plus l'objet d'alternance avec une langue tierce. Il se trouve tantôt avec le français comme dans les graffitis (G5, G14, G15 et G22), tantôt avec l'arabe standard (G31, G32, G41, G45 et G46). Notons que dans tous ces exemples, les mots de l'arabe algérien sont écrits en caractères arabes (G22) « l'Algérie... ماصلحاش » (tr. l'Algérie...est pourrie ».

De plus, les graffitis (G71 et G84) représentent deux textes bilingues. Dans le premier, il y a alternance codique entre le français et l'arabe standard «...المستقبل افضل libérez l'Algérie » (tr. Pour un avenir meilleur... libérez l'Algérie), tandis que dans le second il s'agit d'une alternance codique entre le français et l'anglais « free people » (tr. peuple libre).

1.2.2.2. Graffitis trilingues

Nous avons dégagé 2 graffitis où « co-figurent » (Chachou, 2011 : 213) trois langues. Ces derniers sont l'anglais, le français et l'arabe standard.

Les langues en présence dans (G33) « اثنان ليس فيهما امان لي فران و انسان » sont peu soignées. La première partie du texte peut être considérée comme relevant de l'arabe médian, ce dernier est « est une langue qui emprunte certains de ces traits à l'arabe

⁴¹ <https://www.youtube.com/watch?v=XhAbhah-C1s/>, consulté le 08.10.2020.

⁴² http://www.lyc-mistral-avignon.ac-aix-marseille.fr/spip/sites/www.lyc-mistral-avignon/spip/IMG/pdf/HDA_4_Bella_ciao.pdf/, consulté le 08.10.2020.

institutionnel, notamment sur le plan du lexique, et d'autres traits à l'arabe algérien » (Chachou, 2011 : 243) tandis que la deuxième partie comprend deux mots : « لي فران » (tr. les freins) en français, transcrit en caractère arabe et « انسوان » (tr. les femmes) qui fait partie de l'arabe algérien.

Le deuxième texte trilingue est (G43), qui représente un tag sportif rédigé en trois langues qui sont l'arabe algérien à travers le mot : « الكلوثة » (tr. nègre), l'arabe standard : « الجولة 7 ... نحن لا نراكم » (tr. le septième tournoi... nous ne vous voyons pas) et le français : «JSD » et « # JSD fans ».

1.3. Analyse des graffitis selon le lieu

Dans ce volet de l'analyse, nous tentons de repérer comment se répartissent les différents marquages dans la ville de Jijel, et ceci afin de comprendre la relation entre l'espace urbain et la pratique du graffiti.

Sur la carte n° 02, sont mentionnés les quartiers, les rues et les avenues dans lesquels nous avons recueilli les graffitis qui constituent le corpus de la présente étude.

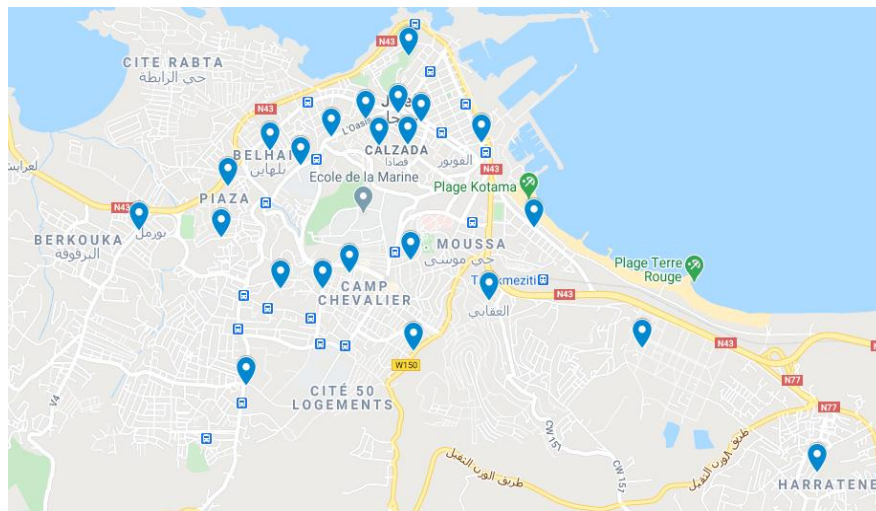
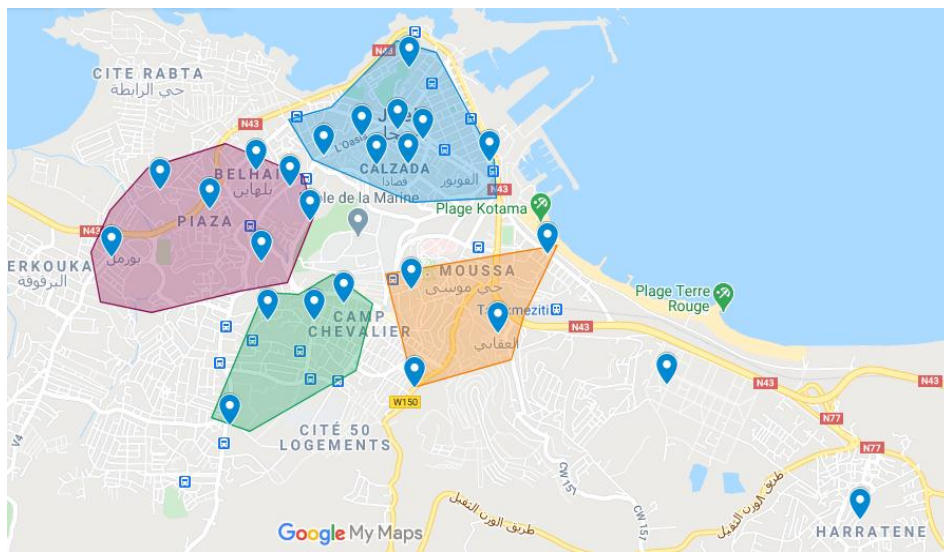


Figure n° 02 : Répartition des graffitis du corpus sur la carte géographique de la ville de Jijel.

En effet, à partir du corpus collecté pour les besoins de cette étude, nous avons constaté que l'espace affecte le choix de la langue. Plusieurs langues sont utilisées dans les graffitis de notre corpus, comme déjà expliqué dans le deuxième volet de l'analyse. Le lieu

conditionne aussi le type de marquage écrit ou dessiné dans tel ou tel endroit. Nous avons comptabilisé, dans l'échantillon de notre corpus, 54 tags⁴³ et 39 fresques qui varient entre graffitis⁴⁴ et art de la rue⁴⁵.

Pour une meilleure interprétation du corpus, nous avons regroupé les graffitis collectés en « zones ». Ces dernières ont été créées en fonction de l'emplacement et de la proximité de ces quartiers et rues les uns des autres. De ce fait, nous avons obtenu quatre grandes zones.



Légende :





-  : Zone 1
-  : Zone 2
-  : Zone 3
-  : Zone 4

Figure n° 03 : Présentation du terrain d'étude selon des zones.

⁴³ Nous rappelons que les tags sont des traces généralement laissées de manière spontanée et en un temps très court qu'ils ne subissent aucune retouche. Il peut être une signature, un pseudonyme ou une inscription répétée de nombreuses fois dans le milieu urbain.

⁴⁴ Le terme de graffiti renvoie donc à des productions artistiques, respectables qui tendent à être reconnues grâce à leurs styles originaux et élaborés.

⁴⁵ L'art de la rue ou le Street Art, expression relativement récente qui désigne les productions et les pièces du graffiti les plus élaborés.

1.3.1. Analyse des graffitis de la zone 1

La zone 1 regroupe des quartiers tels que : Beaumarchais, Bab Sour, l'Oasis, etc. Elle inclut des rues piétonnes et commerçantes, des quartiers et de l'ancienne ville, peuplés principalement par des familles présentes à Jijel depuis plusieurs générations. La collecte des marquages dans ce secteur s'est effectuée dans les quartiers suivants :

- Rue Soummam, dit Bab Sour (G29 et G40).
- Rue des Moudjahidines, dit aussi l'Oasis (G30, G38, G42, G67, G78, G87 et G90).
- Rue Colonel Lotfi ou Trik Choura (G43).
- Cité Beau marché (G16, G41, G55, G56, G57, G58, G59 et G60).
- Cité Aissa Hrieche dit la Crête (G51, G91).
- Rue Boudra Ali ou Lazwine (G82).

Dans ces quartiers, les graffitis et l'art urbain dépassent en nombre les tags. Ils se concentrent particulièrement à la Rue Soummam, Rue des Moujahidines / Maquisards et Cité Beau marché (front de mer). Cela est dû à l'exposition de ces rues à un large public, elles sont traversées par les piétons et les automobilistes mais aussi par les touristes. A cela, s'ajoute la valeur historique et culturelle de ces quartiers qui représentent le centre historique de la ville de Jijel.

Ces marquages ont été réalisés au début de 2019. L'on y trouve des slogans et des citations inspirantes de personnages publics qui réclament le changement et prônent l'espoir. Les graffiteurs y ont utilisé des couleurs vives et ravissantes. Ces marquages véhiculent principalement un contenu politique, social ou identitaire. Notre enquêté **In.1** explique : « *On choisit les endroits premièrement en fonction du sujet, quand on veut faire un dessin représentant l'identité ou le patrimoine, il est préférable de le faire au centre-ville, pour que les gens venant d'autres villes puissent voir l'identité de la région, son patrimoine, ses traditions et coutumes, etc.* »

En ce qui concerne les langues en usage dans ces graffitis, nous remarquons que l'anglais est le plus répandu (G57, G59, G67, G87 et G90) puis le français (G56), l'arabe standard (G55) et l'arabe algérien (G57 et G78) avec de faibles fréquences.

Les tags dans cette zone, réalisés généralement sur les murs des bâtiments, sont écrits en arabe algérien (G29, G30, G41 et G51), ils véhiculent des messages politiques à caractère transgressif.

1.3.2. Analyse des graffitis de la zone 2

La zone 2 comprend cinq quartiers dans lesquels nous avons collecté les marquages suivants :

- Cité Camp Chevalier (G12, G21, G28, G31, G32, G33, G34, G35, G39, G46 et G64).
- Rue des Chouhada Bourghoud (G15, G24, G25, G26, G47, G54 et G66).
- Cité 1000 logements, Ouled Aissa (G65 et G86).
- Cité 19 Mars 1962 (G73, G74, G85, G88 et G89).
- Cité Ben Achour (G11).

Le nombre des tags collectés dans cette zone est supérieur aux fresques murales. Ils se concentrent à la Cité Camp Chevalier, où nous n'avons recensé qu'une seule fresque (G64) écrite en français et véhiculant une revendication de liberté, ainsi que dix tags qui transmettent des messages sociaux et personnels (sentimentalistes).

A la Cité 1000 logements aussi, deux fresques du street art qui datent également du hirak, comprennent des messages linguistiques écrits en anglais. A la cité du 19 Mars 1962, l'on rencontre exclusivement des graffs d'ordre social, identitaire, culturel ou politique, dont la majorité est écrite en anglais.

1.3.3. Analyse des graffitis de la zone 3

La zone 3 inclut quatre quartiers Est qui sont : Lotissement Plage, Cité Moussa, Cité Laakabi et Cité El Mkasseb.

Dans le Lotissement Plage, au croisement des rues Ben Ayache Bachir et Cheriti Abdelkader, nous avons relevé (G30, G36 et G37). Ecrits en noir sur un fond blanc, en arabe standard et français, ces tags participent de la sphère socio-politique.

Les deux tags (G27, G45) sont réalisés au niveau de la Rue Chemchem Abdelkader, sise à la Cité Village Moussa. Sur les murs de cette cité, les tags sont respectivement en arabe algérien et en arabe standard : « haraga ان شاء الله » (tr. haraga si dieu le veut), et « السلطة للشعب ليست ل 40 سراق » (tr. le pouvoir est au peuple et non aux quarante voleurs). Ces deux tags véhiculent des messages socio-politiques, le dernier sur un ton nettement

transgressif. Ils sont juxtaposés et apparaissent au même endroit que d'autres tags effacés par une couche de peinture.

Dans la cite Laakabi, et précisément à la rue Bourib El Jouhar, nous avons collecté les graffitis (G68, G69, G70, G71) et une fresque de l'art urbain (G72). La langue fortement utilisée dans la conception de ces graffitis est l'arabe standard alterné dans certains cas au français.

Enfin, un seul tag a été relevé à la Cité El Mkasseb (G13) : il s'agit d'un message sportif.

1.3.4. Analyse des graffitis de la zone 4

La zone 4 se situe à l'ouest de la ville de Jijel, elle comprend 4 quartiers : Belhaïne, Ben Achour, Cité Bourmel, Cité Kimouche Hocine (appelée aussi le projet), et une seule avenue : Avenue Cheriguen Ali.

Dans cette zone nous avons collecté principalement des tags qui sont les suivants : (G11) à Ben Achour, (G2, G3, G4, et G5) à la Cité Bourmel, (G9 et G10) à la Cité Kimouche Hocine, tandis que (G14, G17, G18, G19 et G20) ont été pris en photographie dans l'Avenue Cheriguen Ali. Les tags de cette zone comprennent des messages essentiellement en arabe algérien ainsi que d'autres en français. Leurs auteurs veulent communiquer leur malaise et mécontentement sinon leur soutien à la JSD. Ces messages sont donc d'ordre socio-politique ou sportif.

En ce qui concerne les graffitis et les fresques de street art dans cette zone, nous en avons recueilli seulement trois dont deux sont sportifs (G62 et G76) et un autre qui date de la période du hirak (G61). Ce dernier est dessiné sur le mur d'une école primaire (Zebila Mohamed) et véhicule un message d'optimisme « ابتمس فلن يتغير العالم بحزنك » (tr. souris.. le monde ne changera pas par ta tristesse).

Les deux cités Belhaïne et Ben Achour, quant à elles, sont les lieux de présence d'un seul marquage sportif chacune : le premier est un graff (G62) tandis que le second est un tag (G11).

Nous notons aussi que sept marquages de ce corpus ont été collectés dans deux autres cités que nous n'avons pas pu inclure dans les zones analysées ci-dessus du fait qu'elles soient plus ou moins éloignées de la ville. Il s'agit de (G79, G81) qui ont été recueillis dans la Cité Harratene et de (G48, G49, G50, G80 et G83) qui ont été

photographiés au 3^{ème} Kilomètre. La majorité de ces graffitis a été analysé selon la langue ou le message dans les la langue ou dans les volets d'analyse précédents.

1.3.5. Analyse des graffitis selon les supports

Le choix du support sur lequel on griffonne est souvent tributaire de la thématique, de la langue et du type du graffiti que l'on souhaite réaliser. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que les graffitis à Jijel sont rédigés sur plusieurs et divers supports.

En effet, multiples supports sont utilisés pour taguer. Les murs (G16, G17), les panneaux routiers (G13), les transformateurs électriques (G11, G22), les caves de bâtiments (G49) le sol (G47, G54), les portes et le mobilier urbain deviennent de véritables lieux d'exposition. Notons que la matière du support varie d'un tag à un autre entre pierres, bois et métal les portes.

En revanche, les supports consacrés aux graffitis et aux fresques de l'art urbain sont exclusivement des murs. Le seul point de divergence consiste en la superficie de la surface dédiée à l'art urbain. Les plus grandes sont réservées aux street art (G86, G90, G92, G93, G94) tandis que les moyens sont couverts par les graffitis (G56, G58, G78).

1.4. Bilan

Lors de l'enquête du terrain que nous avons menée dans le cadre de cette recherche, et qui a pour terrain d'étude la ville de Jijel, nous concluons que la majorité des tags se répartissent principalement dans des quartiers populaires de l'ancienne et de la nouvelle ville. Ils s'articulent autour de thématiques affiliées aux champs politique, social ou sportif. De plus, les tagueurs laissent des traces qui expriment des revendications, des états d'âmes ou des expériences personnelles. Les tags sont également utilisés dans une démarche d'affirmation de soi, qu'elle soit individuelle : pseudonymes des tagueurs (G16) « Pazzesco » ou collective : noms de quartiers (G7) « Calza ». Les noms des quartiers servent aussi à exprimer l'appropriation de certains espaces.

En ce qui concerne les langues en usages dans ces tags, on remarque une forte utilisation de l'arabe algérien, du français et de l'arabe standard. L'anglais apparaît avec un pourcentage inférieur, notamment dans certains messages culturels (titres de chansons par exemple).

A propos de l'emplacement des tags, nous avons remarqué que les tags sont fort usités dans les quartiers populaires de Jijel. Ces marquages sont généralement laissés sur

des surfaces isolées et plus ou moins dissimulées quand ils véhiculent des transgressions politiques.

Les fresques du graffiti et du street art sont généralement peintes sur de grandes surfaces exposées à un nombre considérable de spectateurs. Celles-ci ont fait leur apparition durant la période du hirak. Elles véhiculent des thématiques politiques, sociales et culturelles. Le hirak ne semble pas étranger à l'émergence, voire l'exacerbation, chez les jeunes graffiteurs, de l'amour de la patrie et la fierté de ses origines comme le laissent entrevoir les graffitis identitaires (G59). Les auteurs de ces inscriptions ont choisi plusieurs langues à savoir l'anglais pour les messages culturels et mondiaux, le français et l'arabe standard pour les thématiques sociales locales ainsi que l'arabe algérien comme moyen d'affirmation identitaire (G92, G93, G94).

Conclusion

Suite aux analyses portant sur des écritures murales recueillies dans la ville de Jijel, nous avons remarqué que les graffitis constituent un moyen de communication et d'expression urbaine, souvent anonyme, à travers lequel la tranche juvénile jijelienne exprime des points de vu, éventuellement du mécontentement et du désarroi.

Par ailleurs, bien que les thématiques évoquées dans ces inscriptions soient diverses et multiples, nous avons constaté que la majorité d'entre elles appartiennent à deux sphères principales : politique et sociale.

En ce qui concerne l'usage linguistique ainsi que le choix des espaces dédiés aux griffonnages des jeunes artistes, ces choix révèlent des représentations que les graffiteurs se forgent des langues mais aussi des différents endroits qui les entourent. La langue la plus présente sur les murs de Jijel est donc l'anglais en particulier dans les fresques du street-art du centre-ville, suivi de l'arabe standard, de l'arabe algérien et du français.

De plus, le passage en revue de la répartition spatiale des graffitis de Jijel montre une pratique organisée selon une double articulation : d'une part, la recherche d'une vi-lisibilité de ces marquages à travers une exposition optimale des pièces du graffiti et du street art à caractère, identitaire, social ou politique destinés principalement à un large public, d'autre part, une réduction de la prise de risque lors de la réalisation des tags transgressifs contenant des expressions agressives, vulgaires et des insultes dans les espaces isolés.

Chapitre II

Analyse du questionnaire et des interviews

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, il est question de faire un compte rendu de l'enquête par questionnaire et par interview. Il s'agit, dans un premier temps, de dresser un inventaire des représentations du public à l'égard des inscriptions murales comme moyen de communication dans les espaces urbains et d'essayer d'appréhender la perception sociale à la fois des réalisateurs de ces graffitis mais aussi des langues affichées et des espaces utilisée pour cette pratique. Pour ce faire, nous allons analyser 150 réponses reçues au questionnaire. Il est à noter que l'échantillon de cette étude se compose de 150 habitants de la ville de Jijel.

Pour une meilleure interprétation des données recueillies, nous allons présenter les réponses sous forme de tableaux et de figures, suivies de commentaires et analyses de chaque réponse.

Nous allons, par la suite, nous positionner du côté des émetteurs de ces messages. Le but est, dans un premier temps, d'établir un profil social d'un graffiteur en tenant compte des interviews semi-directives réalisées auprès de trois graffiteurs. Il s'agit également de mettre en avant les motivations qui poussent les individus à choisir cette voie. Par ailleurs, il est tout aussi important de comprendre la relation que les graffiteurs jijeliens entretiennent avec les supports que leurs offrent l'espace urbain, les langues en présence de cet espace mais aussi le public ou les lecteurs de leurs œuvres.

Nous allons tenter, dans un deuxième temps, de comprendre comment s'effectue le travail au sein du « Street Art Bataillon Jijel » étant l'un des groupes spécialisés dans le street art et le graffiti. Par la suite, il serait question de vérifier les points de force qu'ajoute le travail de groupe à cette pratique.

Le tableau n° 03 expose les codes utilisés pour bien présenter notre corpus :

E	Enquêté
M	Masculin
F	Féminin
In	Interviewé

Tableau n° 04 : Les codes utilisés pour la présentation du corpus.

1. Analyse du questionnaire

1.1. Renseignements signalétiques

Afin de mieux identifier le public, nous allons le présenter à travers les différentes variables prises en considération dans notre recherche à savoir : l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et le quartier d'habitation.

Dans ce qui suit, nous synthétisons les données de la partie de « renseignements signalétiques ».

1.1.1. Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe

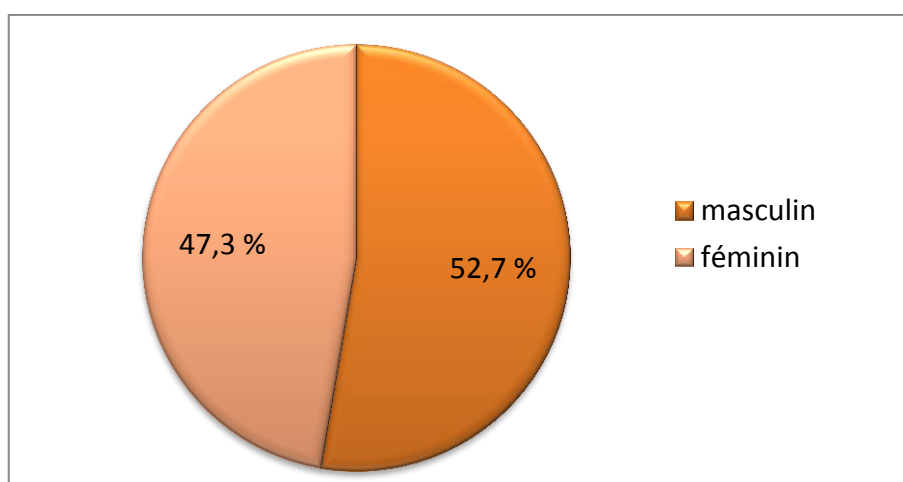


Figure n° 04 : Répartition des enquêtés selon le sexe.

A partir de la figure ci-dessus, nous pouvons constater que l'échantillon est composé de 79 enquêtés (52,7%) de sexe masculin et de 71 enquêtées (47,3%) de sexe féminin. Les résultats montrent qu'il y a une légère supériorité du nombre des enquêtés hommes sur celui des femmes.

Age	Sexe	
	Masculin	Féminin
17 ans	00	01
21 ans	01	01
22 ans	00	02
23 ans	03	10
24 ans	02	04

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

25 ans	01	03
26 ans	00	03
27 ans	01	03
28 ans	02	04
29 ans	03	02
30 ans	08	06
31 ans	04	03
32 ans	06	03
33 ans	06	03
34 ans	07	04
35 ans	11	03
36 ans	08	01
37 ans	03	03
39 ans	01	02
40 ans	02	01
41 ans	01	00
42 ans	00	02
43 ans	03	01
44 ans	01	00
46 ans	01	00
47 ans	00	02
48 ans	01	00
50 ans	00	01
51 ans	00	01
53 ans	00	01
55 ans	01	00
57 ans	01	00
61 ans	00	01
74 ans	00	01

Tableau n° 05 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe.

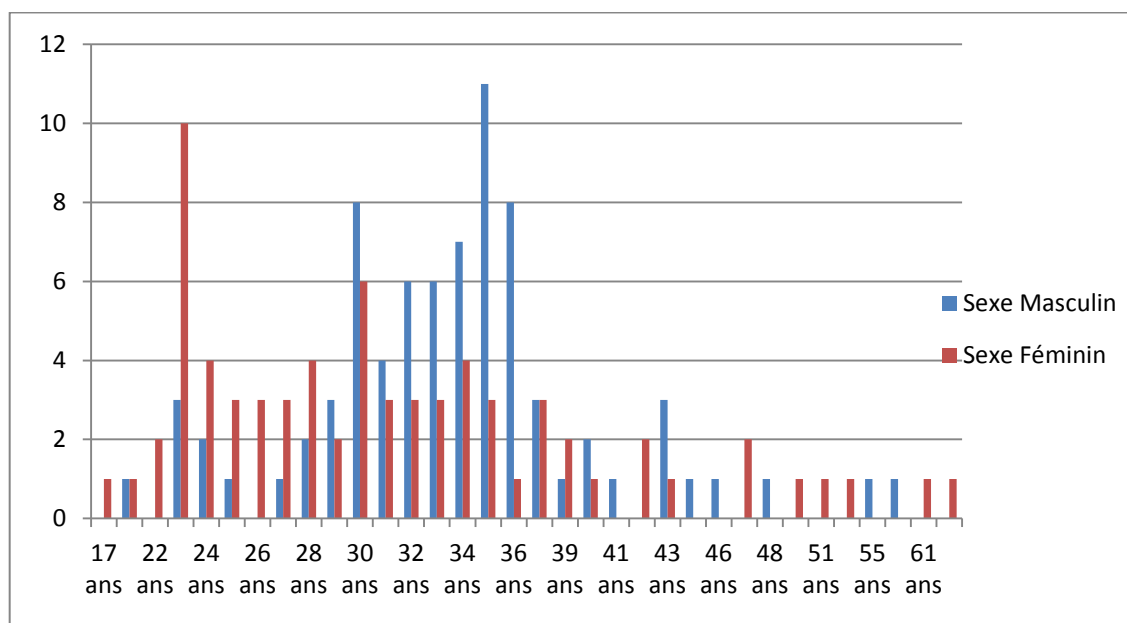


Figure n° 05 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe.

A partir du tableau n° 03 et de la figure n° 05, nous constatons que l'âge des enquêtés oscille entre les 17 et les 74 ans. Nous constatons aussi que les tranches d'âge sont vairées aussi bien chez le sexe masculin que chez le sexe féminin. A mentionner que la tranche d'âge la plus représentée chez les hommes est celle de 35 ans tandis que chez les femmes la tranche d'âge de 23 ans est la plus représentée.

1.1.2. Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Sexe	
	masculin	féminin
Moyen	01	00
Lycée	01	01
Terminal	03	00
Bac	04	00
Universitaire	20	31
Etudiant	01	01
Licence	12	09
Master 1	01	03
Master 2	13	11
Bac+ 4	00	02

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Bac+ 5	07	03
Bac+ 6	01	00
Bac+ 7	01	00
Doctorat	04	03
TS	00	01
Infirmier	00	02
Docteur en médecine	02	00
Ingénieur d'état	02	02
Aucune réponse	06	02

Tableau n° 06 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction et le sexe.

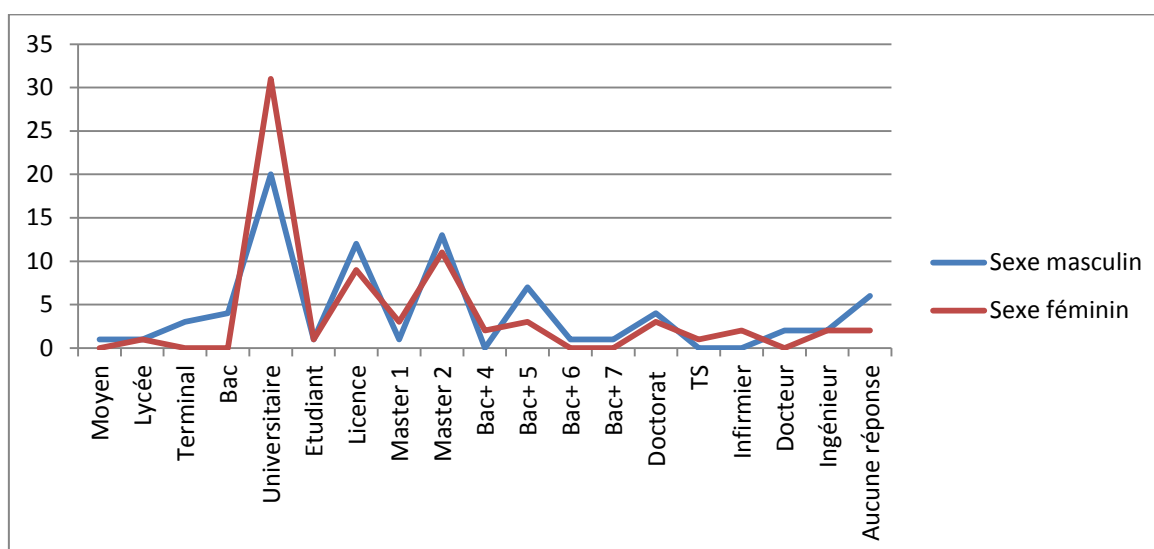


Figure n° 06 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction et le sexe.

Les données figurant dans le tableau n°04 et la figure n° 06 permettent de constater que la quasi-totalité des enquêtés, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, sont des personnes instruites avec un niveau universitaire qui varie entre licence, master, doctorat, ingénierat, etc.

Une petite minorité est composée des personnes qui ont un niveau d'étude équivalent ou inférieur au baccalauréat (9 hommes et une femme). Cependant, 8 enquêtés n'ont pas répondu à la question.

Il est important de signaler que les domaines d'études des questionnés sont variés, parmi lesquels on peut citer des domaines scientifiques tels que : l'électronique, la finance,

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

le marketing, l'architecture, la médecine. Ainsi que des domaines littéraires comme : le tourisme, les beaux-arts, la traduction et les langues étrangères,

Cette variation dans le niveau et les domaines d'instruction nous mène à envisager que les enquêtés ont des visions différentes sur la pratique du graffiti. On pourrait imaginer donc que les réponses obtenues seront variées. Nous tacherons de le vérifier ultérieurement.

1.1.3. Répartition des enquêtés selon le quartier d'habitation

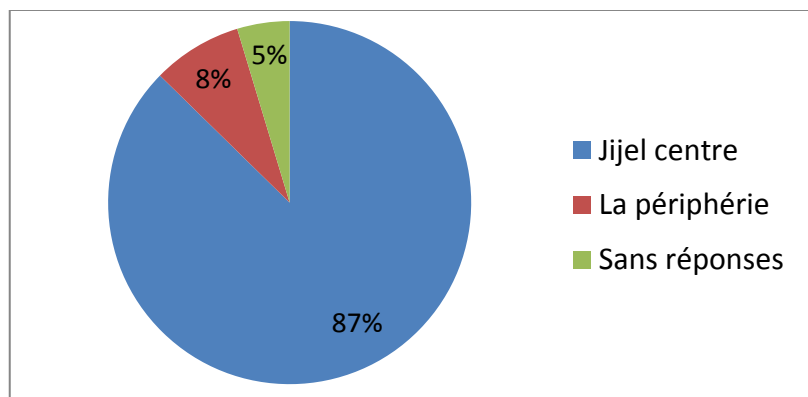


Figure n° 07 : Répartition des enquêtés selon le quartier d'habitation.

La représentation graphique montre que nos enquêtés habitent majoritairement les quartiers du centre-ville de Jijel : Cité Aissa Harieche, Rue des Maquisards, Cité Belhain, etc. D'autre part, 8% des enquêtés habitent d'autres communes qui sont Taher, Kaous et Tassoust.

La carte n° 08 représente les quartiers d'habitation des enquêtés résidants au centre-ville de Jijel. En comparant la figure n° 08 et la figure n° 02 qui représente la répartition des graffitis constitutifs du corpus, nous pouvons constater une superposition de ces deux espaces et donc affirmer qu'il s'agit, dans cette étude, d'un même terrain d'investigation. Les enquêtés sont donc invités à exprimer leur représentations sur des graffitis qui ne les sont pas étrangers.

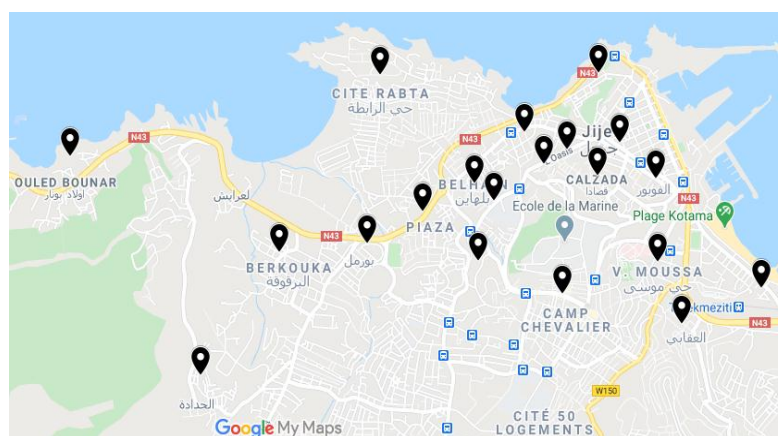


Figure n° 08 : Répartition des enquêtés selon les quartiers d’habitation sur la carte géographique de la ville de Jijel.

Les résultats obtenus dans cette partie nous serviront dans l’interprétation des résultats obtenus dans la rubrique : représentations sur les graffitis.

1.2. Les graffitis à Jijel

Dans cette partie, Il a été demandé aux enquêtés de mentionner la période durant laquelle ils ont commencé à remarquer les graffitis sur les murs de la ville de Jijel. Les résultats obtenus sont récapitulés ci-dessous :

Date d’apparition des graffitis à Jijel	Masculin	Féminin
2010 ~ 2012	13	04
2012 ~ 2014	05	02
2014 ~ 2016	17	06
2016 ~ 2018	30	30
2018 ~ 2020	15	22
Sans réponse	00	06

Tableau n° 07 : Période d’apparition des graffitis à Jijel.

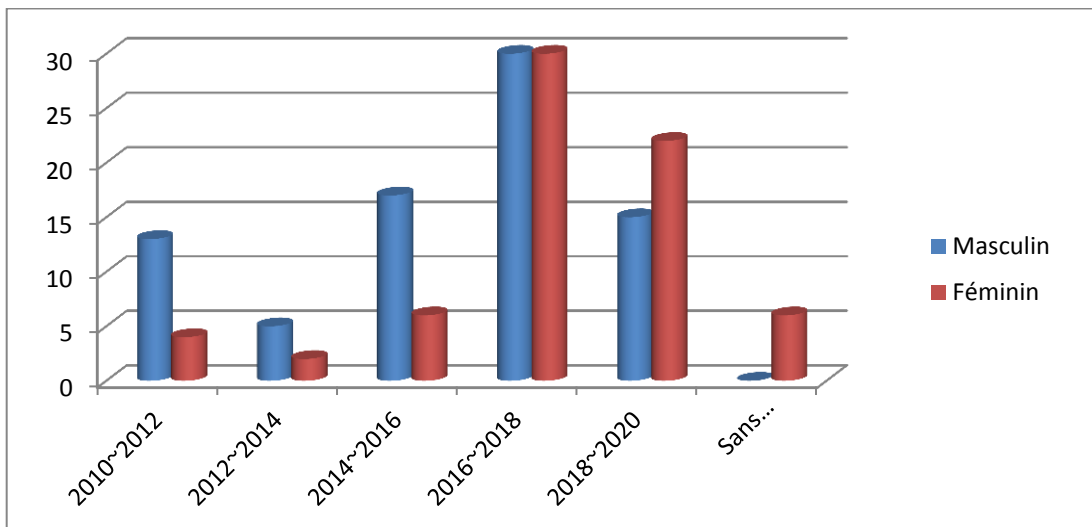


Figure n° 09 : Période d'apparition des graffitis à Jijel.

En observant le tableau et la présentation graphique en haut, nous constatons que :

La quasi-totalité des répondants ont mentionné la période de 2016 à 2018 comme période dans laquelle ils ont remarqué une propagation des graffitis dans la ville de Jijel. Nous remarquons que les questionnés ayant choisi cette période font partie des deux sexes dont 30 sont de sexe masculin et 30 autres sont de sexe féminin.

De plus, durant la période de 2010 jusqu'au 2016, une supériorité a été conçue au niveau des répondants masculins sur ceux du genre féminin. Nous supposons donc que les femmes s'intéressaient moins aux graffitis que les hommes avant 2016. Il nous semble que les constats du sociologue français Kokoreff pourraient expliquer ces résultats. En effet, « Selon Kokoreff (1991), le fait n'est pas exceptionnel car il y a en général peu de femmes dans les sous-cultures. On peut y voir l'expression d'enjeux tels que la virilité, l'affrontement, la vengeance, les risques qui s'accompagnent de toute une mise en scène à laquelle les filles sont étrangères aux yeux des graffiteurs. »⁴⁶.

⁴⁶ Cité par Ollive Alexandre dans son mémoire intitulé « Graffitis et graffiteurs dans la ville. Pratique spatiales des graffiteurs de Québec et marquage symbolique de l'espace urbain », soutenu en 2016 à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval, Pour l'obtention du grade de maître en sciences géographiques.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

1.3. Représentations sur les graffitis

Cette partie est composée de 15 questions dont l'objectif est de relever les discours du public sur la pratique du graffiti, les acteurs qui les réalisent, les langues utilisées et les espaces dans lesquels ils les sont réalisés.

1.3.1. Q1 : selon vous, le graffiti constitue un : (vous pouvez choisir plusieurs réponses)⁴⁷

Discours sur la pratique du graffiti	sexe		Total	Pourcentage
	masculin	Féminin		
Moyen d'expression	68	66	134	89,3%
Moyen d'affirmation de soi	21	27	48	32%
Moyen d'appropriation d'un territoire	12	08	20	13,3%
Forme d'art qui mérite être préservée	44	45	89	59,3%
Moyen de revendication	31	33	64	42,7%
Pratique qui doit être sanctionnée (punie par la loi)	00	02	02	1,3%
Pratique risquée	02	02	04	2,7%
Saleté	00	02	02	1,3%
Aucun sens	03	00	03	2%
Autre	04	02	06	4%

Tableau n° 08 : Discours sur la pratique du graffiti.

⁴⁷ Vu que c'est une question à choix multiple, les résultats sont présentés selon les réponses / les choix et non pas selon le nombre d'échantillon.

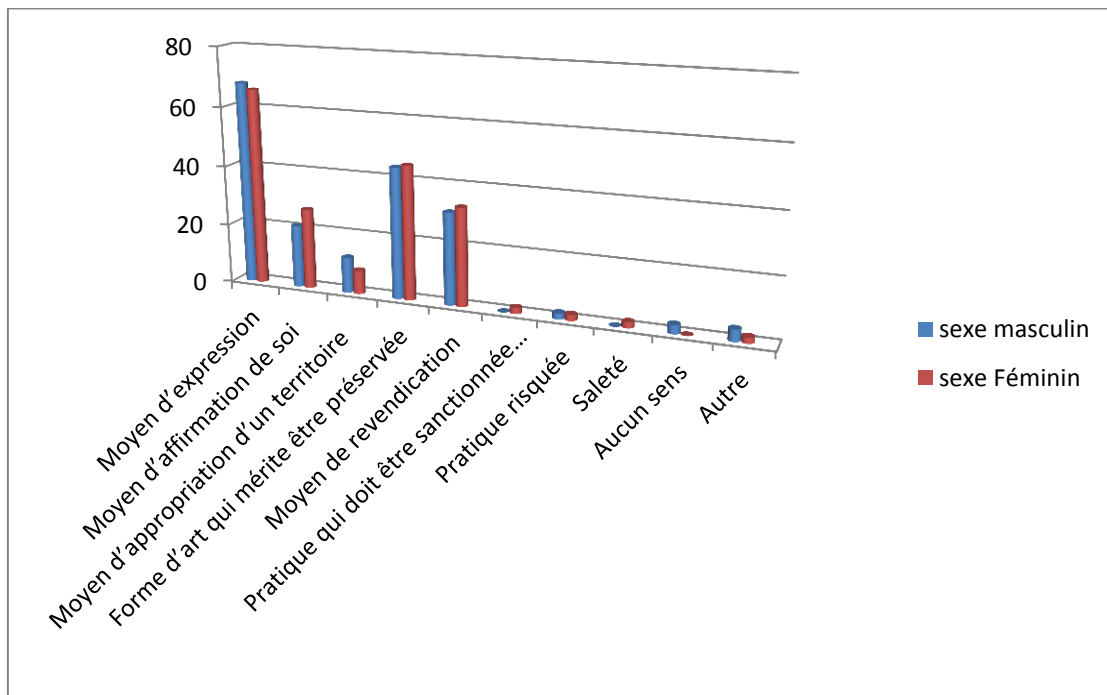


Figure n° 10 : Discours sur la pratique du graffiti.

Les données ci-dessous montrent qu'un taux très élevé des questionnés (89,3%) affirme que le graffiti est un moyen d'expression. 59,3% le considèrent comme une forme d'art qui mérite d'être préservée et 42,7% y voient un moyen de revendication. A ce stade d'analyse, nous pouvons constater que bien que les différentes tranches d'âge auxquelles font partie les personnes interrogées, ils sont d'accord sur le rôle du graffiti dans la communication mais aussi sur son côté artistique. Or, une minorité d'enquêtés (1,3%) pense que le graffiti est une saleté ou une pratique qui doit être sanctionnée. Il s'agit de deux enquêtés de sexe féminin dont l'âge varie entre 50 et 73.

La catégorie « autre » englobe 6 réponses soit 4% de la totalité qui a donné d'autres réponses absentes de la liste proposée comme : **E.M.31** « c'est l'art de la rue », **E.M.58** « Tout dépend du message, des fois c'est tellement artistique qu'on ne peut (*ndlr*) qu'admirer et parfois je le considère comme une saleté une dégradation d'un endroit surtout si le message a trait à la délinquance », **E.M.70** « Instrument de communication de masse ».

1.3.2. Q2 : Comment imaginez-vous un graffiteur sur le plan moral ? (sa personnalité, son niveau d'étude,..)

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Nos enquêtés sont invités à répondre à la question ci-dessus afin d'établir le profil d'un graffiteur selon les représentations du public. Nous classons les réponses obtenues selon les paramètres ci-dessous :

1.3.2.1. L'âge

Extrait de réponses :

- **E.M.38** « c'est un jeune calme, doué et qui a des idées et capacités. »
- **E.M.131** « Un jeune homme qui n'a aucun moyen de montrer son art. »
- **E.M.10** « Un jeune plein d'énergie et d'espoir qui exprime son refus à sa situation actuelle. »
- **E.M.84** « généralement ce sont des gens jeunes (...). »

Le public imagine que le graffiteur est nécessairement un jeune de genre masculin. Cette pratique est souvent associée aux jeunes dans la mesure où elle constitue une forme des « parlers des jeunes urbains ». En effet, dans son article « Y-a-t-il un parler jeune ? » (cité en bibliographie), Bernard Lamizet explique que les graffitis « *correspondent à l'exigence de lisibilité identitaire de la mémoire du passage des « jeunes » dans les lieux qu'ils investissent ainsi de la métonymie de leur présence. Ils rendent lisible la présence des « jeunes » dans l'espace urbain, ainsi transformé en espace de lisibilité des signes qu'ils y inscrivent* »⁴⁸.

1.3.2.2. La personnalité

Concernant la personnalité supposée du graffiteur, nous distinguons 3 catégories de réponses, récapitulée dans le tableau suivant :

Personnalité du graffiteur	Extrait de réponses
Réponses positives	<ul style="list-style-type: none">- E.F.97 « Plein d'espoir »- E.F.140 « Personnalité influente et inspirante. »- E.F.74 « Une forte personnalité avec une immense imagination. »- E.F.83 « Militant pacifique doté d'un savoir-faire exceptionnel. »

⁴⁸ <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2004-1-page-75.htm/> , consulté le 05.11.2020.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

	<ul style="list-style-type: none"> - E.F.33 « Artiste, rebelle, créatif, intelligent, fonceur et aventurier. » - E.M.27 « Ouvert d'esprit et avoir (<i>ndlr</i>) le sens de la critique » - E.F.9 « Quelq'un (<i>ndlr</i>) de conscient, qui n'aime pas être passif, qui a des idées qu'il souhaite transmettre. » - E.M.10 « Un jeune plein d'énergie et d'espoir qui exprime son refus à sa situation actuelle. »
Réponses négatives	<ul style="list-style-type: none"> - E.M.7 « Dépressif. » - E.M.57 « Désespéré. » - E.F.72 « Mal dans sa peau. » - E.M.77 « (...) stressé, n'est pas satisfait. » - E.F.123 « Un élément perturbateur, ingérence dans les affaires des autres. » - E.M.51 « (...) Une personnalité perturbée et peu perdu. » - E.M.16 « Un graffiteur est généralement dans un état de revendications alors en colère, une personnalité a très fort caractère (...) »
Réponses neutres	<ul style="list-style-type: none"> - E.M.73 « Normal. » - E.F.125 « Normal comme tout le monde. » - E.F.113 « Une personne ordinaire comme les autres (peut être universitaire ou non) »

Tableau n° 09 : Personnalité du graffiteur.

Dans l'imaginaire de la plupart de nos enquêtés, le graffiteur est une personne douée, optimiste et talentueuse qui cherche à s'affirmer dans la société en s'exprimant sur les murs. Cependant, seulement 10 enquêtés ont un avis dévalorisant vis-à-vis du graffiteur. Selon eux, c'est une personne désespérée, perdue et en opposition à la société. Enfin, une minorité d'enquêtés avance un avis neutre qui consiste à voir en le graffiteur le graffiteur une personne ordinaire. Cette diversité en matière d'opinions concernant la personnalité du graffiteur est due probablement aux types de marquages : un tag inscrit avec un feutre n'aura pas la même perception qu'un dessin où y sont utilisées diverses couleurs. Ainsi les messages perçus semblent aussi jouer un rôle non-négligeable sur les avis des enquêtés. De

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

ce fait, les messages contenant des insultes seraient moins appréciés que d'autres. J'en veux pour illustration les graffitis (G21, G77).

1.3.2.3. Le niveau d'instruction

En ce qui concerne le niveau d'instruction du graffiteur, nous distinguons les trois catégories de réponses suivantes :

Niveau d'instruction	Extrait de réponses
Réponses positives	<p>-E.F.116 « Une personne instruite qui veut s'affirmer en tant qu'artiste. »</p> <p>- E.M.84 « (...) généralement ce sont des gens jeunes et instruits (lycéens & Universitaires) »</p> <p>-E.F.60 « Assez intelligent, assez instruit (...) »</p> <p>-E.F.117 « Il a surement un certain niveau d'instruction minimum BEM. »</p> <p>-E.M.16 « (...) vêtu d'un niveau intellectuel privilégié »</p>
Réponses négatives	<p>- E.M.8 « Intuitif avec un minimum d'instruction. »</p> <p>-E.112 « Jeune sociable n'a pas terminé ses études. »</p> <p>-E.M.77 « Niveau d'instruction plutôt moyen, stressé, n'est pas satisfait. »</p> <p>-E.M.51 « Le niveau d'instruction moyen, je disais max niveau terminal. »</p>
Réponses neutres	<p>-E.F.5 « Entre quelqu'un sans aucun niveau et un autre cultivé. »</p> <p>-E.M.135 « Bien en sois [<i>ndlr</i>] et le niveau scolaire n'a rien avoir avec l'art. »</p> <p>- E.F.80« (...) pour le niveau d'instruction tout dépend le graffiti. »</p> <p>-E.F.99 « je pense que le fait d'être graffiteur ne demande pas le fait que vous soyez instruit mais créatif »</p>

Tableau n° 10 : Niveau d'instruction du graffiteur.

Les avis à propos du niveau intellectuel du graffiteur sont divers. Ils se répartissent comme suit : la quasi-totalité estime que le graffiteur est cultivé, intelligent et instruit. Ces

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

derniers, selon nos enquêtés, sont des universitaires ou des lycéens. En revanche, très peu d'enquêtés leur assimilent un niveau plutôt « moyen » **E.M.77**, ou carrément « aucun niveau ». Par ailleurs, la troisième catégorie avance que le niveau d'instruction n'a aucun rapport avec l'art.

Nous supposons que ces multiples représentations trouvent leurs origines dans les représentations liées aux langues elles-mêmes ainsi que dans la manière dont elles sont affichées : les tags qui contiennent des fautes d'ordre orthographiques (G26) font nécessairement penser que les graffiteurs manquent d'instruction.

1.3.2.4. Le talent artistique

Extrait de réponses :

- **E.F.11, E.M.26** « Un artiste »
- **E.F.6** « Des vrais artistes. »
- **E.M.146** « C'est de l'art. »
- **E.F.150** « Un artiste qui a du talent. »
- **E.M.59** « Le mot artiste dénote le sens. »

D'après les résultats, la totalité des répondants voit en le graffiteur « un artiste ». Plusieurs adjectifs accompagnent ce mot. Citons à titre d'exemple : **E.F.6** « des vrais artistes », **E.F.150** « qui a du talent », **E.M.22** « Artiste... Génie.. Doué », **E.M.13** « Improvisateur ultra doué. », **E.F.20** « Un artiste. Un innovateur », **E.M.137** « Artiste avec un esprit créateur », **E.F.29** « Un artiste, un rêveur ». Ces représentations sont confirmées par les graffiteurs participants à nos interviews, **In.1** souligne : « *les gens nous considèrent comme « artistes »* ».

Il est à signaler que nous avons repéré l'association du caractère rebelle à cet artiste par plusieurs enquêtés, laquelle est due probablement au caractère revendicateur et transgressif que véhiculent certains de ses messages, nous citons comme exemple : **E.M.107** « artiste rebelle », **E.M.52** « artiste engagé », **E.M.147** « un artiste révolté ».

En somme, nous constatons que les habitants de Jijel partagent des avis divergents vis-à-vis des graffiteurs. Ces derniers sont perçus de différentes manières. Or, la majorité

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

des enquêtés partagent une image positive des graffiteurs de leur ville, ce qui nous a permis d'établir le profil type des graffiteurs de Jijel : un graffiteur est un jeune garçon artiste courageux doué dans le domaine artistique, en quête de reconnaissance et l'affirmation de soi au sein de la société en s'exprimant à travers les graffitis.

Nous allons essayer plus loin de conforter ou non ce profil-type supposé par le public en le comparant avec celui que les graffiteurs participant à l'interview élaborent d'eux-mêmes.

1.3.3. Q3 : A votre avis, quels sont leurs objectifs à travers une telle pratique ?

Les résultats obtenus sont les suivants :

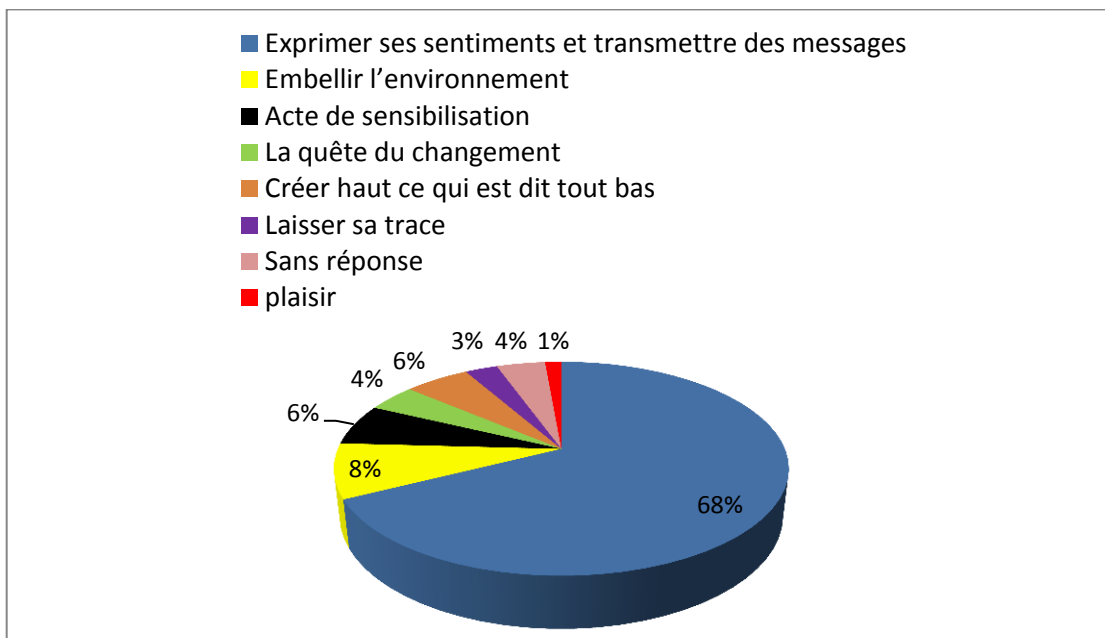


Figure n° 11 : Objectifs des graffiteurs.

La grande majorité des enquêtés (68%) pense que les graffiteurs manifestent un besoin d'expression des idées, de messages et de leurs sentiments. Les autres objectifs mentionnés consistent en l'embellissement de l'environnement, la sensibilisation, le besoin de changement ou le plaisir de ces auteurs.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Extrait de réponses

Objectifs des graffiteurs	Explications
Exprimer ses sentiments et transmettre des messages	<p>- E.M.147 « passer un message, une idée ou bien exprimer sa haine, son amour, s'exprimer tout court. »</p> <p>- E.F.12 « Je trouve que pour certains c'est un moyen de libre expression et de créativité (<i>ndlr</i>). Apparament (<i>ndlr</i>) ces jeunes (graffeurs) grifonnent (<i>ndlr</i>) soit pour véhiculer un message social et politique, pour exprimer une pensée, une idée.. ou pour révéler des réalités du quotidien »</p> <p>- E.M.10 « Exprimer un sentiment de mécontentement (...) »</p>
Embellir l'environnement	<p>-E.M.40 « donne une belle vue et image (<i>ndlr</i>) »</p> <p>-E.F.45 « (...) Donner une nouvelle vie au murs de la ville »</p> <p>- E.M.118 « Décoré la ville, donne de bonne sensation »</p>
Acte de sensibilisation	<p>-E.F.49 « Informer et sensibiliser »</p> <p>-E.M.137 « Sensibiliser la population »</p>
La quête du changement	<p>-E.F.91 « التغيير للافضل » (tr. le changement vers le meilleur)</p> <p>-E.F.65 « Pour que le gouvernement bouge et faire de son mieux pour le peuple. »</p>
Crier haut ce qui est dit tout bas	<p>-E.M.127 « Faire passer un message Assumer une identité Ecrire sur un mur ce que. pensent beaucoup de gens discrètement. »</p> <p>-E.F.68 « faire écouter sa voix, faire des revendications à sa façon et montrer ce qui est caché à tout le monde »</p>
Laisser sa trace	- E.M.76 « Le marquage de sa présence. »

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

	-E.M.8 « La reconnaissance. »
Sans réponse	/
plaisir	-E.F.121 « plaisir »
S'approprier un territoire	-E.F.28 « (...) s'approprier la rue. »

Tableau n° 11 : Objectifs des graffiteurs.

En apposant les objectifs avancés par les enquêtés et ceux dégagés à travers la lecture des graffitis (chapitre1), nous assistons aux mêmes motifs qui poussent les jeunes pour une telle pratique. Les jeunes dans les espaces urbains se servent donc des graffitis pour véhiculer des messages.

1.3.4. Q4 : Quels sont les sujets abordés dans les graffitis de votre ville ?

En ce qui concerne les thématiques les plus repérées par le public jijelien, nous en avons collectées plusieurs réponses, récapitulées dans le tableau suivant :

Les sujets	Extrait de réponses
Les graffitis politiques	-E.F.80 « (...) le vote, revendication contre la situation politique du pays » -E.F.79 « Sujets politique ... Le changement du système.. la liberté... La tolérance » -E.M.52 « La politique contre le 5eme mandat... »
Des graffitis sociaux	-E.F.80 « la misère, l'amour, l'immigration (...) » -E.M.109 « les sujets qui a une relation avec les problèmes de la société et spécialement de la jeunesse » -E.M.23 « le rêve d'une vie meilleure sous d'autres cieux. L'exile sans retour. La souffrance de la jeunesse. » -E.F.88 « La liberté, la solitude, l'injustice, l'espoir, l'optimisme en avenir, les droits non obtenus ...etc. » -E.F.60 « le chômage, la liberté, l'émigration, l'art, l'injustice, l'espoir, les sentiments. »
Des graffitis sportifs	-E.M.15 « (...) des graffitis sportifs qui donne la force a une équipe par exemple la JSD » -le football

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

	-E.M.56 « L'histoire de la jsd »
Des graffitis identitaires	-E.M.36 « (...) identité (notamment berbère) (...) » -E.M.133 « L'identité nationale ou régionale » -E.M.82 « un retour aux sources »
Des graffitis culturels	-E.F.45 « (...) La culture.. l'art... » -E.M.25 « Actualités (film, manga ...). Culture générale » -E.M.70 « Divers : du dessin artistique jusqu'à l'insulte. »

Tableau n° 12 : Les thématiques des graffitis de Jijel.

Le tableau montre que plusieurs thèmes sont affichés sur les murs de Jijel. Ils relèvent du domaine politique, social, identitaire ou sportif. Une comparaison entre les réponses des personnes ayant participé à notre enquête et de l'analyse thématique de notre corpus, nous permet de constater que nos enquêtés ne sont pas passifs aux messages véhiculés à travers les graffitis, ils manifestent un intérêt pour cette pratique et ils ont l'habitude de lire l'affichage mural de leur ville.

En effet, à ce point de notre recherche, nous pouvons dire que les thématiques dégagées par le public figurent majoritairement dans notre corpus. De plus, si on fait appel à quelques travaux traitant des graffitis sur le terrain algérien : Sétif (Nehaoua, 2010), Alger (Ouaras, 2012), Tizi Ouzou (Abbache, 2012) et (Sihamdi, 2014), nous constatons que les graffitis à caractère politique, social, identitaire et sportif sont les plus présents dans chacune des villes citées ci-dessus. Cela pourrait nous amener à s'attendre à un modèle commun pour thématiques des graffitis dans le milieu urbain algérien.

1.3.5. Q5 : Combien / A quel point ces dessins vous rappellent-ils le quotidien ?

Tel qu'il est défini par Paul Foulquié en 1978, le quotidien est « *ce qui a lieu tous les jours, et par suite, donne une impression de banalité et de monotonie* ». Dans notre cas, le quotidien représente tous les événements qui se produisent et qui participent du vécu de l'individu algérien et plus précisément jijelien.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

	sexe		total
	masculin	féminin	
Toujours 100%	10	08	18
Souvent 75%	25	21	46
Parfois 50%	27	32	59
Rarement 25%	16	06	22
Jamais 0%	01	04	05

Tableau n° 13 : Degrés de conformité des graffitis au vécu quotidien du public.

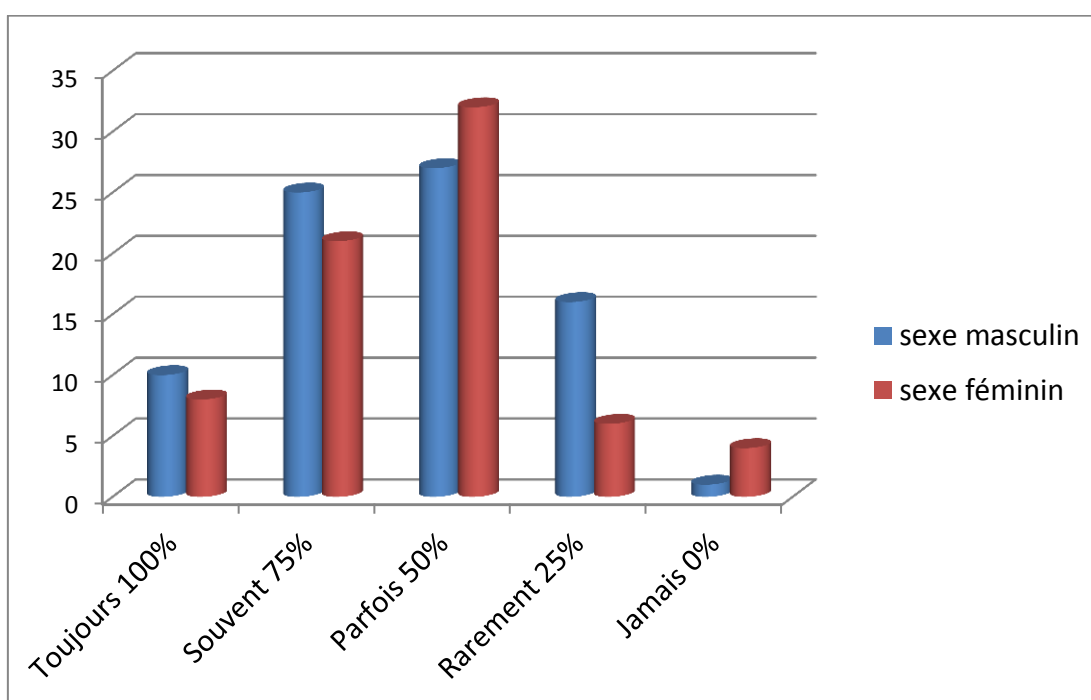


Figure n° 12 : Degrés de conformité des graffitis au vécu quotidien du public.

La majorité des enquêtés ayant répondu au questionnaire, qu'il soit de sexe féminin ou masculin, ont mentionné que les graffitis présents sur les murs de leurs villes représentent leur quotidien à 50% et 75%, très peu ont signalé que ces dessins ne leur ont jamais rappelé leur vécu.

Ces résultats nous permettent de constater que les messages véhiculés par les graffitis de Jijel, dans la majorité, font partie des situations socio-politiques propres à la ville en question, comme a été déjà mentionné dans la question Q4 et dans le volet 1 de l'analyse.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Ils évoquent des sujets d'actualité et de quotidien dans lesquels le lecteur jijelien peut se reconnaître.

1.3.6. Les langues les plus comprises dans la lecture des graffitis

Dans cette partie, les enquêtés sont invités à répondre à la question « vous avez à mieux comprendre les graffitis lorsqu'ils sont en : arabe standard, arabe algérien, français, anglais ou toutes les langues mélangées », nous leurs avons donc proposé plusieurs choix qui sont : l'arabe, l'arabe algérien, le français, l'anglais et le mélange linguistique. Les résultats sont présentés dans le tableau suivant :

Réponses	sexe		Total
	masculin	féminin	
Arabe standard + arabe algérien + français + mélange	11	13	24
Arabe standard + arabe algérien + français + anglais	04	03	07
Arabe standard + arabe algérien + français + mélange	02	03	05
Arabe standard + français + anglais + mélange	00	01	01
Arabe algérien + français + anglais + mélange	02	01	03
Arabe standard + arabe algérien + français	04	02	06
Arabe standard + arabe algérien + anglais	01	00	01
Arabe standard + arabe algérien + mélange	01	01	02
Arabe standard + français + anglais	02	01	03
Arabe standard + français + mélange	02	00	02
Arabe algérien + français + anglais	02	01	03
Arabe algérien + français + mélange	01	00	01
Arabe algérien + anglais + mélange	01	00	01
Français + anglais + mélange	01	00	01
Arabe standard + arabe algérien	02	01	03
Arabe standard + français	02	00	02
Arabe standard + anglais	00	01	01
Arabe algérien + français	06	04	10
Arabe algérien + anglais	01	00	01
Arabe algérien + mélange	01	02	03

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Français + anglais	00	01	01
Arabe standard	02	01	03
Arabe algérien	02	02	04
Français	04	04	08
Anglais	01	01	02
Mélange	25	27	52

Tableau n° 14 : Les langues les plus comprises dans la lecture des graffitis.

Qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, la quasi-totalité des enquêtés ont mentionné deux jusqu'à quatre langues comme les langues employées pour la conception des graffitis.

Notons que l'arabe standard, l'arabe algérien et le français sont les langues les plus souvent citées. Par ailleurs, seulement 17 enquêtés ont mentionné uniquement une seule langue. Dans cette catégorie, le français est le plus cité.

Les résultats présentés dans le tableau nous ont permis de cerner les langues fortement comprises par les lecteurs jijelien des graffitis, selon leurs propos. Ces langues sont : l'arabe standard, l'arabe algérien ainsi que le français. Les enquêtés disent comprendre également le mélange des langues quand ce dernier a lieu.

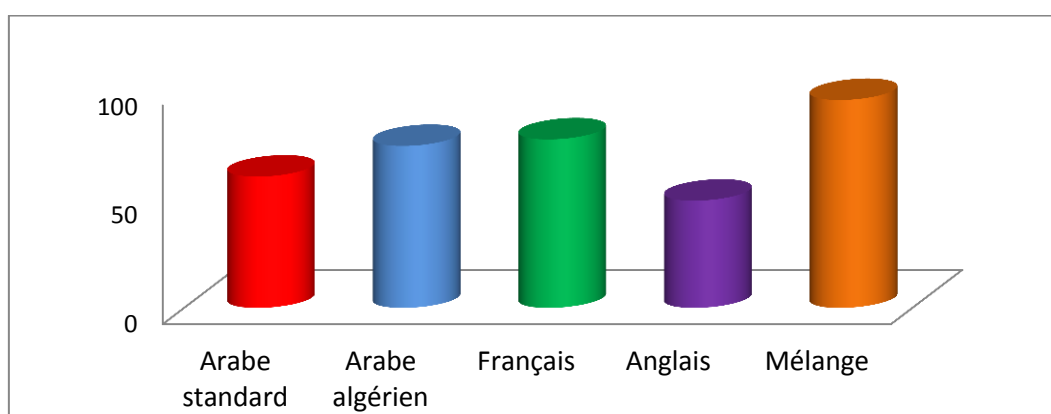


Figure n° 13 : Les langues les plus comprises par les lecteurs des graffitis.⁴⁹

⁴⁹ Les résultats sont présentés selon les réponses / les choix et non pas selon le nombre d'échantillon, parce que la question est à choix multiples.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Les statistiques montrent que (toutes les langues affichées par les graffitis à Jijel peuvent être lues et comprises par le public questionné) pratiquement tous les graffitis présents dans l'espace urbain de Jijel peuvent être lus et compris par le public questionné.

En effet, on remarque que le mélange linguistique, qui inclut certaines ou toutes les langues figurant dans la liste des choix proposés, à savoir l'arabe standard, l'arabe algérien, le français et l'anglais), est le plus mentionné (63,3%), tandis que l'arabe algérien et le français viennent en deuxième position avec une légère différence dans les pourcentages de chaque langue. L'anglais est moins mentionné par nos enquêtes avec 32,7%. Nous constatons donc que les personnes qui ont participé à notre enquête semblent conscientes du plurilinguisme ambiant et l'acceptent (français, arabe algérien, arabe standard). L'anglais, de son côté, jouit d'un statut moins important, en ce qui concerne l'affichage mural des langues, dans la communauté jijelienne.

1.3.7. Q7 : Selon vous, pourquoi utilise-t-on différentes langues ?

Les réponses reçues sont résumées dans la graphie ci-dessous.

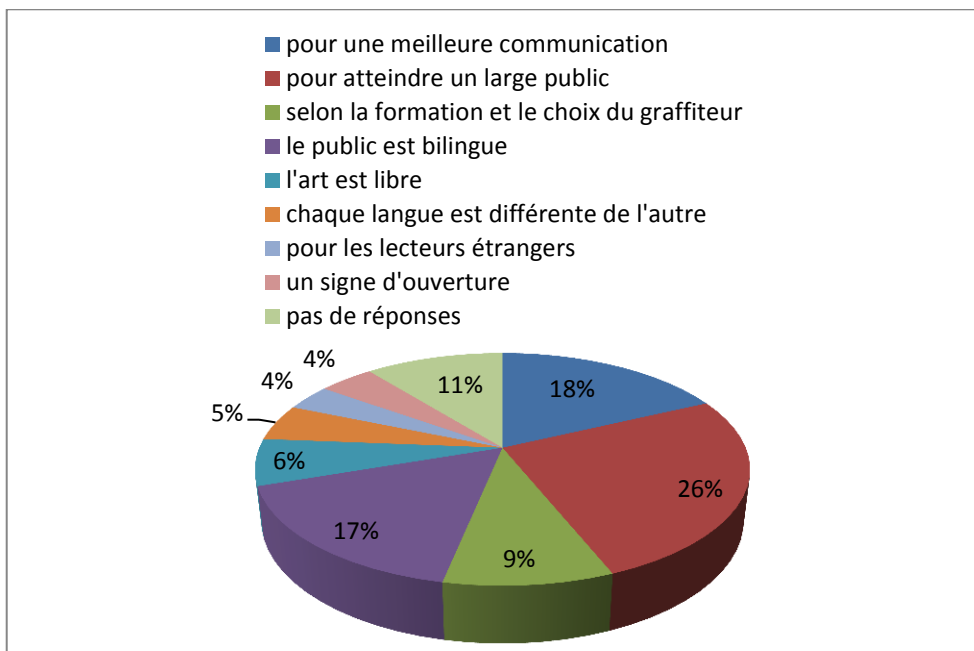


Figure n° 14 : Justification de l'affichage plurilingue dans les graffitis.

Selon les personnes ayant répondu à notre questionnaire, plusieurs langues sont utilisées dans les graffitis pour atteindre un large public (26%), pour une meilleure

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

communication (18%), parce que le public est bilingue (17%). Peu de questionnés ont cité l'ouverture sur le monde (4%), la transmission des messages pour des lecteurs étrangers (4%). On constate que la moitié des enquêtés rattachent l'usage plurilingue dans les écritures murales à l'acte de communication. Ces réponses montrent que nos enquêtés sont conscients de la réalité plurilingues des locuteurs algériens.

1.3.8. Q8 : Dans quelle langue préférez-vous voir les graffitis?

Langues préférées	Nombre d'enquêtés
Arabe standard	31
Arabe algérien	12
Français	11
Anglais	13
Mélange	08
Arabe standard + français	06
Arabe standard + anglais	04
Arabe standard + arabe algérien	01
Français + anglais	04
Français + arabe algérien	03
Anglais + arabe algérien	01
Arabe standard + français + anglais	09
Arabe standard + arabe algérien + français	01
Toutes les langues	06
Aucune préférence	32
Arabe standard + arabe algérien + français + kabyle	01
Français + anglais + italien	01
Arabe standard + anglais + espagnol + chinois	01
Dialecte algérien + tamazight	01
Logos et codes	01
Pas de réponse	01
Je veux des dessins seulement	01
Je n'aime pas les voir	01
Coder certains messages, et pousser certains à chercher le sens des phrases et des mots.	01

Tableau n° 15 : Les langues préférées des lecteurs des graffitis.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Comme le montre le tableau n° 13, les récepteurs des graffitis ont des préférences diverses à propos des langues affichées sur les murs de la ville de Jijel. La langue arabe standard apparait en tête. Elle est suivie de l'anglais, de l'arabe algérien et du français. D'autres répondants ont mentionné plusieurs langues (de 2 à 4 langues). Cependant, certains enquêtés préfèrent le mélange linguistique. Il est à signaler qu'une catégorie des questionnés ne semble avoir aucune préférence vis-à-vis des langues. Ces questionnés disent préférer plutôt les dessins et les couleurs.

Même si la majorité des enquêtés a confirmé son aptitude à comprendre plusieurs langues présentes dans les graffitis (Q8), ce mêmes enquêtés semblent avoir un penchant pour l'arabe standard et pour l'arabe algérien.

Les répondants ont été invités à justifier leurs choix en répondant à la question : « pourquoi ? ». Les réponses seront détaillées dans ce qui suit.

- **Pourquoi ?**

A la question relative au pourquoi des préférences des enquêtés, diverses réponses ont été fournies. Nous les avons catégorisées en réponses subjectives, réponses pragmatiques et en réponses neutres⁵⁰. Nous notons ici que le terme « arabe » sert à désigner, chez la majorité des enquêtés, tantôt l'arabe standard tantôt l'arabe algérien. Ce dernier apparaît également sous plusieurs autres appellations telles que : l'algérien, le dialecte ou darija.

Type de réponses	Extrait de réponses
Réponses subjectives	- E.F.106 « Arabe, par ce que c'est notre langue maternelle, en plus de sa richesse linguistique » - E.F.113 « Arabe, pour sa beauté, et notre langue maternel. »

⁵⁰ Nous nous référencions ici pour créer cette classification à deux chercheurs. D'abord, la grille d'analyse établie par Ibtissem Chachou dans sa thèse de doctorat (Chachou, 2011 : 49) et reprise par Mourad Abbache lors de son mémoire de magistère (Abbache, 2013 : 22).

Chachou souligne que « *Ce qui importe de saisir au moyen de telles interrogations c'est le type ou la nature de l'évaluation que le sujet avance pour justifier son propos. S'agit-il d'« évaluations subjectives » dont les motifs sont arbitraires et/ou stéréotypés, ou bien sont-ce des « évaluations pragmatiques » qui reposent sur des motifs réfléchis et concrets. Ce qui est intéressant à saisir ici demeure la prégnance des idées stéréotypées liées à des considérations idéologiques en rapport avec la représentation des langues ou, au contraire, la prédominance d'évaluations qui reposent sur des motifs concrets.* » (Chachou, 2011 : 50).

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

	<p>-E.M.8 « Français parce que c'est ma langue préférée »</p> <p>-E.F.142 « En français car c'est beau à voir »</p>
	<p>-E.M.23 « en Arabe algérien. Parce que c'est dans ce langage qui les rend plus expressifs. »</p> <p>-E.M.33 « l'algérien, j'adore le mixe entre l'arabe le français le berbère et ça donne un langage très riche »</p> <p>-E.F.99 « Langue arabe, française et anglaise tout simplement parce que le langage algérien aujourd'hui est un amalgame entre ces 3 langues, ça reflète le parler algérien. »</p> <p>-E.M.47 « toute les langues que je comprenne ... Eh bien car je suis pour la diversité »</p>
	<p>-E.F.60 « je préfère l'anglais car il contribue, à mon sens, à l'universalité et à l'esthétique du message. »</p> <p>-E.F.145 “anglais! Personally i think that the message would be powerful if its in English” (tr. Anglais! Personnellement je pense que le message sera plus fort en anglais)</p>
	<p>-E.M.131 « En français ou en anglais. Parce que les graffitis en arabe sont souvent vus et revu. »</p> <p>-E.F.20 « Anglais et le dialecte algérien. Pour préserver et représenter notre culture »</p>

Tableau n° 16 : Justifications subjectives du choix des langues.

Dans les réponses subjectives, l'on note une dominance des représentations classiques sur les langues en Algérie (la richesse, notre langue maternelle), mais elles sont loin d'être les seules. D'autres arguments (liés par exemple à la formation de l'enquêté ou à son domaine professionnel) explique également le choix de certains sujets.

Pour ce qui de l'arabe standard, il est cité pour sa richesse et sa beauté. Le français est associé aux idées de prestige et de modernité. Concernant l'arabe algérien, mentionné parfois seul parfois à côté d'autres langues, il représente pour la plupart des enquêtés la langue de tous les jours. Enfin, l'anglais est lié, quant à lui, à l'idée d'universalité et de modernité.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Type de réponses	Extrait de réponses
Réponses pragmatiques	<p>-E.M.137 « En arabe pour pouvoir permettre assez tôt aux enfants de comprendre les sujets d'actualité du pays concerné »</p> <p>-E.F.121 « Arabe.. par ce que tout simplement c'est la langue officielle de notre nation »</p> <p>-E.F.2 « Arabe parce qu'elle est la plus comprise»</p> <p>-E.F.3 « Arabe c'est le plus compréhensible pour les algériens »</p> <p>-E.M.55 « Arabe algérien plus proche de la réalité »</p>
	<p>-E.M.21 « Anglais, la langue la plus utilisée au monde »</p> <p>-E.F.68 « Anglais, je trouve que c'est une langue international et même les étrangers pourront comprendre ce qui se passe dans notre pays (...) »</p> <p>-E.F.117 « En anglais, c'est international ! »</p>
	<p>-E.M.21 « Anglais, la langue la plus utilisée au monde »</p> <p>-E.F.68 « Anglais, je trouve que c'est une langue international et même les étrangers pourront comprendre ce qui se passe dans notre pays (...) »</p> <p>-E.F.117 « En anglais, c'est international ! »</p>

Tableau n° 17 : Justifications pragmatiques du choix des langues.

Pour ce qui est des réponses pragmatiques, diverses explications sont fournies quant à la préférence des langues utilisées dans les graffitis. Elles concernent le statut de la langue, sa fonctionnalité et son usage par les locuteurs. Pour ce qui est de l'arabe standard, il est justifié par son statut de langue officielle du pays en plus de sa compréhensibilité auprès des locuteurs algériens, notamment les enfants scolarisés. Concernant l'arabe algérien, c'est son usage quotidien qui le rend plus convenable pour l'affichage urbain, tandis que le choix de l'anglais est motivé par son nombre des locuteurs dans le monde qui permet, selon nos enquêtés, une large transmission du message. On note aussi le choix du mélange linguistique qui renvoie, dans l'imaginaire des enquêtés, au parler algérien.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Type de réponses	Extrait de réponses
Réponses neutres	<p>-E.F.28 « Du moment que le message passe, je n'accorde pas d'importance à la langue »</p> <p>-E.F.124 « N'importe quelle langue, l'essentiel est de recevoir le message »</p> <p>-E.F.86 « Aucune préférence. C'est moyen d'expression de l'artiste »</p> <p>-E.F.45 « Pas de préférence l'essentiel c'est que ce soit bien écrits sans faute d'orthographe ou grammatical »</p> <p>-E.M.93 « N'importe quelle langue, je cherche la valeur de ce qui écrit mais pas la langue »</p> <p>-E.F.9 « Peu importe la langue, ce qui importe vraiment est le message qu'on veut faire passer. »</p> <p>-E.F.34 « Peu importe la langue l'important c'est le message lui-même »</p>

Tableau n° 18 : Justifications neutres du choix des langues.

Pour les réponses neutres, les questionnés ont montré leur intérêt pour l'image ou le message véhiculé plutôt que pour la langue. Cependant, **E.F.45** exige un bon usage en respectant la grammaire de la langue affichée.

A partir des tableaux, nous remarquons le public jijelien partage les mêmes représentations concernant les langues en Algérie que d'autres représentations collectées par le biais d'autres travaux (par exemple Chachou 2011).

1.3.9. Q9 : Si on suppose que la pratique du graffiti a un impact sur les langues utilisées, quel en serait cet impact à votre avis ?

Cette question ne semble pas avoir été comprise par la plupart des enquêtés car sur 150 enquêtés, nous avons reçu seulement 78 réponses. Les autres n'ont pas répondu à la question ou ont mentionné : **E.M.30** et **E.M.133** « je ne sais pas », **E.M.139** « aucune idée », **E.F.45** « je n'ai pas de réponses », **E.M.42** « j'ai [ndlr] pas compris la question, désolé » etc.

Les résultats obtenus se divisent en trois catégories :

1.3.9.1. Evaluations positives

Les enquêtés pensent que le graffiti a un impact positif sur les langues car il enrichit le lexique du récepteur **E.F.29** « Ça peut intriguer les gens à apprendre ces langues par exemple... ». Il facilite aussi l'apprentissage des langues étrangères en commençant par apprendre des proverbes **E.M.131** écrit à ce propos : « Un impact positif, en apprenant des proverbes par exemple. ». De plus, l'affichage mural des langues pourrait être un moyen de préservation des langues, notamment les langues locales (l'arabe algérien). Il participe aussi à la création des néologismes **E.F.87** « Il a déjà été prouvé que l'art de la rue a fait naître de nouveaux mots dans d'autres pays du monde : je dirais un bon impact ». Enfin l'enquêté **E.M.47** donne une explication bien détaillée « c'est un moyen d'expression qui demeure exclusivement urbain, nous sommes dans le street art par excellence, du coup les langues ont toutes leurs places dans cet exercice de rue ».

1.3.9.2. Evaluations négatives

Les résultats de la deuxième catégorie concernent l'impact négatif des graffitis sur les langues utilisées. Selon nos questionnés, les graffitis provoquent la disparition de certaines langues, notamment les langues de première socialisation au profit d'autres plus affichées : **E.F.4** « Importation des étrangers à la langue maternelle cela provoque un grand changement qui dû à la disparition de la langue. ». Les personnes enquêtées ont aussi évoqué l'impact des graffitis, éventuellement sur la syntaxe des langues affichées, **E.M.51** dit : « en utilisant un (*ndlr*) orthographe et une conjugaison faux, on perd plus la langue qu'on la déjà perdu », cela peut conduire les apprenants à les acquérir d'une manière rudimentaire **E.F.66** « Écrire mal, et les gens et surtout les enfants l'apprenne de cette manière », **E.F.78** « Dégradation et perte de la langue en question ».

L'impact négatif concerne aussi les représentations sur les langues : **E.F.68** « quand on écrit des sales mots et des gros mots ça salit la langue avec la quelle ça était écrit .. », il est clair ici que la salissure ne concerne pas la langue en elle-même mais plutôt sa représentations dans l'imaginaire du public.

1.3.9.3. Evaluations neutres

La troisième catégorie concerne les personnes qui pensent que le graffiti n'a aucun impact sur les langues en présence dans l'espace urbain : **E.M.59** « À mon avis, il n'y a aucun impact », **E.F.5** « Je vois aucun impact ». Ainsi, d'autres se focalisent surtout sur les messages graphiques et non pas sur les langues : **E.F.9** : « Je ne crois pas qu'elle aurait un impact sur les langues, car les langues ne dépendent en rien des graffitis, ils utilisent deux systèmes de signes différents. ».

1.3.10. Q10 : À votre avis, quel est l'impact des graffitis sur l'espace dans lequel ils sont dessinés ?

Par le biais de cette question, nous avons essayé de collecter les représentations du public jijelien à propos de l'influence des graffitis sur les espaces où ils sont dessinés. Les réponses recrues sont présentées dans le tableau et la graphie suivants.

Graffiti / espace urbain	Nombre d'enquêtés
C'est salissant et répugnant	09
C'est embellissant	57
C'est surprenant car créatif	103
C'est intrigant / bizarre	04
Contre les valeurs de l'islam	09
C'est illégal (on n'a pas le droit de dessiner sur les murs)	09
Autres	14

Tableau n° 19 : l'impact des graffitis sur l'espace urbain.

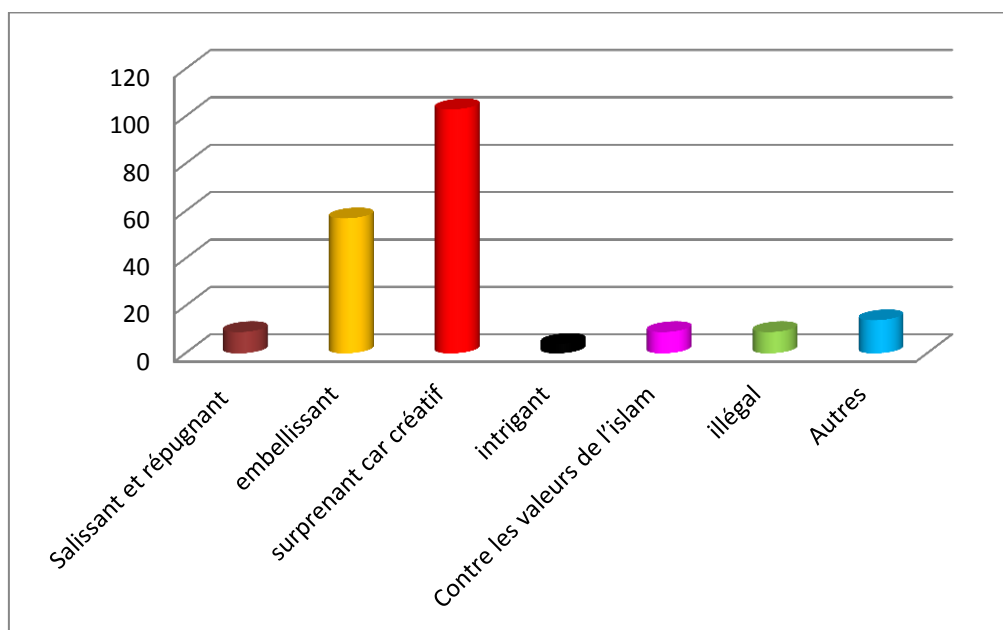


Figure n° 15 : L'impact des graffitis sur l'espace urbain.

Le tableau et la graphie montrent que la majorité des enquêtés jugent positivement l'impact des graffitis sur l'espace urbain. Très peu des questionnés ont évoqué l'aspect salissant, bizarre ou illégal des graffitis. Il est à signaler que certains interrogés ont mentionné d'autres réponses telles que : « C'est un repère efficace pour les orientations. », **E.F.60** « c'est quelque part contraignant car on a pas le droit de s'approprier les murs des autres. », **E.M.35** « Cela dépend du graffiti réalisé et de l'endroit choisi. », **E.M.76** « C'est beau pour la wilaya pour objectif esthétique », **E.M.136** « Normal quand ils agis des lieux publique ». Ces résultats nous poussent à confirmer les réponses de la Q1. Il est donc à retenir que l'échantillon de notre enquête accorde une certaine acceptation à la pratique du graffiti dans son milieu urbain.

1.3.11. Q11 : Pensez-vous qu'il serait préférable de consacrer des endroits spécifiques pour les graffitis (qui seront choisi par la mairie par exemple) ? pourquoi ?

Les résultats reçus sont récapitulés dans la graphie ci-dessous :

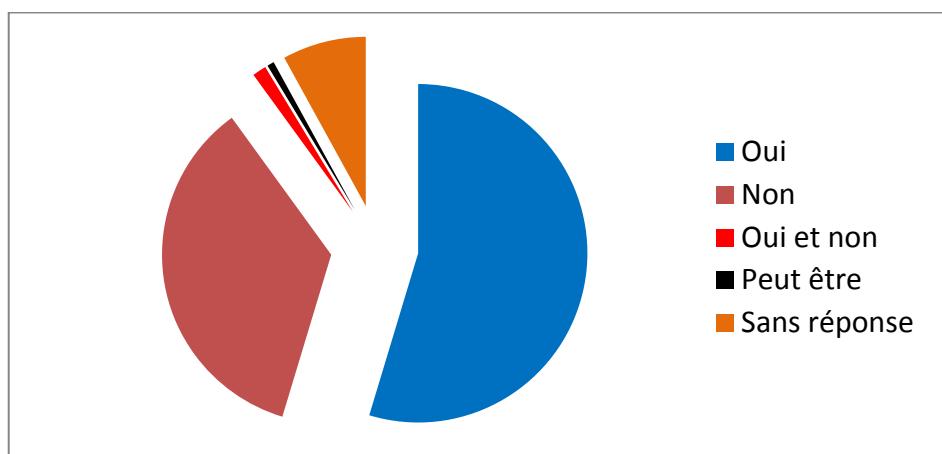


Figure n° 16 : Représentations sur la réservation des endroits spécifiques pour les graffitis.

La majorité des questionnés (55%) pense qu'il est préférable de consacrer des endroits spéciaux pour les graffitis et de les mettre à la disposition des jeunes. Selon ces questionnés, cet acte ajoute davantage de valeur à cette pratique qu'ils considèrent comme de l'art ainsi que l'affirme E.145 : « biensur.. les graffitis sont un art très connu dans le monde entier il est temps qu'on les donne une valeur dans notre pays », il permet aussi de légaliser la réalisation des graffiti et de lui accorder le statut d'un mouvement artistique à part entière **E.13** «... tout comme d'autres disciplines, sportives notamment qui sont pratiquées dans des lieux spéciaux (stades, arènes, salle...) », il permet aux jeunes de s'exprimer librement **E.52** «Biensur, sa (ndlr) sera même un musée ou une galerie d'art à ciel ouvert » ainsi que d'éviter l'anarchie » **E.137** « cela permettra d'éviter d'avoir une pollution visuelle a (ndlr) chaque coin de rue et aussi éviter qu'une anarchie se développe ». Il est important de signaler que certains questionnés préfèrent confier le choix de ces endroits aux graffiteurs et aux habitants de ces espaces et non pas aux autorités publiques. **E.67** « Oui bonne idée, les jeunes auront les chances de s'exprimer sans avoir peur de la loi » **E.38** « Oui, car cela garantie la préservation de cet art et le contrôle des messages et des dessins inappropriés. »

35% de nos enquêtés ont présenté leur refus total à toute possibilité d'isolation des graffitis dans des endroits spéciaux. Pour eux, cela peut réduire la liberté d'expression du graffiteur **E.33** « un grand non déjà parce que l'indépendance artistique est primordial et ça perd toute spontanéité et ça aura aucun sens », **E.28** « l'art de la rue doit être libre. ». Les

enquêtés ont également mentionné l'importance de l'endroit dans l'histoire de chaque graffiti **E.106** « Non je ne pense pas que consacrer des endroits spéciaux soit une bonne idée je préfère que le graffiteur ait libre court à choisir l'endroit où il veut dessiner car chaque espace a son histoire à raconter. » **E.83** « non, le graffiti pourrait perdre son originalité d'aspect populaire. »

Ces réponses ne manquent pas de nous rappeler l'exemple cité par Raymonde Séchet à propos de la ville de Rennes à partir du 1999. En effet, les autorités y ont mis à la disposition des graffiteurs quelques surfaces. Or, cet acte avait un impact négatif sur la pratique des graffiteurs dans la mesure où les espaces choisis pour cette pratique étaient marginalisés tels que les barricades de chantiers provisoires et des entrepôts plus ou moins abandonnés. « *Ce qui ne contribue pas à enlever quoi que ce soit aux représentations dominantes qui inscrivent le graffiti dans le registre de la salissure et de la marge* ». ⁵¹

1.3.12. Q12 : Qu'est-ce qui vous attire le plus dans un graffiti ?⁵²

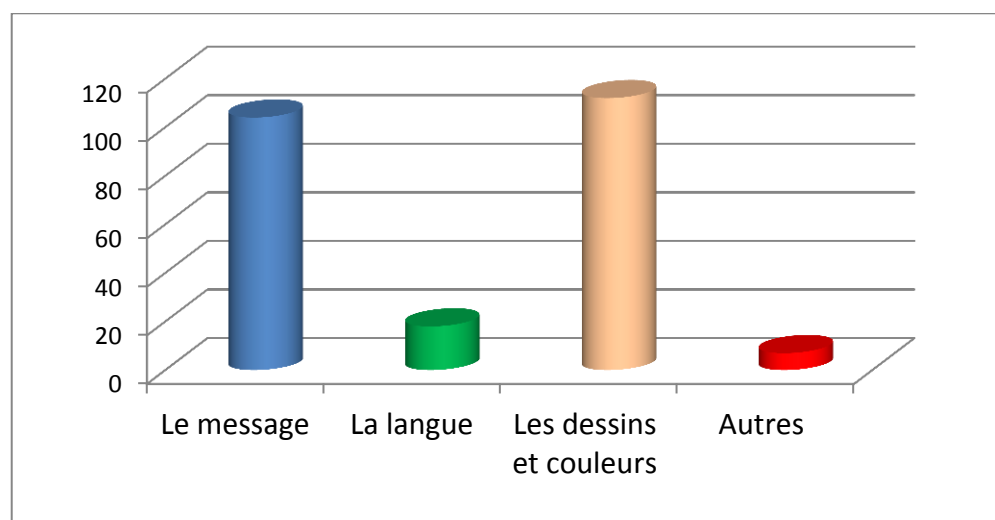


Figure n° 17 : Ce qui attire le public dans un graffiti.

On constate que les dessins et les couleurs qui composent un graffiti (75,2%) ainsi que le message de ce dernier (69,8%) sont les deux éléments qui attirent la majorité des enquêtés. En revanche, très peu de personnes ont signalé leur attraction par la langue

⁵¹ SECHET, R, Le populaire et la saleté : de l'hygiénisme au nettoyage au Karcher, in BULOT, T, *mots, traces et marquages, dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 205-228.

⁵² Les résultats sont présentés par rapport aux réponses et on pas au nombre total de l'échantillon.

utilisée dans le graffiti. Certains enquêtés ont mentionné d'autres éléments : « l'endroit », « l'idée et le concept », « l'orientation idéologique », « le tout ». Ces résultats nous permettent de mieux saisir les réponses à la question Q1 selon laquelle les enquêtés voyaient dans les graffitis une forme d'art de par l'importance accordée aux dessins et aux couleurs mais également un moyen d'expression par le biais du message véhiculé.

1.3.13. Q13 : Quelle serait votre réaction si on écrit ou dessine sur le mur de votre maison ?

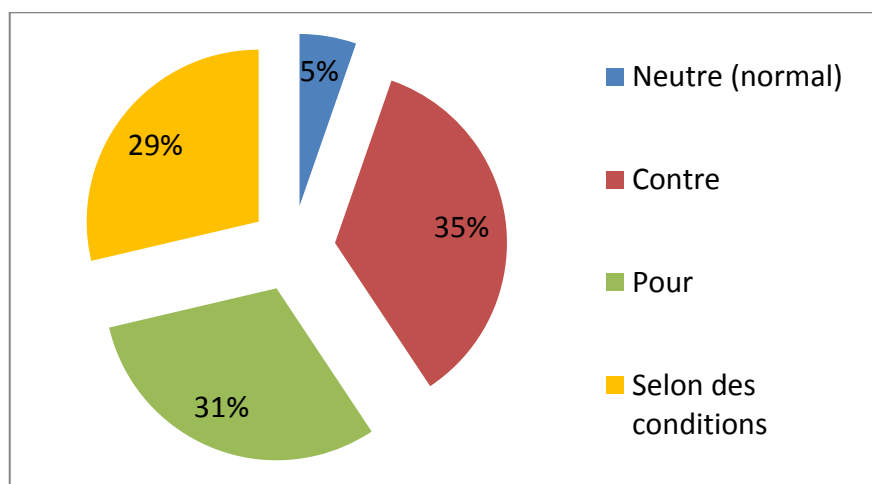


Figure n° 18 : Réaction du public face à l'usage des murs privés comme support pour les graffitis.

Le taux de réponses qui sont pour la réalisation des graffitis sur les murs des demeures des enquêtés (31%) est inférieur par rapport à celui des personnes qui sont totalement contre (35%) ou celui des personnes qui exigent des conditions avant de donner leur accord (29%). Les conditions avancées concernent principalement le message. Les enquêtés souhaitent que ce dernier soit expressif, beau et qu'il ne contredise pas les valeurs de la société comme en témoigne **E.F.68** « mais si ça sera des gros mots on sera trop furieux ».

En comparant les réponses de cette question avec celles de Q10, que nous jugeons moins rigides concernant le rapport graffiti/espace urbain, on remarque que les représentations des enquêtés lorsqu'elles sont reliées au réel changent, produisent des réactions plus objectivées. En revanche, les résultats obtenus par le biais de cette question peuvent être une des motivations derrière les réponses par « oui » de la Q11.

1.3.14. Q14 : - Avez-vous déjà eu envie d'écrire ou de dessiner sur un mur ?

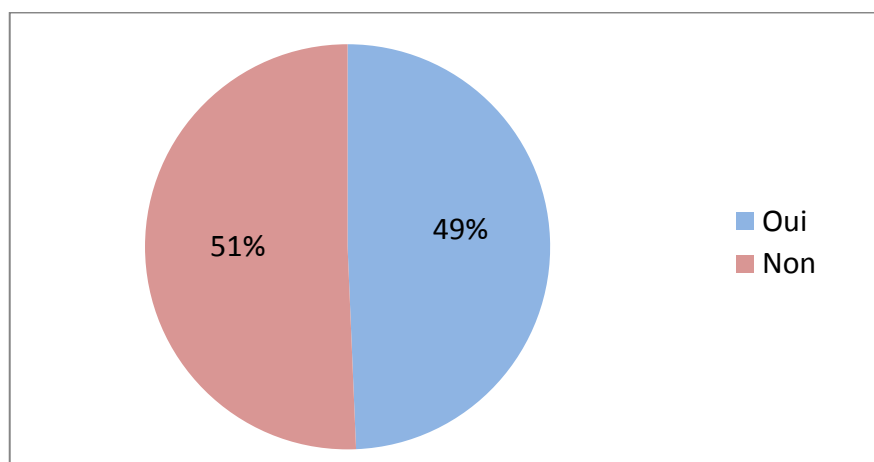


Figure n° 19 : Désir de faire un graffiti.

La graphie montre que 51% des questionné avouent avoir déjà eu l'envie de s'exprimer sur un mur tandis que 49% nient cette envie. Nous supposons que les personnes ayant répondu par « non » sont juste non-initiéés aux techniques du graffiti car en dépit de ces réponses, ces personnes accordent une forte acceptation à cette pratique.

- Si vous aviez cette chance un jour, quel en serait le message ?

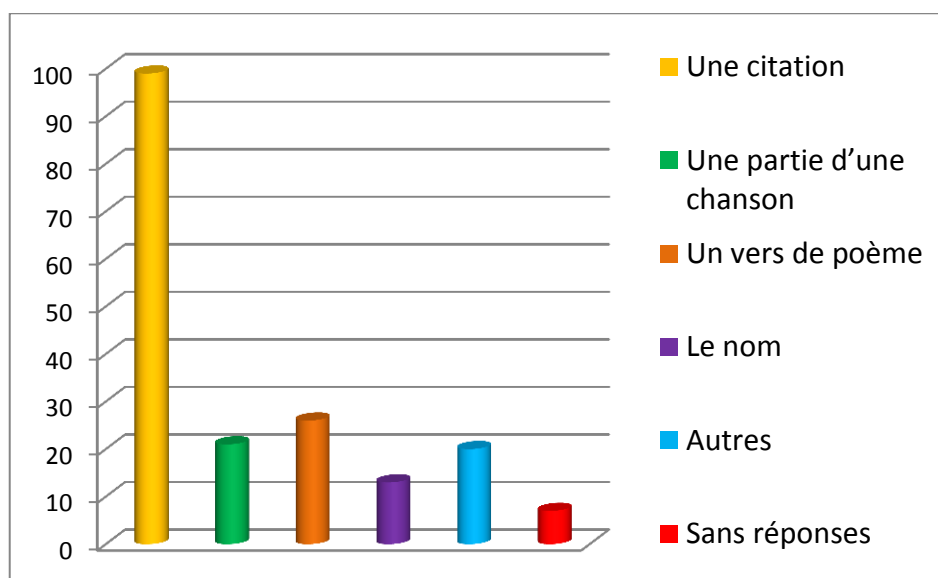


Figure n° 20 : Type de message à afficher.

On remarque l'écrasante majorité des enquêtés souhaiterait écrire une citation. Cela semble être en relation avec le niveau d'instruction des enquêtés.

1.3.15. Q15 : pouvez-vous interpréter les images ci-dessous ?

En ce qui concerne l'interprétation des graffitis, nous avons remarqué que la quasi-totalité de nos enquêtés arrivent à lire et à déchiffrer les messages de chacune des images proposées, ou du moins à dégager le thème des graffitis, cela confirme les réponses obtenues à la question Q4 (Quels sont les sujets abordés dans les graffitis de votre ville ?).

1.4. Bilan

A travers l'enquête par questionnaire que nous avons menée auprès d'un échantillon composé des habitants de la ville de Jijel, nous avons pu présenter les enquêtés selon de différentes variables sociales et dégager leurs perceptions vis-à-vis de la pratique du graffiti dans la ville en question.

L'analyse du questionnaire a révélé que les avis des Jijeliens à propos de la pratique du graffiti sont favorables pour la plupart. D'ailleurs, les locaux sont presque tous conscients de son rôle dans la transmission des messages et l'appropriation des espaces. Le côté esthétique n'a pas été négligé, la quasi-totalité des enquêtés voient en le graffiteur un artiste rebelle. De plus, les graffitis, quant à eux, sont jugés comme des œuvres d'art qui méritent la préservation.

Le public soumis à cette étude manifeste un intérêt considérable pour les graffitis. D'ailleurs, les enquêtés ont pu dégager les différents sujets qui figurent sur les murs de Jijel : socio-politiques, sportifs et culturels. Nous notons ici que cet affichage mural véhicule des messages en relation avec ce que vit le public quotidiennement.

En ce qui concerne l'usage des langues dans le domaine des graffitis, on constate que toutes les langues sont comprises par le public, en particulier le français et l'arabe algérien. Tandis que les préférences des lecteurs vis-à-vis des langues affichées sur les graffitis portent sur la langue arabe en première position, puis l'anglais et l'arabe algérien en troisième position. Cette répartition est liée aux représentations de chaque enquêté sur les langues dans la ville de Jijel. A rappeler que les représentations d'ordre pragmatiques ont été presque les mêmes rencontrées dans d'autres travaux de recherche menés sur les langues en Algérie.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

De plus, le recours à plusieurs langues est motivé, selon nos enquêtés, par différentes raisons, citons : la formation du graffiteur, l'hétérogénéité du public sur le plan linguistique et la facilitation de la communication.

Les représentations dégagées à propos de la relation graffiti/espace urbain sont avantageuses. L'aspect créatif et embellissant de ces marquages est le plus répandu dans les réponses des enquêtés. En revanche, les avis sur l'impact des graffitis sur les langues en usage sont diversifiés entre impact positif, impact négatif et neutre.

L'analyse des interprétations faites par nos questionnés des images proposées a permis, quant à elle, de constater que les habitants de Jijel ne sont pas passifs face aux messages véhiculés par les graffitis. Ainsi, les réponses à la question Q12 prouvent ce constat : en plus des dessins et couleurs qui composent un graffiti, le public est aussi intéressé par le message que ce dernier véhicule.

2. Analyse des interviews individuelles

2.1. Profil social d'un graffiteur

Les trois graffiteurs rencontrés sont des jeunes hommes dont l'âge varie entre 20 et 27 ans. Ils habitent le centre-ville de Jijel et ont tous un niveau d'instruction allant de la troisième année secondaire au master 2 mais qui n'ont pas d'emploi fixe.

Graffiteur	Sexe	Age	Niveau d'étude	Fonction
In.1	Masculin	27 ans	Master 2 en sociologie	Travail non permanent
In.2	Masculin	27 ans	Terminale	Travail non permanent
In.3	Masculin	20 ans	Terminale	Rien

Tableau n° 20 : Profil social des graffiteurs enquêtés.

D'après les résultats, nous constatons que la pratique du graffiti à Jijel constitue une activité exclusivement masculine. Cependant, notre enquêté **In.1** a affirmé la participation de deux femmes dont la première est une enseignante de dessin et la deuxième une étudiante à l'élaboration de quelques fresques. Toutefois, cette participation n'a pas duré longtemps, elle a eu lieu uniquement pendant la période du hirak.

Quant à la signature, nous remarquons que les trois graffiteurs participant à l'interview ont choisi d'utiliser des pseudonymes lors de leurs inscriptions murales à la place de leurs propres noms. Chaque pseudonyme a une signification particulière :

Graffiteur	Pseudonyme	Signification
In.1	Pazzesco	« Le mot est en langue italienne et veut dire « fou », crazy comme on dit en anglais. »
In.2	L'hippi	« l'hippi. En réalité c'est un oiseau. Ce surnom vient aussi de l'expression hip hop (...). »
In.3	Mehdi Gr	« j'utilise Mehdi Gr comme pseudonyme »

Tableau n° 21 : Pseudonymes des graffiteurs enquêtés et leurs significations.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Nous avons par la suite posé aux interviewés une question à propos des origines de ces pseudonymes. Deux d'entre eux ont répondu qu'il s'agissait de leurs surnoms d'enfance tandis que le troisième a expliqué qu'il s'agissait des deux initiales de son nom de famille. Voici les réponses :

Graffiteur	Origines des pseudonymes
In.1	« Mes amis m'ont toujours appelé comme ça, avant même de commencer le dessin. Par la suite, quand j'ai commencé le dessin, ce pseudonyme m'a accompagné encore et est devenu mon nom d'artiste. »
In.2	« Et ce surnom je ne l'ai pas choisi spécialement pour les tags et les graffitis, ce surnom est grandi avec moi, depuis tout petit. Et puis, j'ai continué à l'utiliser dans le côté artistique aussi. Ce n'est pas moi qui l'ai choisi, ce sont les gens. »
In.3	« C'est une abréviation de mon nom. »

Tableau n° 22 : Origines des pseudonymes.

En ce qui concerne le choix de ces surnoms, les réponses ont été les suivantes :

Graffiteur	Justifications du choix du pseudonyme
In.1	« Je l'ai choisi parce que le pseudonyme peut te sauver parfois. Quand on dessine quelque chose d'interdit alors qu'on a mis son propre nom, ça serait plus facile de te découvrir, ce qui n'est pas le cas avec le pseudonyme (...) On reste anonyme avec l'état »
In.2	« Wellah je n'ai pas, je n'ai aucune raison. »
In.3	« je m'en fous moi, je n'ai même pas cherché à le modifier. »

Tableau n° 23 : Justification du choix des pseudonymes.

In.1 a justifié son choix par l'anonymat que garantit le pseudonyme au graffiteur. Ce dernier lui donne une deuxième identité derrière laquelle il peut se cacher. **In.2** et **In.3** n'ont pas avancé d'arguments. Il nous paraît donc que le graffiteur **In.1** raconte son expérience personnelle.

Par ailleurs, nous avons posé à nos interviewés la question suivante : depuis combien de temps pratiques-tu le graffiti ?

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

D'après les réponses, nous constatons que **In.1** est plus ancien dans ce domaine : « *J'ai commencé le graffiti au début de 2016.* » par rapport aux deux autres graffiteurs **In.2** et **In.3** dont les débuts, en 2019 coïncident avec le hirak.

Pour conclure la partie consacrée au profil social des graffiteurs, nous leur avons demandé s'ils avaient fait des formations dans ce domaine. Tous les graffiteurs ont répondu par la négative à cette question, ils s'accordent pour dire qu'ils ont le talent et le don.

Contrairement à l'image souvent véhiculée sur les graffiteurs comme étant des jeunes marginaux et exclus, en perte de repères, ayant un niveau d'études médiocre et qui font partie des bandes de délinquants, les graffiteurs interrogés dans le cadre de cette étude sont tous instruits, bien éduqués, issus de milieux sociaux moyens. Ils résident tous dans les quartiers populaires du centre-ville. Le point commun entre les trois est leur passion pour la culture hip-hop qui se laisse voir aussi par leur style vestimentaire et leurs coiffures. Cette partie de l'enquête par interview nous a permis donc de rompre, du moins en ce qui concerne la ville de Jijel, avec ces idées reçues.

Après avoir esquissé un portrait des graffiteurs jijeliens, il serait intéressant d'analyser les mécanismes de cette pratique, ce qui constitue l'objectif de la deuxième partie de l'interview.

2.2. Discours sur les graffitis

Afin de comprendre les dynamiques de la pratique du graffiti, de dégager les représentations que les graffiteurs ont de l'espace public à Jijel et de comprendre les relations qu'ils entretiennent avec les langues et le public, les interviewés ont été invités à répondre à une série de questions dont les réponses sont exposés dans ce qui suit.

2.2.1. Représentations sur la pratique du graffiti

Nous avons commencé par poser la question suivante : Que pensez-vous de la pratique des graffitis ? Voici les réponses obtenues :

Graffiteur	Représentations des graffiteurs sur la pratique
In.1	« Pour moi, la pratique des graffitis c'est quelque chose de nouveau.

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

	Que ce soit à Jijel ou en Algérie, (...) mais elle manque encore d'organisation. »
In.2	« C'est quelque chose du bien, ... Et pour moi, j'ai toujours aimé tout ce qui contient, qui transmet et qui fait passer des messages et qui représente la société surtout quand il fait partie de la culture hip hop parce que je suis passionné de ça depuis tout petit. »
In.3	« En ce qui concerne cette pratique, c'est quelque chose du bien, c'est un bon acte, les membres de ce groupe pratiquent bien le graffiti, mais on trouve aussi d'autres dessinateurs qui font un bon travail. »

Tableau n° 24 : Représentations des graffiteurs sur la pratique.

Comme prévu, la majorité des interviewés a jugé d'une manière valorisante la pratique des graffitis. L'un d'entre eux a mis en valeur son attachement à la pratique du graffiti pour l'aspect communicatif des réalisations et sa passion pour la culture Hip Hop (**In.2**). **In.3**. Le deuxième a évoqué cette pratique d'un point de vue artistique (**In.3**) tandis que l'enquêté (**In.1**) a proposé une vision particulière par rapport au street art, qui selon lui, « manque encore d'organisation » sur le plan administratif (l'obtention des autorisations notamment).

2.2.2. Classification entre taggateur et graffiteur

Ensuite, nous avons demandé à nos interviewés de se classer entre graffiteur et taggateur. Tous les graffiteurs se voient donc appartenir aux trois catégories sauf **In.3** qui a choisi le street art. Néanmoins, **In.1** et **In.2** nous ont expliqué que chaque graffiteur ou street artiste est un taggateur. Selon eux « *Chaque personne commence en étant taggateur, puis il peut devenir graffiteur et par la suite street artiste. Le street art est le plus compliqué.* ». Cependant, les frontières entre les trois catégories ne sont pas étanches, l'utilisation de techniques appartenant à catégorie au profit d'une autre « *dépend du message que je veux transmettre. Il y'en a certains messages qui ont nécessairement besoin d'être transmis sous forme de tag, d'autres en forme de graffitis. Il y'en a aussi certains messages qui nécessitent, comme je te l'avais dit, le street art.* » Rajoute **In.1**.

2.2.3. Motivations des graffiteurs

Les graffiteurs interviewés ont été invités à répondre à la question qui concerne leurs motivations. Suite aux réponses obtenues, nous avons pu dégager diverses motivations qui ont poussé les graffiteurs à s'engager dans cette pratique:

2.2.3.1. Une passion, avant tout

Tous les graffiteurs enquêtés partagent un intérêt commun pour cette pratique. Ces jeunes affirment qu'avant même de l'adopter comme un moyen de communication, la pratique du graffiti représente d'abord une passion, ainsi témoigne notre interviewé **In.1** « *c'était un sentiment en quelque sorte, tu comprends...* ».

2.2.3.2. L'embellissement de l'espace urbain

Contrairement aux tagguez, les graffiteurs et les street artistes attribuent une grande valeur au côté esthétique de l'espace urbain. L'embellissement des murs qui les entourent constitue donc une des premières motivations qui poussent ces artistes à adopter cette pratique. **In.1** témoigne : « *la première fois c'était en passant dans mon quartier, j'ai trouvé des murs gribouillés et sales. Il y avait même de gros mots. J'ai donc proposé aux habitants du quartier de faire des cotisations pour repeindre les murs et puis dessiner là-dessus... genre donner une nouvelle image au quartier. Et en plus de ça, j'avais le don, donc je pourrais le faire moi-même.* ». On reconnaît chez ce graffiteur le besoin de décorer la rue et de faire revivre les murs.

2.2.3.3. Un moyen d'expression et de contestation

Le graffiti représente pour ses jeunes pratiquants un moyen de libre expression, **In.3** affirme « *je pratique le graffiti pour transmettre des messages* ». C'est pourquoi ils se servent des murs pour exprimer des idées, des sensations, déclarer un malaise, dénoncer une situation ou carrément s'opposer à la société dans laquelle ils se sentent incompris, comme en témoigne **In.2** « *Quand on vit dans une société qui n'accepte pas le changement. Par exemple, quand on veut transmettre des messages dans une société « carrée » qui ne comprend pas, on devient automatiquement agressif, on utilise des mots agressifs... on traîne la nuit dans le noir et on tague. Quand ils se réveillent le matin, ils les trouvent.* ».

2.2.3.4. L'encouragement

Comme tout autre artiste, le street artiste s'enthousiasme dès qu'il constate un retour positif chez le public et une acceptation de ses œuvres de la part de ce dernier, Ainsi, **In.1** nous explique « *avec le temps ça se développe. Quand on se rend compte de ses capacités, qu'on est qualifié dans ce domaine, et même quand les gens te motivent. Lorsqu'on trouve la motivation on aura toujours envie de continuer ce qu'on fait, et aussi quand on réussit ses premiers pas, tout se transforme en passion pour ça.* ».

2.2.3.5. Le graffiti comme défouloir

Pour le graffiteur **In.3**, le graffiti est un moyen d'autosatisfaction. Il inscrit des messages et des dessins sur les murs pour son propre plaisir, L'interviewé **In.3** rajoute concernant ses motivations ce qui suit « (...) *mais aussi c'est un plaisir* ».

2.2.4. Objectifs des graffiteurs

En ce qui concerne les objectifs visés par les graffiteurs à travers ce geste, nous en avons dégagé plusieurs qui sont résumés dans ce qui suit en fonction des réponses collectées.

2.2.4.1. Objectifs artistiques

Tous les interviewés affirment que leurs objectifs sont d'abord d'ordre artistique. Selon eux, le domaine du street art est « *un peu limité en quelques villes seulement* » **In.1**. Ils souhaiteraient donc que cette pratique se propage dans toutes les villes de l'Algérie « *On a envie que le street art se propage de plus en plus en Algérie, que le niveau se prospère* » **In.1**.

2.2.4.2. La reconnaissance et la célébrité

Dans le but de se faire valider, d'abord par leurs pairs, puis par la société, les graffiteurs rivalisent de créativité, et produisent des œuvres de plus en plus élaborées. Nos interviewés nous ont tous affirmé qu'ils cherchaient à atteindre une reconnaissance sur le plan national mais aussi international, comme l'explique **In.1** « *on veut laisser notre trace partout qu'elle se diffuse dans le monde entier pourquoi pas...* » et **In.2** « *On souhaite que nos graffitis se reconnaissent sur le plan mondial* ».

2.2.4.3. La communication

Le graffiti constitue pour les graffiteurs interviewés un moyen par lequel ils désirent transmettre un message, traduire un ressenti, exprimer une révolte ou communiquer un point de vue comme en témoignent les propos de **In.1** « *les objectifs sont plusieurs, y compris la transmission des messages, bien sûr. On doit transmettre des messages, on passe parfois par un mur, ça peut même être la nuit, on fait un tag...* » **In.3** « *Je pratique le graffiti pour transmettre des messages* ».

2.2.5. Rapport avec les langues

Afin de cerner le rapport qu'entretient les graffiteurs avec les langues, notamment après avoir remarqué un affichage plurilingue sur les murs de Jijel, nous avons posé à nos interviewés la question suivante : En fonction de quoi choisis-tu les langues que tu utilises ?

D'après les réponses obtenues, nous remarquons que le choix des langues s'effectue en prenant en considération deux points essentiels : le message et le public ciblé « *On choisit la langue qui peut être comprise par le public* » **In.2**.

2.2.5.1. L'anglais

Les textes écrits en anglais sont dans la plupart du temps destinés à un public international « *Quand on veut transmettre un message mondial, on utilise l'anglais* » **In.3**. Selon **In.2** l'usage de l'anglais est également lié aux objectifs des graffiteurs parce que ce qui facilite leur reconnaissance mondiale « *l'anglais est la langue la plus utilisée maintenant dans le monde entier, comme je t'ai dit, on veut atteindre le plan international.* ». Dans certains cas, l'utilisation de cette langue coïncide avec les messages culturels et artistiques « *Si ce message est destiné aux artistes, on cible la catégorie des artistes du monde entier, donc c'est un message universel. On doit utiliser l'anglais pour que tous les artistes puissent comprendre.* » **In.1**.

2.2.5.2. Le français

D'après nos interviewés, le français est peu utilisé par les graffiteurs jijeliens. Selon eux, l'usage du « *français est limité entre l'Algérie et la France, ce n'est pas tout le monde*

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

qui peut comprendre le français. » **In.1.** cette langue apparaît surtout dans « *des messages locaux destinés aux Algériens* » **In.1.**

2.2.5.3. L'arabe standard, l'arabe algérien et la langue amazighe

Les trois graffiteurs interrogés assimilent l'usage de l'arabe standard, de l'arabe algérien et de la langue amazighe à des messages qui concernent exclusivement la société algérienne et ce dans le but de s'assurer de la compréhension chez les lecteurs et d'« être proche du citoyen (lecteur) » **In.2.** Le graffiteur **In.3** affirme de son côté « *Quand on veut transmettre un message pour le peuple algérien soit on écrit en arabe soit en français, on peut utiliser aussi le kabyle.* ». **In.1.**, quant à lui, donne l'exemple du hirak comme illustration « *Si on parle du hirak par exemple, le message doit être en arabe ou en français pour que tout le monde comprennent (...) Quand je dis arabe c'est soit derja, soit kabyle ou arabe fus'ha.* ».

2.2.6. Relation avec l'espace

Nous avons ensuite interrogé chacun de nos interviewés par rapport à sa relation avec l'espace urbain en leur posant la question : Sur quels critères tu choisis les lieux dans lesquels tu vas dessiner ?

Les réponses obtenues sont résumées dans le tableau suivant :

Graffiteurs	Relation avec l'espace
In.1	« On les choisit premièrement en fonction du sujet »
In.2	« Cela dépend du graffiti ou du tag qu'on va faire. Tous les critères sont en relation, la langue, l'exposition du lieu, le public, le message, etc. »
In.3	« Ca dépend le thème. Si tu veux aborder un sujet pour qu'il soit aperçu par tout le monde tu le dessines dans un endroit peuplé. Par contre, si tu veux faire un sujet, comme on dit, un peu sensible, tu le fais dans un endroit caché »

Tableau n° 25 : Relation des graffiteurs avec l'espace.

Nous retenons de ces réponses que le choix de l'espace urbain à graffiter est réfléchi. Plusieurs paramètres sont en relation avec ce choix mais le sujet du graffiti arrive en tête

de liste. D'après l'interviewé **In.3** « *Si tu veux aborder un sujet pour qu'il soit aperçu par tout le monde tu le dessines dans un endroit peuplé* » ainsi, le centre-ville est privilégié pour évoquer l'identité de la ville et mettre en avant son patrimoine « *pour que les gens qui arrivent d'autres villes puissent voir l'identité de la région, son patrimoine, ses traditions et coutumes, etc.* ». En revanche, les messages « transgressifs », « compromettants », généralement politiques sont souvent réalisés dans des endroits cachés : **In.3** « *si tu veux faire un sujet, comme on dit, un peu sensible, tu le fais dans un endroit caché* ».

2.2.7. Peu ou assez de support

A la question : Penses-tu que la ville de Jijel t'offre ou pas assez de supports ? Les graffiteurs **In.1** et **In.3** ont répondu positivement, tandis que **In.2** pense qu'il n'en reste pas assez. Selon lui, plusieurs éléments affectent les murs de Jijel comme l'humidité vu qu'il s'agit d'une ville côtière. Il donne comme illustration le cas du graffiti (G92, G93 et G94) dont « *la peinture est devenu terne et on regrette vraiment de l'avoir fait* » **In.2**.

Pour ce qui est du tag, « *on peut en trouver des murs autant qu'on veut.* » car ces derniers sont « *inscrits dans la périphérie, les ruines, sous les ponts, en cachette dans la nuit.* » ils traduisent généralement un état d'âme du graffiteur.

2.2.8. Représentations du public

Les interviewés sont invités à répondre à la question : Comment tu imagines l'avis des lecteurs de ces graffitis par rapport à toi et à ce que tu fais ?

Du point de vue des graffiteurs, le public jijelien apprécie la pratique du graffiti et du street art, d'ailleurs, la plupart du temps, il les considère comme des « artistes ». **In.1** distingue deux catégories du public, d'une part « *il y a une catégorie qui accepte et qui nous motive dans ce que nous faisons, quel que soit le sujet que nous abordons, elle a confiance en nous.* », d'autre part, celle dont « *l'avis change selon le sujet traité dans chaque graffiti, par exemple, il y'a ceux qui nous donnent un point de vue religieux, ils refusent les dessins qui représentent les êtres vivants, les visages, ...etc* ». Mais, il ne nie pas que certains commentaires laissent entrevoir de la haine à ce **In.2**, lui aussi, affirme « *l'avis des gens sur moi n'a pas changé avant que je commence à pratiquer le graffiti et après. El hamdoulileh (dieu merci)* ».

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

Par la suite, nous avons voulu savoir si les graffiteurs ciblent leur public. Nos enquêtés ont répondu que ce n'était pas toujours le cas, car parfois ils veulent exprimer un état d'âme, un sentiment ou un point de vue personnel qui ne vise personne, d'autre fois ils transfèrent juste des événements d'actualité sur les murs. « *Donc, je n'ai pas toujours un public dans la tête auquel je veux écrire.* » **In.3**.

La dernière question posée dans cette partie porte sur la participation des graffiteurs à des compétitions de graffitis et de street art. Les trois répondants ont nié leur participation individuelle, par ailleurs, ils ont participé avec d'autres camarades sous le nom du groupe « Street Art Bataillon Jijel » à la réalisation de plusieurs graffitis pendant le Hirak.

2.3. Analyse de l'interview collective

Cette interview a été réalisée dans le but de mieux cerner la pratique du graffiti dans les groupes approchés. Il s'agit des mêmes graffiteurs participants aux interviews individuelles, à savoir **In.1**, **In.2** et **In.3**, mais cette fois-ci comme membres du groupe « SAB 18 ».

2.3.1. Historique du groupe

En effet, le groupe « Street Art Bataillon Jijel » a été créé suite au soulèvement populaire du 22 février 2019. Ses membres fondateurs ont voulu apporter leur soutien et exprimer leurs revendications d'une manière artistique. Le groupe se compose de quatre membres permanents et a comme slogan l'expression « make art not war » (tr. faites l'art et non pas la guerre). Depuis sa création, le groupe « SAB18 » a participé à deux compétitions : la première à Boumerdès, dans laquelle, il a remporté le troisième prix et la deuxième à Tizi Ouzou où il a eu le premier prix national.



Figure n° 21 : Logo du groupe « SAB 18 »

2.3.2. Les thématiques abordées par le groupe

Tout comme le travail individuel, les membres du « SAB18 » affirme que les sujets abordés par leur groupe relève du quotidien « *en gros, les thématiques représentent toujours l'actualité politique et sociale du pays. Les sujets sportifs sont aussi représentés* »

In.1.

2.3.3. Les avantages du travail en groupe

Nous avons posé aux graffiteurs la question concernant les bienfaits qu'a ajoutés ce groupe dans leur carrière. L'interviewé **In.1** a affirmé que la présence de plusieurs graffiteurs « *augmente le rythme de productivité, la créativité, la vitesse, les capacités l'échange de techniques* ». Sur le plan des réactions du public, **In.1** ajoute « *ça nous donne plus de force pour faire face aux critiques qu'on reçoit dans la rue.* ». **In.2** aussi est du même avis lorsqu'il dit « *Personnellement, ce que j'ai vécu au sein du groupe, si j'étais seul j'aurais abandonné ça fait longtemps, et c'est ainsi que nous avons compris pourquoi ceux qui nous précèdent dans ce domaine ont quitté.* ». En revanche, **In.3** déclare « *Le travail du groupe a aussi une ambiance particulière* ».

2.4. Bilan

L'analyse des interviews nous a permis de dévoiler le profil de trois graffiteurs jijeliens que nous avons pu approcher et de dégager les motivations et les objectifs qu'ils visent à travers cette pratique. Il s'agit des jeunes hommes qui, dans un projet principalement artistique, s'approprient des espaces urbains pour y produire leurs œuvres. Le côté artistique ne devrait pas éclipser d'autres objectifs qui consistent en l'affirmation de soi mais aussi l'expression et la communication. Dans cette optique, les graffiteurs, qui travaillent soit en solo sinon en groupe, font appel à la langue arabe, française ou encore à l'anglais en ce qui concerne les messages visant un public étranger. De plus, les enquêtés ont tous affirmé leur acceptation en tant qu'artiste dans leur milieu urbain malgré les nombreuses critiques qu'ils reçoivent.

Conclusion

Suite à l'analyse des questionnaires et des interviews, nous avons pu dégager différents enjeux qui régissent la pratique du graffiti dans la ville de Jijel. Ceci ne serait

Chapitre II: Analyse du questionnaire et des interviews

peut-être pas possible sans les témoignages des deux partenaires participant à cet « acte de communication urbain ». En effet, le portrait du graffiteur supposé par le public et celui dégagé par le biais des interviews donne alors à voir une personne du genre masculin. Parallèlement, cette image à la fois conçue par les enquêtés et confirmée ensuite par le biais des interviews réitère certains aspects d'ordre artistique à ce personnage « artiste rebelle ».

Concernant l'affichage linguistique, nous avons constaté que les producteurs et les récepteurs de ces messages partagent les mêmes représentations à propos des langues. Ces représentations sont aussi partagées par la majorité des locuteurs algériens (Chachou, 2012).

L'espace urbain, quant à lui, joue un rôle important dans cette pratique. Car il jouit d'une double perception de la part des graffiteurs mais aussi du public.

D'une part, les enquêtés qui confirment le caractère esthétique et décoratif des graffitis tout en refusant de les voir sur les murs de leurs habitations, d'autre part, les graffiteurs, pour qui le choix des murs constitue déjà la première étape qui précède la réalisation d'un graffiti. Plusieurs paramètres sont donc pris en considération comme le public, le type de message, etc.

Conclusion générale

Au terme de cette recherche, nous pouvons dire que l'étude des graffitis dans le milieu urbain peut s'avérer aussi vaste que difficile, compte tenu de la complexité de cette pratique langagière, son caractère polémique qui fait couler beaucoup d'encre mais aussi la marginalité qui l'étouffe.

L'objectif de ce travail de recherche était d'appréhender les graffitis dans la ville de Jijel en tant que moyen d'expression et d'appropriation de l'espace urbain propre aux jeunes. Le but était de comprendre comment le graffiti et l'espace urbain se constituent en espaces de signification ainsi que de relever les attitudes et les représentations liées à ce type de marquage urbain.

Pour mener à bien cette entreprise, nous avons subdivisé l'analyse en deux parties : la première s'est occupée d'analyser l'ensemble des graffitis recueillis sur notre terrain d'étude. Il était question de comprendre les significations multiples de ces tatouages urbains qui s'affichent sur les murs de Jijel. L'accent était donc mis sur les thématiques, les langues et les espaces où s'affichent des graffitis. La seconde partie, quant à elle, a été consacrée à l'analyse des données collectées à l'aide du questionnaire et de l'interview. Il s'agissait entre autres de recueillir des représentations d'un échantillon de « lecteurs » de ces écrits.

En partant de l'idée selon laquelle le graffiti constitue une piste de communication à libre accès liée au milieu urbain, nous avons tenté à travers cette recherche à dégager les positionnements des différents partenaires participant à cet acte de communication en donnant la parole à la fois aux producteurs et aux récepteurs de ces messages.

Cette étude a permis de montrer que « la mise en mots » de l'espace urbain à Jijel, à travers les graffitis, accorde aux lecteurs une conception fidèle de ce qui se joue dans le milieu social. De ce fait la lecture des écritures murales permet de dégager les différents sujets qui préoccupent les jeunes jijeliens. Ces derniers ont inscrit fortement leurs points de vue et leurs réclamations d'ordre socio-politique sur les murs de leur ville, principalement au cours de la période du hirak, la majorité des graffitis de notre corpus ayant été réalisée à ce moment-là de l'histoire de l'Algérie contemporaine.

L'espace est d'une importance majeure pour les graffitis à Jijel, car il exerce une influence sur les langues et les messages exprimés et leur impose une répartition particulière dans le milieu urbain. Cette influence s'accomplit suivant deux niveaux. D'une part, les œuvres du street art qui se trouvent au centre-ville, lesquelles sont rédigées en anglais, en français et en arabe standard en notant que la langue affichée ici est plus ou moins soignée. D'autre part, les tags exprimant les messages transgressifs se localisent majoritairement dans la périphérie. La visibilité est un élément déterminant dans la répartition spatiale des graffitis.

De plus, bien que la communication qui s'installe entre les graffiteurs et les éventuels interprétants de leurs œuvres se fait de manière anonyme, la deuxième partie de notre analyse nous a montré que les producteurs et les récepteurs de ces messages sont sur la même longueur d'onde. Autrement dit, ils partagent les mêmes représentations à propos des langues et des espaces en présence dans leur ville.

En outre, nous tenons à rappeler que les représentations collectées sur les graffitis, leurs auteurs et leur rapport à l'espace urbain ont été globalement valorisantes quant à cette pratique. Le graffiteur, qui se définit comme « jeune artiste rebelle » traduit ce qui se pense tout bas dans la société, sur les murs de sa ville, d'une manière artistique car animé par un désir d'esthétisme et d'embellissement de l'espace urbain qui le préoccupe.

A la lumière des résultats présentés précédemment, nous pouvons confirmer nos hypothèses de départ. Le graffiti est, en plus d'être un exutoire au service des jeunes des villes, constitue également un moyen d'appropriation de l'espace par ces mêmes jeunes. La lecture de ces messages permet donc de comprendre la corrélation entre le social et le linguistique sans négliger la dimension spatiale. Nous avons confirmé également que les choix linguistiques se font selon la thématique abordée mais aussi en fonction du public visé. Ce dernier conçoit cette pratique de manière divergente suivant les messages véhiculés et les langues choisies pour les transmettre.

En guise de conclusion, nous rappelons que les analyses et les constats établis à partir de l'analyse du corpus composé d'un échantillon des inscriptions murales, des graffiteurs et du public, ne prétendent pas l'exhaustivité et demeurent partiels compte tenu de la

Conclusion générale

complexité du terrain urbain. Cette étude aura permis toutefois d'apporter une modeste contribution aux réflexions sur le marquage de l'espace urbain dans la ville de Jijel.

Références bibliographiques

1- Ouvrages

- BULOT, T et VESCHAMBRE, V (dirs.), *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, L'Harmattan, Paris, 2016.
- CALVET, L-J., *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaines*, Payot et Rivages. Paris, 1994.
- MOREAU, M-L., *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Pierre Mardega. Liège, 1997.

2- Articles

- ALI-BENCHERIF, M-K., « Les graffiti en Algérie : des voix du hirak mises en mur » in *insaniyat*, n° 85-86, 2019, pp. 75-87, adresse URL : <https://insaniyat.crasc.dz/index.php/fr/archives/88-85-86-2019/2133-les-graffiti-en-alg%C3%A9rie-des-voix-du-hirak-mises-en-mur/> (consulté le : 05.11.2020)
- BARROWS, S., « Les murs qui parlent : le graffiti politique en 1877 » in *le mouvement social*, n° 256, 2016, pp. 45-64, adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2016-3-page-45.htm/> (consulté le 25.11.2019)
- BELHAMIDECHE, H et OUARAS, K., « Les inscriptions murales et leurs fonctions dans la ville de Mostaganem » in *insaniyat*, n° 85-86, 2019, pp. 37-57, adresse URL : <https://insaniyat.crasc.dz/index.php/fr/archives/88-85-86-2019/2127-les-inscriptions-murales-et-leurs-fonctions-dans-la-ville-de-mostaganem/> (consulté le : 29.10.2020)
- BOTERO, N., « La contestation ironique sur les murs. Trois graffitis à Bogotá » dans *Multitudes*, n° 40, 2010, pp. 211-216, adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2010-1-page-211.htm/> (consulté le 21.02.2020)
- BOUYER, S. « « Je vous salis ma rue » : tags, grafs et graffitis » dans *Communication et langages*, n° 110, 1996, pp. 95-103, adresse URL : https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_110_1_2725/ (consulté le : 20.03.2020)

- BULOT, T et VESCHAMBRE, V., « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces », in *Presses universitaires de Rennes*, 2006, pp. 305-324, adresse URL : <https://books.openedition.org/pur/1924?lang=fr/> (consulté le 11.10.2020)
- BULOT, T., « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique » in *Marges linguistiques*, n° 3, 2002, pp. 91-105.
- BULOT, T., « Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine » in *Revue de l'Université de Moncton*, n° 1, 2005, pp. 219–253.
- BULOT, T., « « Quand la ville va, tout s'en va... » Quelques réflexions sur les temporalités urbaines... » in researchgate, 2008, adresse URL : https://www.researchgate.net/publication/280814928_Quand_la_ville_va_tout_s%27en_va_Quelques_reflexions_sur_les_temporalites_urbaines/ (consulté le 06.04.2020)
- CALVET, L-J., « La sociolinguistique et la ville. Hasard ou nécessité ? » in *Marges linguistiques*, n° 3, 2002, pp. 46-53.
- CALVET, L-J., « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? » in *Revue de l'Université de Moncton*, n° 1, 2005, pp. 9-30.
- FELONNEAU, M-L. et BUSQUETS, S. « Les tags sur les murs de nos villes... » in *Agora débats/jeunesses*, n° 24, 2001, pp. 63-74. URL : https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2001_num_24_1_1835/ (consulté le : 28.03.2020)
- HELLER, M., « Une approche sociolinguistique à l'urbanité » in *Revue de l'Université de Moncton*, n° 1, 2005, pp. 321-346, adresse URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rum/2005-v36-n1-rum984/011997ar//> (consulté le 03.11.2020)
- KOKOREFF, M., « Des graffitis dans la ville » dans *Quaderni*, n° 6, 1989, pp. 85-90, adresse URL : https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1988_num_6_1_1892/ (consulté le 08.04.2020)

- LAMIZET, B., « Qu'est-ce qu'un lieu de ville ? » in *Marges linguistiques*, n° 3, 2002, pp. 179-200.
- MILON, A., « Tag et graff mural. Visage et paysage de la ville » in *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 85, 1999, pp. 140-147. URL : https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1999_num_85_1_2292/ (consulté le 15.20.2020)
- OUARAS, K., « L'espace urbain algérois à l'épreuve de ses graffiti » in *OpenEdition Journals*, n° 12, 2005, pp. 157-179. URL : <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/2431/> (consulté le 12.10.2020)
- OUARAS, K., « Langues, identité et espaces urbain à Alger. Les graffitis algérois ou les voix du silence » in *AWAL Cahiers d'étude berbères*, n° 43-44, 2015, pp. 89-110.
- OUARAS, K., « Les graffiti comme champ discursif plurilingue révélateur des dynamiques urbaines : le cas de la ville d'Alger » in CHACHOU, I et STAMBOULI, M, *Pour un plurilinguisme algérien intégré : Approches critiques et renouvellement épistémique*, Paris, Riveneuve éditions, 2016, pp. 316-333.
- OUARAS, K., « Les graffiti à Oran : une pratique régulatrice du « chaos » urbain ? » in *insaniyat*, n° 85-86, 2019, pp. 15-36. URL : <https://insaniyat.crasc.dz/index.php/fr/archives/88-85-86-2019/2126-les-graffiti-%C3%A0-oran-une-pratique-r%C3%A9gulatrice-du-%C2%AB-chaos-%C2%BB-urbain/> (consulté le : 31.10.2020)
- ROBERT L'ARGENTON, F., « Graffiti : tags et grafs » in *Communication et langages*, n° 85, 1990, pp. 59-71. URL : https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1990_num_85_1_2245/ (consulté le 08.02.2020)
- TALEB IBRAHIMI, K., « Alger racontée, Alger mise en scène (dans la fiction et les essais) » in *Insaniyat*, n° 44-45, 2009, pp. 115-121. URL : https://insaniyat.crasc.dz/pdfs/n_44-45_taleb%20ibrahimi_fr.pdf/ (consulté le : 31.12.2019)

- TSOFAK, J-B., « (Re) produire, marquer et (s’)appropriier des « lieux (publics) de ville » par les mots ou comment les murs (dé)font les langues à Dschang » in *Afrique et Développement*, n° 3, 2010, pp. 93-117.

3- Thèses et mémoires

- ABBACHE, M., *Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou*, université d’Ouargla, 2012-2013.
- CHACHOU, I., *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques*, université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, 2012.
- DURIEU, H., *Le tag et le graffiti, des modes d'expression et d'appropriation de l'espace contemporain. Essai de compréhension de la pratique artistique dans la Ville de Liège*, université de Liège, 2018.
- OUARAS, K., *les graffitis de la ville d’Alger entre langues, signes et discours*, thèse de doctorat, université d’Oran, 2012.
- OUHASSINE, C., *Mise en mur et mise en discours du bi-plurilinguisme et de la question identitaire dans le paysage linguistique urbain des villes algériennes*, université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, 2015.

4- Site web

- http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2000/blanchonp/these_body.html/ (consulté le 20.10.2020)
- http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons_jeunesse_fr/media/documents/avis_2008_04_graffitis.pdf/ (consulté le 20.03.2020)
- <https://masterccs.hypotheses.org/11588/> (consulté le 20.10.2020)
- https://next.liberation.fr/culture/2017/04/26/le-graffiti-questionne-la-place-de-l-individu-dans-la-societe_1563771 (consulté le 28.06.2020)
- <https://observers.france24.com/fr/20110527-revolution-tunisienne-bombe-murs-pays-graffitis-tunis-art-urbain-Ahl-El-Kahf/> (consulté le 03.04.2020)

Annexes

Annexes 1 : Graffitis de la ville de Jijel



Graffiti N° 1



Graffiti N° 2



Graffiti N° 3



Graffiti N° 4



Graffiti N° 5



Graffiti N° 6



Graffiti N° 7



Graffiti N° 8



Graffiti N° 9



Graffiti N° 10



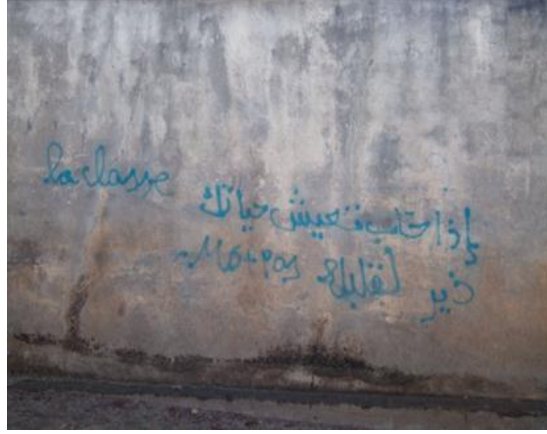
Graffiti N° 11



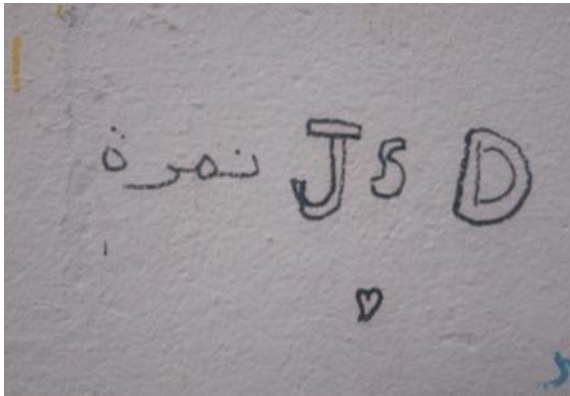
Graffiti N° 12



Graffiti N° 13



Graffiti N° 14



Graffiti N° 15



Graffiti N° 16



Graffiti N° 17



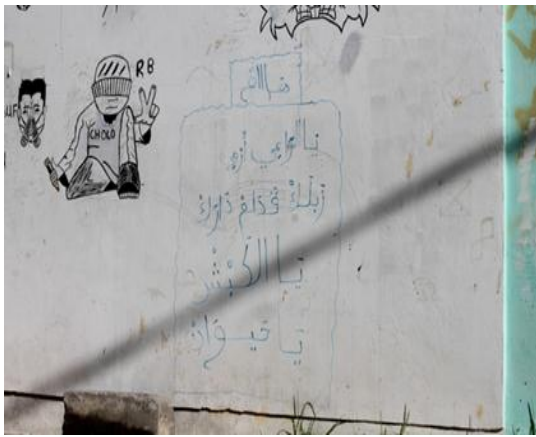
Graffiti N° 18



Graffiti N° 19



Graffiti N° 20



Graffiti N° 21



Graffiti N° 22



Graffiti N° 23



Graffiti N° 24



Graffiti N° 25



Graffiti N° 26



Graffiti N° 27



Graffiti N° 28



Graffiti N° 29



Graffiti N° 30



Graffiti N° 31



Graffiti N° 32



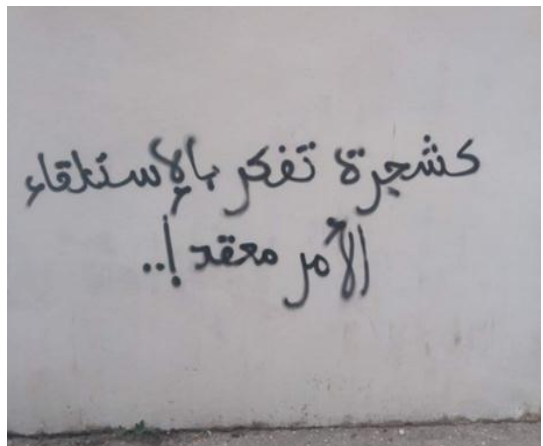
Graffiti N° 33



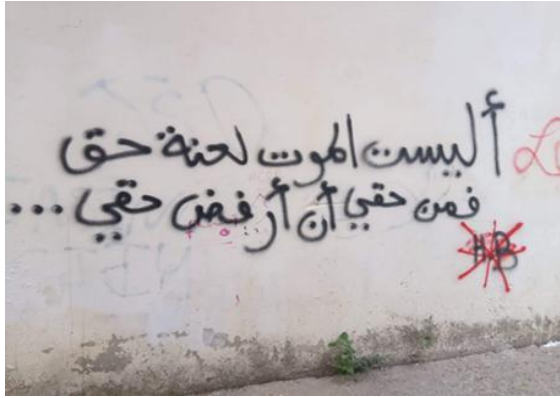
Graffiti N° 34



Graffiti N° 35



Graffiti N° 36



Graffiti N° 37



Graffiti N° 38



Graffiti N° 39



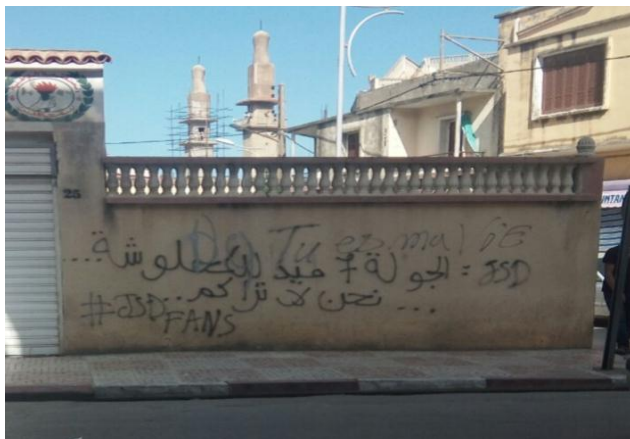
Graffiti N° 40



Graffiti N° 41



Graffiti N° 42



Graffiti N° 43



Graffiti N° 44



Graffiti N° 45



Graffiti N° 46



Graffiti N° 47



Graffiti N° 48



Graffiti N° 49



Graffiti N° 50



Graffiti N° 51



Graffiti N° 52



Graffiti N° 53



Graffiti N° 54



Graffiti N° 55



Graffiti N° 56



Graffiti N° 57



Graffiti N° 58



Graffiti N° 59



Graffiti N° 60



Graffiti N° 61



Graffiti N° 62



Graffiti N° 63



Graffiti N° 64



Graffiti N° 65



Graffiti N° 66



Graffiti N° 67



Graffiti N° 68



Graffiti N° 69



Graffiti N°70



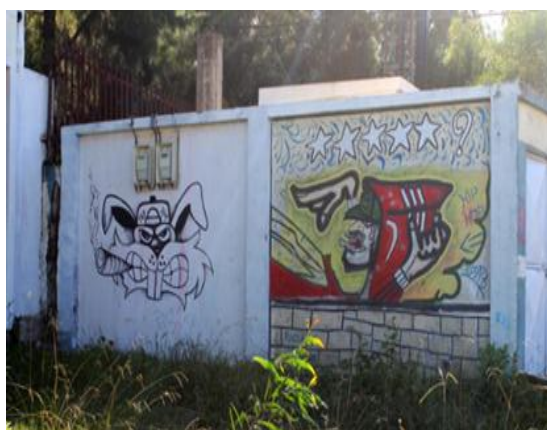
Graffiti N° 71



Graffiti N° 72



Graffiti N° 73



Graffiti N° 74



Graffiti N° 75



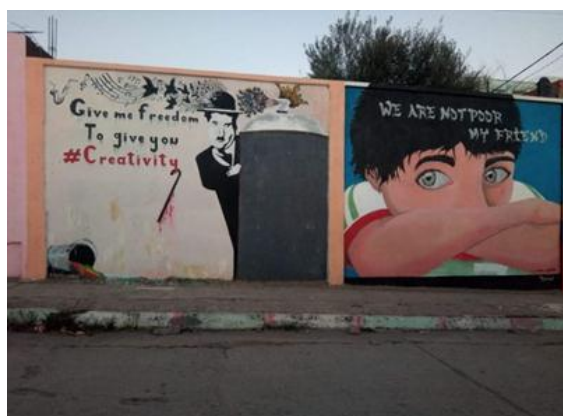
Graffiti N° 76



Graffiti N° 77



Graffiti N° 78



Graffiti N° 79



Graffiti N° 80



Graffiti N° 81



Graffiti N° 82



Graffiti N° 83



Graffiti N° 84



Graffiti N° 85



Graffiti N° 86



Graffiti N° 87



Graffiti N° 88



Graffiti N° 89



Graffiti N° 90



Graffiti N° 91



Graffiti N° 92



Graffiti N° 93



Graffiti N° 94

Annexes 2 : Questionnaire

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir répondre à ce questionnaire qui s'inscrit dans le cadre d'une étude en sociolinguistique portant sur les graffitis de la ville de Jijel.

Merci pour votre collaboration.

N.B : L'anonymat est garanti.

Prière de répondre à toutes les questions

QUESTIONNAIRE

RENSEIGNEMENTS SIGNALITIQUES :

Age :

Sexe : Femme Homme

Niveau d'instruction :

Quartier d'habitation :

LE GRAFFITI A JIJEL:

Q : Sur l'échelle ci-dessous, indiquez-nous quand est-ce que vous avez commencé à remarquer les graffitis dans la ville de Jijel ?

2010	2012	2014	2016	2018	2020

REPRESENTATIONS SUR LES GRAFFITIS :

Q1 : selon vous, le graffiti constitue un : (vous pouvez choisir plusieurs réponses)

- Moyen d'expression
- Moyen d'affirmation de soi
- Moyen d'appropriation d'un territoire
- Forme d'art qui mérite être préservée
- Moyen de revendication
- Pratique qui doit être sanctionnée (punie par la loi)
- Pratique risquée

- Saleté
- Aucun sens
- Autre :

Q2 : Comment imaginez-vous un graffiteur sur le plan moral ? (sa personnalité, son niveau d'étude,..)

.....

Q3 : A votre avis, quels sont leurs objectifs à travers une telle pratique ?

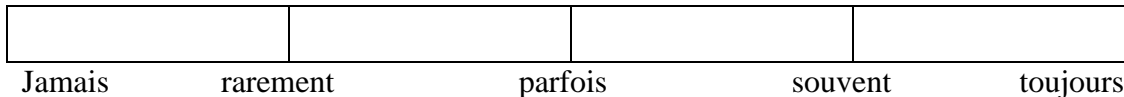
.....

Q4 : Quels sont les sujets abordés dans les graffitis de votre ville ?

.....

Q5 : Combien / A quel point ces dessins vous rappellent-ils le quotidien ?

0% 25% 50% 75% 100%



Q6 : Vous avez à mieux comprendre les graffitis lorsqu'ils sont en :

Arabe Arabe algérien Français Anglais Mélange

Q7 : Selon vous, pourquoi utilise-t-on différentes langues ?

.....

Q8 : Dans quelle langue préférez-vous voir les graffitis? Pourquoi ?

.....

.....

Q9 : Quel est l'impact du graffiti sur les langues ? Si on suppose que la pratique du graffiti a un impact sur les langues utilisées, quel serait cet impact à votre avis ?

.....

.....

Q10 : À votre avis, quel est l'impact des graffitis sur l'espace dans lequel ils sont dessinés ?

- C'est salissant / répugnant.
- C'est embellissant.
- C'est surprenant car créatif.
- C'est intrigant / bizarre.
- Contre les valeurs de l'islam.
- C'est illégal (on n'a pas le droit de dessiner sur les murs).
- Autres propositions à ajouter qui n'apparaissent pas dans la liste :

.....

Q11 : Pensez-vous qu'il serait préférable de consacrer des endroits spécifiques pour les graffitis (qui seront choisis par la mairie par exemple) ? Pourquoi ?

.....

Q12 : Qu'est-ce qui vous attire le plus dans un graffiti ?

- Le message
- La langue
- Les dessins et couleurs
- Autre

Q13 : Quelle serait votre réaction si on écrit ou dessine sur le mur de votre maison ?

.....

Q14 : - Avez-vous déjà eu envie d'écrire ou de dessiner sur un mur ?

OUI NON

- Si vous aviez cette chance un jour, quel en serait le message ?
- Une citation
- Une partie d'une chanson
- Un vers de poème
- Votre nom

- Autre

Q15 : pouvez-vous interpréter les images ci-dessous ?



Exemple de réponse

Enquête : E.M.15

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir répondre à ce questionnaire qui s'inscrit dans le cadre d'une étude en sociolinguistique portant sur les graffitis de la ville de Jijel.

Merci pour votre collaboration.

N.B : L'anonymat est garanti.

Prière de répondre à toutes les questions

QUESTIONNAIRE

RENSEIGNEMENTS SIGNALITIQUES :

Age : 32

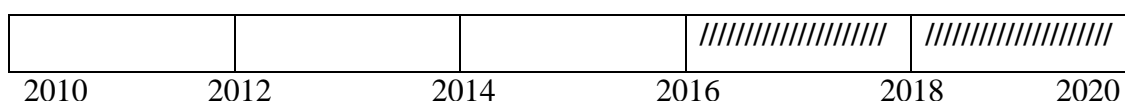
Sexe : Homme

Niveau d'instruction : Licencié

Quartier d'habitation : cité Aissa herieche

LE GRAFFITI A JIJEL:

Q : Sur l'échelle ci-dessous, indiquez-nous quand est-ce que vous avez commencé à remarquer les graffitis dans la ville de Jijel ?



REPRESENTATIONS SUR LES GRAFFITIS :

Q1 : selon vous, le graffiti constitue un : (vous pouvez choisir plusieurs réponses)

- Moyen d'expression
- Forme d'art qui mérite être préservée
- Moyen de revendication

Q2 : Comment imaginez-vous un graffiteur sur le plan moral ? (sa personnalité, son niveau d'étude,..)

Artiste en premier lieu, après c'est la voix de rue et peut être il a fait des formations supérieures dans des instituts beaux arts.

Q3 : A votre avis, quels sont leurs objectifs à travers une telle pratique ?

Montrer le quotidien, les problèmes, les soucis des jeunes et des gens d'une ville ou une communauté.

Q4 : Quels sont les sujets abordés dans les graffitis de votre ville ?

Des graffitis politiques, des graffitis qui racontent l'identité de notre ville, des graffitis sportifs qui donnent la force à une équipe par exemple la JSD

Q5 : Combien / A quel point ces dessins vous rappellent-ils le quotidien ?

Souvent (75%)

Q6 : Vous avez à mieux comprendre les graffitis lorsqu'ils sont en :

Mélange

Q7 : Selon vous, pourquoi utilise-t-on différentes langues ?

Pour passer le message simplement pour toutes catégories sociales, mieux comprendre

Q8 : Dans quelle langue préférez-vous voir les graffitis? Pourquoi ?

Logos et codes ce qui donne un message codé.

Q9 : Quel est l'impact du graffiti sur les langues ? Si on suppose que la pratique du graffiti a un impact sur les langues utilisées, quel en serait cet impact à votre avis ?

Un code mexing.

Q10 : À votre avis, quel est l'impact des graffitis sur l'espace dans lequel ils sont dessinés ?

- C'est embellissant.
- C'est intrigant / bizarre.

Q11 : Pensez-vous qu'il serait préférable de consacrer des endroits spécifiques pour les graffitis (qui seront choisis par la mairie par exemple) ? Pourquoi ?

Non, les meilleurs endroits c'est les endroits abandonnés des ruines, des usines, si non elles perdent leur valeur et leur principes

Q12 : Qu'est-ce qui vous attire le plus dans un graffiti ?

- Le message
- Les dessins et couleurs

Q13 : Quelle serait votre réaction si on écrit ou dessine sur le mur de votre maison ?

Je n'aime pas, car la place des graffitis généralement sur des murs des ruines et des endroits isolés... ghetto

Q14 : - Avez-vous déjà eu envie d'écrire ou de dessiner sur un mur ?

OUI

- Si vous aviez cette chance un jour, quel en serait le message ?
- Une citation
- Votre nom

Q15 : pouvez-vous interpréter les images ci-dessous ?



La clendistinitée.



Première équipe de football de la ville. la



L'identité de la ville de jjel...



État d'âme des gens envers le pays...

Merci et bon courage...

Enquête : E.F.123

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir répondre à ce questionnaire qui s'inscrit dans le cadre d'une étude en sociolinguistique portant sur les graffitis de la ville de Jijel.

Merci pour votre collaboration.

N.B : L'anonymat est garanti.

Prière de répondre à toutes les questions

QUESTIONNAIRE

RENSEIGNEMENTS SIGNALITIQUES :

Age : 74

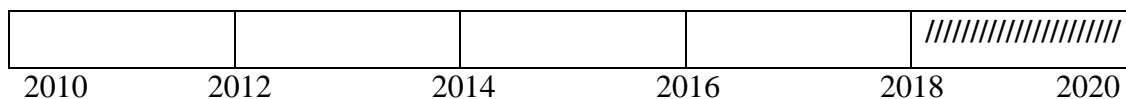
Sexe : Femme

Niveau d'instruction : Infermière

Quartier d'habitation : Dekhli Mokhtar cirque

LE GRAFFITI A JIJEL:

Q : Sur l'échelle ci-dessous, indiquez-nous quand est-ce que vous avez commencé à remarquer les graffitis dans la ville de Jijel ?



REPRESENTATIONS SUR LES GRAFFITIS :

Q1 : selon vous, le graffiti constitue un : (vous pouvez choisir plusieurs réponses)

- Moyen d'expression
- Forme d'art qui mérite être préservée
- Moyen de revendication
- Pratique qui doit être sanctionnée (punie par la loi)
- Saleté

Q2 : Comment imaginez-vous un graffiteur sur le plan moral ? (sa personnalité, son niveau d'étude,..)

Un élément perturbateur... ingérence dans les affaires des autres.

Q3 : A votre avis, quels sont leurs objectifs à travers une telle pratique ?

Extérioriser un sentiment refoulé.

Q4 : Quels sont les sujets abordés dans les graffitis de votre ville ?

Politique (hirak), socioculturel, sportif...

Q5 : Combien / A quel point ces dessins vous rappellent-ils le quotidien ?

Parfois (50%)

Q6 : Vous avez à mieux comprendre les graffitis lorsqu'ils sont en :

Arabe algérien

Français

Anglais

Q7 : Selon vous, pourquoi utilise-t-on différentes langues ?

Par ce que nous sommes bilingue .

Q8 : Dans quelle langue préférez-vous voir les graffitis? Pourquoi ?

En français, par ce que j'ai fait mes études en français.

Q9 : Quel est l'impact du graffiti sur les langues ? Si on suppose que la pratique du graffiti a un impact sur les langues utilisées, quel en serait cet impact à votre avis ?

Impact positif.

Q10 : À votre avis, quel est l'impact des graffitis sur l'espace dans lequel ils sont dessinés ?

Pas de réponses

Q11 : Pensez-vous qu'il serait préférable de consacrer des endroits spécifiques pour les graffitis (qui seront choisis par la mairie par exemple) ? Pourquoi ?

Pour les endroits c'est oui, pour éviter l'anarchie

Q12 : Qu'est-ce qui vous attire le plus dans un graffiti ?

- Le message
- Les dessins et couleurs

Q13 : Quelle serait votre réaction si on écrit ou dessine sur le mur de votre maison ?

Une réaction de colère.

Q14 : - Avez-vous déjà eu envie d'écrire ou de dessiner sur un mur ?

NON

- Si vous aviez cette chance un jour, quel en serait le message ?
- Une citation
- Un vers de poème

Q15 : pouvez-vous interpréter les images ci-dessous ?



Départ inopinée.



Aucune idée.



Aucune idée.



Sa veut dire qu'il ya des choses anormal.

Celà ma fait plaisir d'avoir donner mon avis concernant ma ville...bon courage pour la suite

Annexes 3

Interviews avec les graffiteurs

Profil

- 5- Présentez-vous.
- 6- Avez-vous un pseudonyme ?
 - Si oui, que signifie-t-il ? et pourquoi vous l'avez choisi ?
- 7- Depuis combien de temps pratiquez-vous les graffitis ?
- 8- Avez-vous fait des formations dans ce domaine ?

Discours sur les graffitis

- 11- Que pensez-vous de cette pratique ?
- 12- Etes-vous « graffiteur » ou « taggueur » ? Cela signifie quoi pour vous ?
- 13- Quels sont vos motivations ?
- 14- Quelles sont vos objectifs ?
- 15- en fonction de quoi choisissez-vous les langues et les signes utilisés ?
- 16- Sur quels critères choisissez-vous les lieux sur lesquels vous aller graffiter ?
- 17- Pensez-vous que la ville de Jijel vous offre ou pas assez de supports ?
- 18- Est-ce que vous ciblez un public précis à travers vos messages? Pourquoi ?
- 19- Comment vous imaginez l'avis des lecteurs de ces graffitis par rapport à vous et à ce que vous faites ?
- 20- Avez-vous déjà participé à des compétitions dans d'autres villes, d'autres pays? si oui, parlez-nous d'avantage de ces aventures ?

Interview avec le groupe « Street Art Bataillon Jijel »

- 1- Racontez-nous l'histoire de ce groupe ?
- 2- Quelles sont les thématiques abordées ?
- 3- Qu'est-ce-que le travail de groupe a ajouté dans votre parcours ?

Interview n° 01

Profil

Q : Présentes-toi !

In.1 : Bon, Housseem Eddine Boujenana, 27 ans. J'ai fait sociologie, j'ai un master 2. Mon nom d'artiste ou mon pseudo c'est Pazzesco.

Q : que signifie-t-il ?

In.1 : Le mot est en langue italienne et veut dire « fou », crazy comme on dit en anglais.

Q : Pourquoi tu l'as choisi ?

In.1 : Ce n'est pas moi qui l'ai choisi en fait, ce sont mes amis. Mes amis m'ont toujours appelé ainsi, avant même de commencer le dessin. Par la suite, quand j'ai commencé le dessin, ce pseudonyme m'a accompagné encore et est devenu mon nom d'artiste. Genre ce n'est pas moi qui l'ai choisi, ça m'a collé.

Q : Pourquoi avoir recours à ce pseudonyme au lieu de ton propre nom ?

In.1 : Je l'ai choisi parce que le pseudonyme peut te sauver parfois. Quand on dessine quelque chose d'interdit alors qu'on a mis son propre nom, ça serait plus facile de te découvrir, ce qui n'est pas le cas avec le pseudonyme.

Q : Pour rester anonyme, c'est ça !

In.1 : Voilà ! On reste anonyme avec l'état. Le publique te connait, mais l'état non.

Q : Depuis combien de temps pratiques-tu le graffiti ?

In.1 : J'ai commencé le graffiti au début de 2016.

Q : As-tu fait des formations dans ce domaine ?

In.1 : Non, je n'ai pas fait de formations. C'est un don.

Discours sur les graffitis

Q : Comment as-tu commencé ce domaine ? Qu'est ce qui t'as poussé à dessiner dans les murs ?

In.1 : Bon, c'était un sentiment en quelque sorte, tu comprends... la première fois c'était en passant dans mon quartier, j'ai trouvé des murs gribouillés et sales. Il y avait même de gros mots. J'ai donc proposé aux habitants du quartier de faire des cotisations pour repeindre les murs et puis dessiner là-dessus... genre donner une nouvelle image au quartier. Et en plus de ça, j'avais le don, donc je pourrais le faire moi-même. Eux, ils ne me connaissaient pas de toute façon. Et puis, c'est parti. J'ai repeint les bâtiments et puis je les ai fait un par un.

Q : Que penses-tu de cette pratique ?

In.1 : De quel côté? Est-ce qu'en Algérie, dans le monde entier ? Ou à Jijel précisément?

Q : Comme bon te semble, je ne sais pas.

In.1 : Ok ! Pour moi, la pratique des graffitis c'est quelque chose de nouveau. Que ce soit à Jijel ou en Algérie, c'est quelque chose de nouveau mais elle manque encore d'organisation.

Q : C'est-à-dire?

In.1 : (...) Ecoute, cette pratique n'est pas encore bien organisée, même au niveau des autorisations de chez l'état, genre elle n'a pas encore une loi précise. (...) La loi de cette pratique consiste en ce qui suit: lorsque le mur est une propriété privée et que son propriétaire te donne le OK, tu peux peindre la dessus. Par contre, quand il s'agit d'un mur qui revient à l'état, tu dois avoir un accord de chez l'état, c'est là où réside le problème. (...) Ce domaine est encore un peu faible en Algérie. Je précise, je parle ici du domaine du street art, pour le tag on peut en trouver des murs autant qu'on veut. Le tag, on peut le trouver dans le monde entier. Il véhicule les sujets politiques et sociaux de chaque pays. La majorité du temps, le tag évoque la politique, il évoque aussi le social.

Q : Es-tu graffiteur ou tagueur ?

In.1 : On commence toujours en étant tagueur, mais personnellement, je peux me classer dans les deux catégories, tout dépend du message que je veux transmettre. Il y'en a certains messages qui ont nécessairement besoin d'être transmis sous forme de tag, d'autres en forme de graffitis. Il y'en a aussi certains messages qui nécessitent, comme je te l'avais dit, le street art.

Q : Quelles sont tes motivations et objectifs ?

In.1 : Les motivations, je l'ai expliqué tout à l'heure, mais avec le temps ça se développe. Quand on se rend compte de tes capacités, qu'on est qualifié dans ce domaine, et même quand les gens te motivent. Lorsqu'on trouve la motivation on aura toujours envie de continuer ce qu'on fait, et aussi quand on réussit ses premiers pas, tout se transforme en passion pour ça. (...)

Concernant les objectifs (...) ils sont principalement dans le domaine du street art. On a envie que le street art se propage de plus en plus en Algérie, que le niveau se prospère, ça c'est en premier lieu. Le deuxième objectif c'est qu'on veut laisser notre trace partout, qu'elle se diffuse dans le monde entier pourquoi pas... enfin, notre touche a déjà atteint la mondialité mais on veut plus que ça. On veut que tous les artistes soient reconnus pas seulement un ou deux. Nous voulons aussi que ce domaine se propage dans les 48 wilayas de l'Algérie, parce que c'est un peu limité dans quelques villes, on le trouve seulement dans 4 à 5 villes.

Q : Quelles sont ces villes ?

In.1 : Jijel, Sétif, Alger, Boumerdes, Djelfa et Tizi Ouzou. Ces villes sont en tête de la liste, ils ont même des dessinateurs engagés dans ce domaine. On trouve le street art à Tlemcen aussi, un peu moins à Skikda, à Constantine et sidi bel Abbas.

Q : Donc je peux constater que tes objectifs sont artistiques, ce n'est pas la transmission des messages précis ou un peu de ça ?

In.1 : Si, les objectifs sont plusieurs, y compris la transmission des messages, bien sûr. On doit transmettre des messages, on passe parfois par un mur, ça peut même être la nuit, on fait un tag et le public ne te reconnaît pas. En effet, le tag n'a pas besoin de signature, cependant le graffiti c'est facultatif. Dans le graffiti tu peux mettre ta signature ou pas selon le danger, selon le message, etc, quand le message Est un peu

louche de préférence ne pas laisser ta signature, mais dans le street art la signature doit être toujours présente.

Q : En fonction de quoi choisis-tu les langues que tu utilises ?

In.1 : Les langues, premièrement en fonction du public à qui on veut transmettre son dessin. Si on parle du hirak par exemple, le message doit être en arabe ou en français pour que tout le monde comprennent. Si ce message est destiné aux artistes, on cible la catégorie des artistes du monde entier, donc c'est un message universel. On doit utiliser l'anglais pour que tous les artistes puissent comprendre. On peut aussi choisir l'arabe dans des messages locaux par exemple. Que ce soit l'arabe fus'ha ou derja, tous les dialectes.

Q : Et le français ?

In.1 : Le français est utilisé pour des messages locaux destinés aux algériens. En effet, nous ne privilégions pas la langue française, nous l'utilisons pas fréquemment dans nos graffitis. Le plus souvent, c'est l'anglais et l'arabe. Le français est un peu moins utilisé.

Q : Pourquoi ?

In.1 : les messages en anglais peuvent circuler dans le monde entier. N'importe quelle personne dans le monde peut comprendre ce message. Par contre, le français est limité entre l'Algérie et la France, ce n'est pas tout le monde qui peut comprendre le français.

Donc, nous quand on veut partager un message local on le fait en arabe, quand on veut qu'il soit international, on l'écrit en anglais. Quand je dis arabe c'est soit derja, soit kabyle ou arabe fus'ha.

Q : Sur quels critères tu choisis les lieux dans lesquels tu vas dessiner ?

In.1 : On choisit les endroits premièrement en fonction du sujet, quand on veut faire un dessin représentant l'identité ou le patrimoine, il est préférable de le faire au centre-ville, pour que les gens venant d'autres villes puissent voir l'identité de la région, son patrimoine, ses traditions et coutumes, etc. Quand le message est un peu dangereux, genre un message sensible, on se trouve dans l'obligation de le cacher,

parce que le temps de la réalisation du dessin joue un rôle important. Il se pourrait qu'on soit en train de dessiner et que la police passe, et on finira menotté.

Q : Cela t'a-t-il déjà arrivé ?

In.1 : Oui, moi je suis arrêté 2 fois. L'endroit c'est par rapport aussi à ... Bon par exemple nous, quand on a commencé le graffiti, ils y'avait certaines initiatives de la part des quartiers, ils faisaient des cotisations et nous appellent, chacun pour son quartier, sa commune, sa ville...

Q : Dans ce cas-là, c'est lui qui va choisir le dessin ou bien c'est à vous de le faire ?

In.1 : Non, il choisit juste le mur, et bien sûr en tant qu'invité, nous devons respecter cette initiative et on choisit un sujet... qui ne va pas créer de problèmes pour les habitants de ce quartier... un bon sujet quoi.

Q : Penses-tu que la ville de Jijel t'offre ou pas assez de supports ?

In.1 : Oui, on a le choix. Surtout maintenant, au début c'était un peu compliqué, maintenant les gens nous connaissent et il devenu plus facile d'obtenir une autorisation pour dessiner (...).

Q : Comment tu imagines l'avis des lecteurs ou du public par rapport à toi en tant que graffiteur et aussi à ce que tu fais (tes dessins)?

In.1 : Ecoute, le public en général accepte ce que nous faisons. Certes, on n'a pas fait des statistiques ou bien une étude sur ça pour te dire que c'est l'avis de la majorité, mais d'après ce que j'ai vu et j'ai constaté, je peux te donner à peu près quelques réactions des gens : il y'a une catégorie qui accepte et qui nous motive dans ce que nous faisons, quel que soit le sujet que nous abordons, elle a confiance en nous. Il y'a une autre catégorie qui change d'avis selon les sujets, tu peux aborder aujourd'hui un sujet qui lui plait et l'accepte, demain inchallah, tu fais un autre sujet il ne l'accepte pas. Ce type-là, son avis change selon le sujet traité dans chaque graffiti, par exemple, il y'a ceux qui nous donnent un point de vue religieux, ils refusent les dessins qui représentent les êtres vivants, les visages,...etc. par contre qu'on fait des dessins de nature, il les accepte. Il y'a une autre catégorie qui préfèrent des dessins identitaires. Lorsqu'on écrit en anglais, on a tendance à entendre des commentaires du genre : « ça

relève pas de notre culture, que c'est de la culture occidentale, vous ne faites qu'imiter l'occident ou quelque chose du genre ». Par exemple quand on a dessiné le Jocker à l'oasis, certaines personnes nous ont critiqués : « c'est de la culture occidentale... etc ». Même si tu veux vraiment transmettre un message à travers, ils ne prennent même pas la peine de comprendre... mais dans l'ensemble ça va

Q : Donc, d'après ce que tu dis, tu ne trouves pas de refus total ?

In.1 : Non, je n'ai pas encore rencontré ce type-là sur terrain. Ces gens-là sont actifs sur les réseaux sociaux... genre il te déteste ... et tu ne sais même pas pourquoi...
(Rire)

Q : Ceci est par rapport aux murs, par rapport à toi en tant que dessinateurs, comment tu imagines les représentations des gens ?

In.1 : Ecoute, comme je t'ai dit ce sont des remarques que j'ai fait moi-même, je n'ai pas fait une étude mais en général, les gens nous considèrent comme « artistes », quand je suis en train de réaliser un dessin sur un mur quelconque, la plupart des passants qui discutent avec nous, nous appellent « artistes ». Il y a aussi une catégorie des gens qui nous voient sans occupation.

Q : Comme si tu fais des gribouillages ?

In.1 : Non. Ce n'est pas une question de gribouillages,... les avis de ce genre c'étaient beaucoup plus auparavant, dans mes débuts. Maintenant, ils sont diminués genre les gens éprouvent une certaine confiance envers nous... c'est à peu près ça.

Q : Est-ce-que tu as eu déjà des problèmes avec les gens ou bien avec l'état ?

In.1 : C'est le premier graffiti que j'ai fait dans ma vie qui m'a fait des problèmes avec l'état. Bon, après deux jours que j'ai fait le dessin, les autorités sont venues et l'ont effacé ... Tout à l'heure tu m'as posé une question, tu m'as demandé pourquoi j'utilise Pazzesco au lieu de mon nom... eh bien c'est exactement dans ce graffiti qu'il m'a été utile. En fait quand j'ai mis Pazzesco, les autorités n'ont pas découvert c'est qui exactement qui a fait ça, il y'avais un certain anonymat ils ont lu la signature mais n'ont pas pu découvert la personne. C'était après avoir renseigné qu'on m'a découvert, j'ai reçu une convocation pour le commissariat, mais c'est l'absence

des preuves contre moi qui m'ont sauvé. La première fois, on m'a laissé. Après, ils m'ont convoqué une deuxième fois ... bon la première fois c'était un peu de ma faute aussi / j'étais un peu fautif (rire) j'ai écrit un mot interdit (rire). Voilà, le deuxième message, c'était sur Trump, l'humiliation de je ne sais quoi... la même chose, ils l'ont effacé, et m'ont encore convoqué.

Q : Sinon avec les gens ?

In.1 : Avec les gens, non... normal. Avec les gens, comme je te l'avais dit, des fois quelqu'un passe par toi quand tu dessines, il te donne un point de vue religieux soit disant tu fais ce dessin qui contient une âme... Ce n'est pas une question d'acceptation, tous les gens acceptent ce que nous faisons. Ecoute le problème se pose dans le tag, les choses sont normales dans le street art, mais en ce qui concerne le tag,... je peux passer, je remarque une tel chose, je la tague sur un mur, le lendemain il se réveille et il se pourrait qu'il ne l'apprécie pas, qu'il ne l'accepte pas, car le tag en général c'est l'expression d'un point de vue, qu'il soit mon propre point de vue ou celui de quelqu'un autre.

Q : Généralement les tags contiennent des messages inacceptables, n'est-ce pas ?

In.1 : Oui, exactement ! Inacceptable, et même les mots utilisés sont parfois agressifs... Ah oui, dans le tag il y a beaucoup de problèmes.

Q : As-tu participé dans des compétitions hors wilaya ?

In.1 : Oui, on a participé. On parle dans le domaine du street art, parce que le dessin contient plusieurs catégories. Nous avons participé dans plusieurs catégories mais dans le street art précisément nous avons participé à Boumerdes et à Tizi Ouzou, voilà. À Boumerdes, nous avons obtenu le 3^{ème} prix national et à Tizi Ouzou le premier prix.

Q : Quelles sont les thématiques que vous abordez lors de ces compétitions ?

In.1 : Bon, les compétitions ont une loi réglementaire intérieure. On la reçoit avant même de partir. Cela dépend donc de la direction avec laquelle nous allons participer, soit avec la direction de culture ou bien avec l'ADJS (la direction de jeunesse et de sport). Dans cette loi, tout est expliqué. Parfois fois, le sujet est libre, ils ne t'obligent

pas à choisir un sujet précis, là c'est à nous de faire le choix, nous dessinons un thème qui nous paraît adéquat, qui nous représente ou que nous aimons tout simplement. Mais en général ce genre de compétitions, ils limitent les sujets, ils te donnent un premier choix, deuxième et un troisième, genre on te limite pas dans un seul mais aussi on te donne pas la liberté totale, parce que tant que tu participe avec la direction de culture, tu représentes déjà le ministère de culture, et donc si tu sors des thèmes proposés, si tu évoques le politique ou bien quelque chose du genre, c'est le ministère qui va avoir des problèmes, c'est pour ça ils préfèrent limiter les sujets.

Q : C'est quoi un beau graffiti selon toi ? Sur quels critères juges-tu les graffitis ?

In.1 : On fait appel à tous les paramètres pour distinguer un beau graffiti : la langue, le dessin, le lieu ou bien le niveau de ce dessin, etc. (...). La première remarque que je fais quand je vois un tag ou un graffiti, c'est par rapport au niveau. Quand j'aperçois un bon niveau dans ce dessin, ça m'attire automatiquement. En dépit du point de vue de son auteur, ou bien du message qu'il veut transmettre. Cela se passe dès la première vue. Parfois, on peut apprécier le thème mais pas la réalisation. Je peux trouver un dessin qui n'est pas beau du côté des techniques utilisées mais lorsque j'apprends qu'il est fait par un garçon de 10 à 12 ans, je change mon avis, genre il y a un don, un espoir ou un sentiment qui te laisse heureux ou je ne sais pas moi.

Q : Merci beaucoup !

In.1 : Il n'y a pas de quoi.

Interview n° 02

Profil

Q : Présentes-toi !

In.2 : Djabelkhir Okba, 27 ans, artiste dessinateur spécialiste dans les tags et les graffitis sur les murs, de la ville de Jijel. Niveau d'étude : Bac

Q : Si tu as un pseudonyme ? Que signifie-t-il ? Et pourquoi tu l'as choisi ?

In.2 : l'hippi. En réalité c'est un oiseau. Et ce surnom je ne l'ai pas choisi spécialement pour les tags et les graffitis, ce surnom est grandi avec moi, genre depuis tout petit. Et puis, j'ai continué à l'utiliser dans le côté artistique aussi. Ce n'est pas moi qui l'ai choisi, ce sont les gens.

Q : Pourquoi avoir recours à ce pseudonyme au lieu de ton propre nom ?

In.2 : Wellah (je jure) je n'ai pas, je n'ai aucune raison.

Q : Depuis combien de temps pratiquez-vous les graffitis ?

In.2 : J'avais le don... la main. J'ai commencé dans ce domaine quand on a commencé le hirak le 22 février, on s'est rassemblé, une clique d'artistes s'est rassemblé...

Q : Et avant cet évènement, tu ne dessinais pas tout seul ?

In.2 : Si, bien sûr.

Q : As-tu fais des formations dans ce domaine ?

In.2 : Non jamais... c'est un don de dieu.

Discours sur les graffitis

Q : Que penses-tu de cette pratique ?

In.2 : Bon, c'est quelque chose du bien, quelque chose du bien... Et pour moi, j'ai toujours apprécié et aimé tout ce qui contient, qui transmet et qui fait passer des

messages et qui représente la société surtout quand il fait partie de la culture hip hop parce que je suis passionné de ça depuis tout petit.

Q : Ah ! Donc c'est depuis longtemps ?

In.2 : Ah oui depuis longtemps, et le surnom l'hippi vient aussi de l'expression hip hop (...).

Q : Es-tu graffiteur ou taggueur ?

In.2 : Je me classe dans toutes les catégories. Je fais tout. Chaque personne commence en étant taggueur, puis il peut devenir graffiteur et par la suite street artiste. Le street art est le plus compliqué.

Q : Pourquoi fais-tu des graffitis ?

In.2 : On souhaite que nos graffitis se reconnaissent sur le plan mondial et que cette pratique se propage dans toute l'Algérie. (...) Quand on vit dans une société qui n'accepte pas le changement. Par exemple, quand on veut transmettre des messages dans une société « carrée » qui ne comprend pas, on devient automatiquement agressif, on utilise des mots agressifs... on traîne la nuit dans le noir et on tague. Quand ils se réveillent le matin, ils les trouvent.

Q : Qu'est ce qui t'as poussé à faire le graffiti ?

In.2 : C'est Pazzesco qui m'a poussé. L'idée centrale est venue premièrement d'une personne, et puis elle s'est propagé, surtout quand on trouve des dessinateurs et des graffiteurs. Mais l'idée centrale vient toujours d'une seule personne avant que le cercle se grandisse, chacun fait appel à des connaissances du domaine. Personnellement, j'ai reçu l'invitation de participer et j'ai accepté.

Q : En fonction de quoi choisis-tu les langues que tu utilises ?

In.2 : On choisit la langue qui peut être comprise par le public. On utilise souvent la langue arabe et la langue anglaise, car l'anglais est la langue la plus utilisée maintenant dans le monde entier, comme je t'ai dit, on veut atteindre le plan international. La langue arabe, quant à elle, quand on veut être proche du citoyen (lecteur). Nous avons écrit même en espagnol et en kabyle. En espagnol par exemple,

c'était à notre début, il y avait un membre du groupe qui travaille dans le domaine maritime en Espagne. En discutant avec ses amis espagnols à propos de l'art, ce dernier les a promis qu'il va leurs rendre hommage dès qu'il retourne à sa ville Jijel. Le dessin en question est celui de l'EKETE « marinos », le mot est en espagnol parce que le public visé est en Espagne. Donc, de manière globale, la langue utilisée dépend du public auquel est destiné le tag ou le graffiti (...)

Q : Sur quels critères choisis-tu les lieux sur lesquels tu vas graffiter ?

In.2 : Cela dépend du graffiti ou du tag qu'on va faire. Tous les critères sont en relation, la langue, l'exposition du lieu, le public, le message, etc.

Q : Penses-tu que la ville de Jijel vous offre ou pas assez de supports ?

In.2 : Oui il y a des murs mais pas assez, le nombre a diminué par rapport auparavant. Au début, quand on voyait une façade, c'est le bonheur. Mais au fur et à mesure et avec la pratique sur le mur, on découvre qu'il y a des murs qu'on ne peut pas dessiner là-dessus, car plusieurs facteurs les affectent, par exemple celui de la salle Aouka, la peinture est devenue terne et on regrette vraiment de l'avoir fait parce que à Jijel l'humidité est très élevée vu que c'est une ville côtière. Ce n'est pas comme les villes subsahariennes, là-bas, on ne rencontre pas ce genre de problèmes. Les tags, quant à eux, ils sont inscrits dans la périphérie, les ruines, sous les ponts, en cachette dans la nuit.

Q : Est-ce que tu cibles un public précis à travers chaque message?

In.2 : Oui, mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois j'apprécie quelque chose que je la mets sur le mur et c'est tout. Parfois, c'est mon point de vue personnel, je ne sais pas qui va le lire.

Q : Comment tu imagines l'avis des lecteurs de ces graffitis par rapport à toi et à ce que tu fais ?

In.2 : Normal, l'avis des gens sur moi n'a pas changé avant que je commence à pratiquer le graffiti et après. El hamdoulileh (dieu merci).

Q : As-tu déjà participé à des compétitions dans d'autres villes, d'autres pays? si oui, quelles thématiques essaies-tu d'évoquer ?

In.2 : Non, jamais. On a participé en groupe.

Q : Merci pour ta participation.

In.2 : Il n'y a pas de quoi.

Interview n° 03

Profil

Q : présentes-toi !

In.3 : Mehdi Grine, 20 ans, je suis en terminal, je vais passer mon bac cette année, j'utilise Mehdi Gr comme pseudonyme. C'est une abréviation de mon nom, je m'en fous moi, je n'ai même pas cherché à le modifier. J'ai commencé dans ce domaine l'année passée avec le mouvement du Hirak et je n'ai jamais fait de formations.

Discours sur les graffitis

Q : Que penses-tu de cette pratique ?

In.3 : En ce qui concerne cette pratique, c'est quelque chose du bien, c'est quelque chose du bien, les membres de ce groupe pratiquent bien le graffiti, mais on trouve aussi d'autres dessinateurs qui font un bon travail.

Q : Es-tu graffiteur ou taggueur ?

In.3 : je ne me suis pas encore classé mais je dirais le street art.

Q : Pourquoi fais-tu des graffitis ? Quels sont tes motivations et tes objectifs ?

In.3 : je pratique le graffiti pour transmettre des messages mais aussi c'est un plaisir. En ce qui concerne les motivations ainsi que mes débuts, quand j'ai vu l'équipe, parce que moi je n'ai pas commencé exactement avec eux. Eux, ils ont commencé à l'oasis, et puis quand je les ai vus, j'ai aimé l'initiative, j'ai contacté Pazzesco, je lui ai dit voilà je veux vous rejoindre, je veux apprendre, je veux me développer plus dans ce domaine,... Et ma première participation avec eux c'était dans le graffiti de l'EKETE « marinos ».

Q : En fonction de quoi choisis-tu les langues que tu utilises ?

In.3 : Quand on veut transmettre un message mondial, on utilise l'anglais. Quand on veut transmettre un message pour le peuple algérien soit on écrit en arabe soit en français, on peut utiliser aussi le kabyle.

Q : Sur quels critères choisis-tu les lieux sur lesquels tu vas graffiter ?

In.3 : Ca dépend le thème. Si tu veux aborder un sujet pour qu'il soit aperçu par tout le monde tu le dessines dans un endroit peuplé. Par contre, si tu veux faire un sujet, comme on dit, un peu sensible, tu le fais dans un endroit caché, c'est tout.

Q : Penses-tu que la ville de Jijel vous offre ou pas assez de supports ?

In.3 : Oui, il y a un choix. Oui ! Il en reste.

Q : Est-ce que tu cibles un public précis à travers tes messages? Pourquoi ?

In.3 : Ca dépend, à chaque fois comment. Quand tu veux transmettre ton idée pour tout le public, ces gens-là peuvent l'accepter, comme ils peuvent ne pas l'accepter. Tu peux suivre le courant, genre un évènement qui se passe dans cette époque-là et veux la transférer sur un mur. Donc, je n'ai pas toujours un public dans la tête auquel je veux écrire.

Q : As-tu déjà participé à des compétitions dans d'autres villes, d'autres pays?

In.3 : Jamais.

Q : Merci !

In.2 : Je t'en prie.

Interview avec le groupe Street Art Bataillon « SAB 18 »

Q1 : Racontez-nous l'histoire de ce groupe ?

En.1 : Ce groupe est le premier en Algérie spécialisé en street art et graffiti. Il a un logos spécial et une tenue vestimentaire. Il contient des membres qui étaient déjà des dessinateurs et ont rejoints le groupe après sa création. Le groupe a été créé avec le hirak, ce dernier a été appelé "حراك التغيير" (le hirak du changement), donc, chacun participe à ce changement avec ses propres moyens. Au début, le groupe ne contenait que deux graffiteurs et puis trois, quatre,... ainsi de suite. On a créé un groupe Facebook, appelé « Painting Challenge Jijel 2019 » et on a commencé le dessin à Bab Sour. Maintenant le groupe s'appelle « Street Art Bataillon Jijel », le mot bataillon a une connotation militaire c'est pourquoi nous avons donc choisis d'appeler le groupe ainsi. Dans cette période-là, l'Algérie a connu les mêmes événements de la fin des années 80 qui ont fini par la guerre (...). Nous, en 2019, on ne voulait pas que les choses prennent le chemin de la guerre et de destruction, on réclamait le changement d'une manière pacifique, on voulait qu'elle soit le premier bataillon artistique qui a pour arme le pinceau. Ce groupe a commencé avec plusieurs membre, certains ont continué le chemin, d'autres, à cause des circonstances, ont quitté. Mais les membres permanents sont quatre. Le premier graffiti sur lequel on a laissé la signature du groupe est celui de l'EKETE « marinos » (...). Par la suite, en vue de faire comprendre que les objectifs de ce groupe sont purement artistiques, nous avons réalisé la fresque de l'ESTE à travers laquelle nous avons montré notre slogan « Make art not war » (tr. fais de l'art et non pas la guerre).

Q2 : Quelles sont les thématiques abordées ?

En.1 : Les sujets sont toujours en relation avec les événements. Au début, c'était le hirak, nous réclamons le changement, la liberté, nous voulons garder le caractère pacifique du hirak, nous avons donc dessiné ça (la liberté, les ailes, freedom, la paix,...). En résumé, nous avons traduit en dessins toutes les revendications du peuple algérien dans la période du hirak.

Maintenant, le sujet d'actualité est le virus Covid-19, il y aurait peut-être une fresque en rapport avec ça, comme une motivation et un encouragement pour les médecins et les infirmiers.

Certains sujets n'ont aucune avec l'actualité du pays, il s'agit des sujets historiques, identitaires, patrimoniaux comme les fêtes nationales : le 5 Juillet, le 1^{er} Novembre, le 8 Mai..., les fêtes internationales : le 8 Mars, la journée mondiale de l'enfant, la journée de l'artiste (8 juin). Les sujets historique qui sont indémodable, ces derniers n'ont pas une période précise pour les dessiner, comme les personnages historiques comme : Fidel Castro, Gandhi, Nelson Mandela, Che Guevara. Mais en gros, les thématiques représentent toujours l'actualité politique et sociale du pays. Les sujets sportifs sont aussi représentés. **En.1** : La première fois quand j'ai commencé le graffiti, j'ai fait six fresques successives qui ont le même thème « la JSD ». Elles sont à Belhain et au Projet et datent du 2016. La première a été effacé par les autorités parce qu'elle contenait d'un mot interdit. (...)

Q3 : Qu'est-ce-que le travail de groupe a ajouté dans votre parcours ?

En.1 : Le travail de groupe te donne plus de motivation. De plus, quand il s'agit d'une grande surface comme celle du Joker à l'Oasis, on passe par plusieurs et difficiles étapes avant le dessin, avec la présence des beaucoup de membres, on se répartit les tâches ce qui facilite le travail. Ainsi, les dangers qu'on rencontre face aux murs (l'électricité, la hauteur,...) se diminuent quand on travaille en groupe car plusieurs membre sont qualifié dans des domaines autres que le dessin. Donc, le travail de groupe augmente le rythme de productivité, la créativité, la vitesse, les capacités l'échange de techniques, ça nous donne plus de force pour faire face aux critiques qu'on reçoit dans la rue.(...) **En.2** : franchement, on fait face à des situations qu'on ne peut pas supporter quand on est seul. Personnellement, ce que j'ai vécu au sein du groupe, si j'étais seul j'aurais abandonné ça fait longtemps, et c'est ainsi que nous avons compris pourquoi ceux qui nous précèdent dans ce domaine ont quitté. **En.3** : Le travail du groupe a aussi une ambiance particulière. (...)

En.1 : concernant les compétitions, nous avons participé deux fois avec ce groupe, sous le nom de « Street Art Bataillon » avec les quatre membres permanents. Nous avons remporté le premier prix national lors de notre deuxième participation. A Boumerdes, on a eu le troisième prix national. Dans les compétitions de ce domaine, la wilaya de Jijel obtient toujours l'un des trois premiers prix, même avant la création du SAB18, en 2008 par exemple, un des membres a eu le premier prix à Boumerdes. A Souk Ahras aussi, un autre dessinateur a obtenu le premier prix dans une

compétition entre les universités. Donc, les membres de ce groupe ont eu des prix individuellement et après la création du groupe, nous avons aussi obtenu d'autres prix.

Résumés

Résumé

La présente étude s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Elle vise à étudier la pratique du graffiti comme un moyen qui permet aux jeunes de s'exprimer, d'affirmer leurs identités et de s'approprier l'espace urbain.

Ce travail a pour objectif de comprendre les mécanismes qui régissent ce phénomène langagier dans la ville de Jijel ainsi que de comprendre les représentations du public à propos d'une telle pratique.

En plus de l'analyse des graffitis qui s'affichent sur les murs de Jijel, deux autres techniques de collectes de données ont été mobilisées : le questionnaire destiné aux habitants de Jijel et les interviews réalisées auprès des graffiteurs de la même ville.

L'étude a permis d'expliquer comment l'espace urbain peut être lu à travers les graffitis et comment ces écritures sont perçues par leurs récepteurs.

Mots clés : graffiti, langue, espace urbain, appropriation de l'espace, représentations.

Abstract

The current study falls within the field of urban sociolinguistics. It aims to study the practice of graffiti as a mean that helps young people to express themselves, assert their identities and to familiarize themselves with urban spaces.

The purpose of this work is to comprehend the mechanisms which govern this linguistic phenomenon in the city of Jijel as well as to understand the public representations concerning this practice.

In addition to the analysis of the graffiti displayed on the walls of Jijel, two other data collection techniques were put into action: a questionnaire intended for the habitants of Jijel and the interviews carried out with the graffiti artists of the same city.

The study permits the explanation of how urban spaces can be read through graffiti and how these writings are perceived by their recipients.

Key words: graffiti, language, urban spaces, appropriation of space, representations.

ملخص

هذه الدراسة تتدرج في مجال اللسانيات الاجتماعية الحضارية. تهدف الى دراسة ممارسة الكتابة على الجدران (الغرافيتيا) كوسيلة تسمح للشباب بالتعبير و تأكيد هوياتهم و تملك المساحة الحضرية.

الهدف من هذا العمل هو فهم الاليات التي تحكم هذه الظاهرة اللغوية في مدينة جيجل وكذا فهم ما يملكه الجمهور من تمثيلات بشأن هذه الممارسة.

بالإضافة الى تحليل الرسومات الحائطية المعروضة على جدران جيجل. اعتمدنا ايضا على تقنيتين لجمع البيانات الاستبيان الموجه لسكان جيجل و المقابلات مع فناني الكتابة على الجدران في نفس المدينة.

الدراسة سمحت بتوضيح كيفية قراءة الفضاء الحضري من خلال الكتابة على الجدران و كيف ينظر الى هذه الكتابات من قبل متلقيها.

الكلمات المفتاحية

الكتابة على الجدران – اللغة – المساحة الحضرية – الاستيلاء على الفضاء – التمثيلات.